

C'est à croire qu'ils s'en iraient...

A propos d'une menace de la "Gazette," truchement d'un groupe d'industriels

L'autre matin, la Gazette, organe d'un groupe qui a tant et tant profité du travail canadien-français depuis cinquante ou soixante ans, notait l'industrialisation grandissante de notre province, disait, un ton pincé : "Ce qui est inquiétant, ...c'est qu'excellente réputation de l'artisan québécois, jusqu'ici renommé à cause de son bon esprit, va diminuant au point que cela devient un sérieux sujet d'alarmes chez des capitalistes désireux de placer leur argent chez nous. Déjà ils hésitent. Et cela peut s'accroître, puisque, tandis que l'Ontario a recouru à la paix industrielle, le conflit se prolonge, ici..." (la Gazette, 24 août). Après quoi, la Gazette exprimait ses craintes à l'endroit du sort réservé à l'industrie textile dans le Québec. Le moufion — lisez le travail — ne se prépare-t-il pas à croquer vif le loup capitaliste?

Cette manœuvre de la part d'un organe financier, truchement d'un petit groupe qui prend la province pour un fief réservé à perpétuité à leur enrichissement, n'a pas manqué de faire sourire. Ce n'est pas la première fois que des industriels de langue anglaise. — Dieu merci, la Gazette n'est l'interprète que d'une coterie suffisante autant que restreinte, et il y a d'excellents patrons parmi les industriels anglo-québécois, — nous préviennent, dès qu'ils se sentent un tant soit peu contrariés dans leur arrogance, de leur répugnance à rester plus longtemps parmi nous. Ces gens, habitués à traiter leur main-d'œuvre, en grande majorité de langue française, comme si c'était des coolies chinois auxquels doivent suffire une poignée de mauvais riz, une distribution semi-mensuelle et chiche de gros sous, en échange de quoi ils auraient le devoir de se vider net de toute énergie physique en cinq ou dix ans de labeur dur, — ces gens prennent, sitôt que leur main-d'œuvre se risque à réclamer un juste sort, une mine qu'ils croient intimidante. "Vous ne nous aimez pas? Nous sommes pourtant si bons pour vous... Mais vos exigences sont ruineuses. Si nous vous accordions, ce que vous réclamez, vous porteriez un coup droit à notre crédit, au crédit de la province. Nous préférons nous en aller. Vous voyez, une fois nous partis, si vous serez mieux seuls qu'avec nous, qui vous avons fait vivre si longtemps, vous et vos familles nombreuses. Nous irons si trouver ailleurs une main-d'œuvre plus souple, moins rétive, moins ouverte à des théories et à des idées dangereuses." Voilà ce qu'ils disent, en somme, ce que fait entendre de leur part leur organe, la Gazette. Dangereuses en effet, des idées selon lesquelles un homme a droit de recevoir en échange de son travail quotidien une juste rémunération, un salaire qui lui assure plus qu'un plat de lentilles à l'eau trois fois la semaine.

Les propos de cette catégorie d'industriels sont proposés en l'air. Ils n'effraient personne. Où iraient ces messieurs que font trembler les légitimes réclamations d'une main-d'œuvre dont ils ont dit, tant qu'ils ont pu l'exploiter à leur gré, qu'elle était la meilleure d'Amérique, et dont ils disent, maintenant qu'elle ne veut pas subir plus longtemps les dures conditions de travail qu'ils prétendent continuer de lui imposer : "Après tout, elle ne vaut pas tant... Nous trouverons mieux ailleurs." Oui, où iraient-ils, ces hauts et puissants barons de l'industrie? Dans l'extrême Est du pays? En Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick? Outre que cette région ne sera jamais ouverte et favorable à la très grande industrie, parce qu'elle n'y serait pas tout près de vastes marchés populeux et accessibles, cette région manque de toutes sortes de matières premières, elle n'a pas toutes les voies ferrées nécessaires à de lourds transports, toute sa population ne tient pas à s'industrialiser outre mesure; et si celle-ci s'industrialisait, elle aurait tout fait de passer par milliers, — comme elle l'a déjà fait, — ou aux États-Unis, tout proches et où tant des siens sont déjà établis, ou dans le centre du Canada.

Il y a l'Ouest. C'est la région la moins prospère, la plus entamée par la crise, celle qui, à vrai dire, n'a aucun débou-

ché maritime ou océanique, sauf la route de la baie d'Hudson, impraticable huit ou neuf mois l'an. La population de l'Ouest, en outre, entretient, avec celle de la Colombie canadienne, les idées les plus avancées, les plus radicales en matière de commerce, d'industrie, de tarifs douaniers, de libre-échange, de finance publique. Imaginez nos barons de la grande industrie s'installant en Alberta, sous la garde d'un Aberhart ou d'un néo-Aberhart, ami, comme lui, de la haute finance... Car l'Ouest va d'ici vingt ou trente ans continuer de produire de ce type singulier de gouvernants inspirés par un violent désir de tout renverser, de tout réformer à coups de lois, sur cette machine ronde et qui ne réussissent qu'à accentuer le désarroi. Le bel accueil qu'ils réserveraient à nos hauts et puissants seigneurs de la grande industrie, naifs au point d'aller se jeter dans leurs bras, par crainte des exigences du Québec. Ce serait à rire...

Alors, où iraient ces gens de la haute industrie pris, à ce qu'ils font entendre, de manie migratoire, où iraient-ils si, quittant un jour le Québec, ils cherchaient ailleurs le meilleur endroit où s'installer, eux et leurs usines? Ni dans l'extrême Est, ni dans l'extrême Ouest, ni même dans l'Ouest central. Alors? — Mais il y a l'Ontario, l'Ontario? Hepburn, qui va d'ici cinq ou dix ans pour le moins tenir encore cette province au creux de sa main, il les attendrait à la frontière, ces profiteurs et ces exploitateurs, tout comme il attendait les successions riches des administrateurs firent des déclarations frauduleuses au fisc ontarien. On sait comment il leur a fait rendre gorge. Et avec Hepburn, l'ouvrier ontarien les attendrait, lui qui vient de faire des grèves sur le tas et qui, s'il n'a pas la patience, non plus que la complaisance et la lâcheté de son collègue québécois, a d'autres et de plus fortes exigences. Qu'ils passent la frontière ontarienne, fuyant le Québec, nos industriels exploitateurs; ils trouveront là-bas qui les surveillent, les taxera, les tondra de près. Le tondeur d'ici deviendrait tôt là-bas le tondu, l'écorché. Est-ce cela qu'ils cherchent? Ils le trouveront...

Ces messieurs peuvent tenter l'expérience. Cela, me leur dit rien, au fond. Ils expriment le désir de partir, mais ils ne partiront pas. Ils ne veulent qu'intimider Baptiste. Ils sont moins terribles qu'ils en prennent l'air. Ils se savent ici parmi une brave population, accueillante, tolérante, serviable, calme, même à l'heure où partout le travail s'aggrave d'urgence, prompt à obéir à la voix de ses chefs laïques et religieux, — on l'a vu hier encore. Tout au fond, ces grands industriels reconnaissent qu'ils ne pourraient quitter notre province. Sa main-d'œuvre a fait et continue de faire en partie leur prospérité, leur richesse, leur fortune. Que veut-elle? Un traitement équitable, un juste salaire, des conditions de travail humaines, sa petite part du fruit de sa grande industrie, à elle. Ils les lui donneront. De plus ou moins bon gré, certes, mais parce qu'ils savent, en hommes d'affaires avisés qu'ils sont, ce qui les attendait ailleurs et qui serait plus coûteux que ce qu'ils auront à céder ici. Les grognements de leur vieux chien d'écurie, la Gazette, ne font pas peur. Elle-même ne serait-elle pas la première à souffrir de pareille migration? Qui donc resterait ici pour la lire, l'entretenir, la gaver de publicité, la faire travailler?

Vous ne partirez pas, Messieurs. Ce serait nous rendre trop service. Vous feriez, au fond, trop d'heureux. Car, du jour de votre départ, il surgirait chez nous ce dont le Québec a tant besoin, ce qui lui manque, ce qu'il lui faut, ce qu'il veut, ce qu'il se donnera un jour; et si vous partez, il l'aurait plus tôt que plus tard: une industrie bien à soi, une industrie adaptée à ses fins et à ses intérêts, une industrie employant du bas en haut, — en haut où vous ne voulez mettre aucun des nôtres, — des Canadiens français, une industrie qui ait un caractère national et n'ayant rien de parasitaire.

Georges PELLETIER

La grève des textiles est réglée

Nous prions tous ceux qui veulent contribuer à la diffusion de ce numéro du Document de vouloir bien le plus tôt possible nous adresser leurs commandes. La nouvelle brochure, sous couverture en papier fort, se vendra 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine franco. Au cent, \$7.50; au mille \$50, port en plus. Toutes les commandes à l'unité et à la douzaine sont rigoureusement payables d'avance.

Adressez toutes les commandes, au Service de librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, à Montréal. Elles seront exécutées dans l'ordre de leur réception.

Les plus éloquentes!

Nous avons raconté l'autre jour, d'après le Progress, le journal louisianais auquel collabore M. le gouverneur Lèche, l'installation au coin de certaines rues de la Nouvelle-Orléans des premières affiches bilingues. Nous avons donné jeudi la photographie de l'une de ces plaques indicatrices. Il est peut-être à propos de souligner d'un nouveau trait la façon dont cette innovation a été présentée au peuple de la Louisiane.

Orleans' Street Signs Most Articulate in U. S., Speak Two Languages; Display sur deux colonnes le titre du progress. En d'autres termes, les affiches des rues de la Nouvelle-Orléans sont les plus éloquentes des États-Unis, elles parlent deux langues.

On voit qu'il n'a pas fallu grand temps pour que passe dans le domaine des réalités l'intention qu'avait prudemment exprimée à Québec, puis reprise sous sa signature dans le Progress, M. le gouverneur Lèche. Il est à présumer que nous ne tarderons pas à apprendre qu'une autre ville ou un autre village de la Louisiane a suivi l'exemple de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons lieu de prévoir aussi d'autres initiatives intéressantes.

Nous prions nos amis de là-bas de nous tenir au courant de ce qu'ils font et de ce qu'ils se proposent. C'est grâce à l'initiative de l'une des jeunes Évangélines que nous avons pu si tôt annoncer l'installation des plaques bilingues de la Nouvelle-Orléans.

Piété filiale, instinct commercial

Dans cette remise en honneur du français, la piété filiale et l'instinct commercial peuvent parfaitement s'accorder.

La Louisiane, comme la province de Québec, possède un passé et un caractère à part.

Le temps ne tardera peut-être pas beaucoup où, selon la prédiction de l'un de nos amis, on criera: Visitez la Louisiane, le seul État français, ou Pourquoi passer l'Atlantique pour visiter la France quand vous l'avez à deux pas de chez vous?

Rienvenue!

A tous les scouts qui camperont ces jours-ci à l'île Sainte-Hélène nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Le mouvement scoutiste, que nos lecteurs connaissent bien, est l'un des plus intéressants, des plus prometteurs qui soient.

O. H.

Le carnet du grincheux

On a rarement vu nomination plus raisonnable que celle du président de la Commission des salaires raisonnables de Québec.

On a tort de s'étonner que les Israélites changent si facilement de nom. N'y a-t-il pas des précédents? L'invention de l'allas par les bandits se perd dans la nuit des temps.

Le Japon n'a pas encore déclaré la guerre à la Chine. Il paraît déterminé à ne pas le faire tant qu'il y aura encore des Chinois.

Comme disait autre, s'il y a un pays où les chinoiseries les plus chinoises sont de mise, c'est bien l'Empire du milieu.

Mme Sun prédit la victoire pour son pays. En temps de guerre, quand quelqu'un a un crédit publiquement le contraire, il n'a pas l'occasion de répéter ses prédictions.

M. Jean Perverre et Honoré Parent n'imitent ni la Chine ni le Japon; ils déclarent franchement la guerre.

Un escrivain français vient d'être tué dans un assaut. Il s'appelait Monel. Avec un nom aussi métallique il était digne d'un meilleur sort. Son adversaire a été exonoré de tout blâme. Il s'appelait Haro Oliva. Personne n'a donc crié: haro sur Oliva!

La vague de chaleur n'est pas encore terminée, mais il y a longtemps que l'est la vague de la chaleur.

Dans la succession Mellon le fisc américain a de quoi trancher un joli... melon.

Le Grincheux

Chronique

Méditation en Beauce

Je ne trouve pas de meilleur titre, bien que je l'ait déjà employé il y a quelques années, à ces notes sur l'une des régions les plus "personnelles", les plus typiques, en un sens, du Canada français. Mais il faudrait suggérer au lecteur d'établir en esprit, pour la bien localiser, une sorte de muraille isolante autour de cette vallée, féconde et florissante comme les bords d'une autre Loire. Tracer une ligne noire autour de ce territoire, dont la limite nord vient rejoindre le comté de Lévis; ou disons à trente milles de Québec en direction du Maine. Les anciens explorateurs s'y rendaient en remontant la rivière Chandrière, dont la large embouchure avoisine le pont de Québec. Et c'est aussi par là que l'armée des "Bostonnais" s'en vint nous faire une visite, qui ne réussit pas beaucoup. Depuis environ soixante ans, le chemin de fer dit "Québec Central" y conduit en deux heures environ, mais que ces deux heures pouvaient contenir de magie, d'enthousiasme, vers les 1900, pour un ou deux enfants venus du Saguenay et se rendant à Sainte-Marie pour passer les vacances. Ou simplement quelques jours chez la vieille mère-grand et l'oncle vieux garçon, qui chantait chaque matin à la messe dans l'une des plus belles églises du Canada. Un chef-d'œuvre de gothique, cette église, délicat, aérien, enluminé comme un missel et pieux comme un chant de religieux, placé auprès de l'eau pureté comme un riche Joyau au-dessus d'un beau miroir. Mais nous y reviendrons.

Au lieu de remonter comme autrefois le cours de la rivière, nous sommes venus cette fois-ci à angle droit, en travers hardi, qui, par une route à péters rangs, nous a amenés à six heures du soir juste en face de St-Joseph, la riche bourgade étonnante au long de la rivière. Le pont traversé, nous nous trouvons au beau milieu de la région, pouvons tourner à gauche vers Vallée et Sainte-Marie, ou à droite, pour atteindre Beauceville et Saint-Georges, et c'est ce dernier parti que nous avons adopté. Non pas sans

La Fédération nationale du textile la contremande — La compagnie s'engage à reprendre les ouvriers qui étaient à son emploi le 31 juillet

Un comité de huit membres déterminera les conditions de travail afin de négocier des conventions collectives

L'OFFICE DES SALAIRES RAISONNABLES — TEXTE DE L'ENTENTE

Québec, 28 (D. N. C.). — La grève des textiles est maintenant réglée. Le premier ministre a annoncé lui-même la nouvelle aux journalistes hier soir. "Grâce à la collaboration de notre distingué cardinal et à la coopération et au bon esprit, de part et d'autre, la grève est réglée aux conditions mentionnées dans un écrit signé", a déclaré M. Duplessis.

L'entente a été signée à 7 heures et vingt minutes, hier soir, au bureau du premier ministre. Les pourparlers durèrent depuis onze heures moins vingt-cinq du matin.

Les représentants des deux parties intéressées se sont déclarés heureux de l'entente qu'ils venaient de signer.

TEXTE DE L'ENTENTE

Québec, 28 (D. N. C.). — Le premier ministre a remis hier soir aux journalistes le texte de l'entente conclue entre la Dominion Textile et les Syndicats catholiques. Voici le texte de cette entente:

"La Dominion Textile Company, Limited, corps politique et représenté aux fins des présentes par son directeur-gérant, M. G. Blair Gordon, ci-après appelé la Compagnie.

"Et la Fédération nationale catholique du textile, Fédération de syndicats constitués en corporation en vertu de la Loi des syndicats professionnels, représentée par son président, M. Albert Côté, se déclare dûment autorisée aux fins des présentes, ci-après appelée la Fédération.

"Les parties, voulant régler immédiatement les difficultés qui se sont élevées entre elles, mettre fin à la grève et en venir à un accord raisonnable dont les termes ont été suggérés par l'hon. premier ministre, ont convenu comme suit:

GREVE CONTREMANDEE

"1—La Fédération donnera immédiatement ordre à tous les syndicats qui lui sont affiliés de contremander la grève actuelle et fera en sorte qu'instruction soit donnée à tous les membres de reprendre le travail sans délai;

"2—La Compagnie reprendra le plus tôt possible tous les ouvriers qui étaient à son emploi le 31 juillet dernier aussitôt que la mise en marche des usines le permettra et ces ouvriers exerceront les mêmes fonctions que celles antérieurement remplies;

CONVENTIONS COLLECTIVES

"3—Un comité composé de huit membres, dont qua-

tre à être désignés par la Compagnie, deux par la Fédération et deux à être choisis pour représenter les ouvriers ne faisant pas partie de la Fédération ou de syndicats membres de la Fédération, sera constitué sans délai pour étudier et déterminer les conditions de travail particulières à chaque établissement industriel de la Compagnie dans le but de négocier des conventions collectives de travail;

"4—Ces conventions devront être signées avant le 1er mars 1938 entre la Compagnie, la Fédération et les syndicats locaux; les groupements ouvriers non constitués en corporation et les syndicats non affiliés à la Fédération seront libres de se joindre à ces conventions.

"5—Ces conventions ne comporteront, en faveur des membres de la Fédération ou des syndicats affiliés à la Fédération aucune clause d'ateliers fermés ou clauses de préférence.

"6—Ces conventions s'appliqueront à un ou plusieurs établissements industriels de la Compagnie suivant entente des parties à ces conventions.

L'OFFICE DES SALAIRES RAISONNABLES

"7—En attendant la signature de ces conventions, les conditions de travail seront déterminées aussitôt que possible par l'Office des salaires raisonnables; la Compagnie consent à ce que la différence entre le salaire qui sera établi par ledit office et celui actuellement payé soit versée aux employés à compter de la reprise du travail.

"8—Si, dans le délai ci-haut, c'est-à-dire, avant le 1er mars, 1938, les parties ne peuvent s'entendre sur les conditions de travail à être consignées dans ces conventions, les parties conviennent d'accepter celles alors établies et mises en vigueur par l'Office des salaires raisonnables, de les incorporer dans une convention collective qui devra être stipulée pour une période de six mois.

Québec, ce 27 août, 1937.

The Dominion Textile Company, Limited,
par G. B. GORDON (signé).

La Fédération Nationale Catholique du Textile,
par Albert COTE, président,
Alfred CHARPENTIER

Fully accepted also by and in connection with the
"Montreal Cottons, Limited",
par W. G. E. AIRD (signé).

La Fédération Nationale Catholique du Textile,
Albert COTE, président,
Alfred CHARPENTIER, trésorier.

Les retraitants du Rhode Island

Une réunion enthousiaste — Les retraites fermées au Mont-Saint-Charles — Beaux fruits d'apostolat — Oeuvre solide et permanente

J'eus la grande joie d'assister dimanche dernier, à Woonsocket, à la fondation de la Ligue des Retraitants du Rhode Island. Habitué des auditoires de laics apôtres, j'en ai cependant peu rencontré d'aussi sympathiques, d'aussi enthousiastes que celui qui se pressait ce jour-là dans le vaste gymnase du Mont Saint-Charles.

Il y avait là environ quatre cents, hommes et jeunes gens, de diverses classes de la société; plusieurs professionnels, — juges, avocats, médecins, — des industriels, des hommes d'affaires, des marchands, des ouvriers, venus la plupart de Woonsocket, mais un nombre aussi des villes environnantes: Providence, Manville, Warren, Pawtucket, Central Falls, Wrentham, voire du Massachusetts.

Tous, et c'est là le lien qui les groupait, avaient fait durant trois jours les exercices spirituels dans le grand collège des Frères du Sacré-Coeur et ils se réunissaient pour aviser aux moyens d'affermir et d'étendre cette pratique bienfaisante.

Aussi le nombre, cette année, double presque celui de l'année précédente. Et ce fut la même ferveur, la même joie spirituelle, et un enthousiasme accru, vraiment débordant.

Il faut avoir vu, dimanche dernier, cette assemblée composée d'hommes de tempérament plutôt calme, habitués à discuter froidement d'affaires matérielles, manifester leur attachement pour l'oeuvre nouvelle qui les élevait au-dessus des choses de la terre.

Les orateurs laïcs — qui n'étaient pas les premiers venus — dirent hautement les bienfaits que la retraite fermée leur avait apportés, quelle force elle représentait pour eux, quelle source incomparable de grâces elle serait pour tout le groupe s'ils savaient en faire une oeuvre permanente. Et aussitôt un comité fut formé pour réaliser ce projet.

L'exposai pour ma part aussi simplement que possible, mais avec une conviction qui mûrit d'année en année — elle commence à avoir de l'âge! — et à laquelle l'atmosphère ajouta peut-être quelque peu de sa chaleur, la nécessité d'appuyer la vie chrétienne et surtout l'apostolat laïque sur les exercices spirituels. Rarement ai-je

parlé à des auditeurs aussi attentifs, aussi vibrants.

Et que de confidences émouvantes recueillies au départ, en échangeant une poignée de main: "Quel bonheur j'ai goûté ici! — Comme on se sent fort maintenant! — Toute la famille y passera! — C'est vraiment l'oeuvre qui nous sauvera, il faut lui donner un caractère solide et permanent!"

Assurer l'oeuvre, "lui donner un caractère solide et permanent": c'est bien le désir qui montait de tous les coeurs, ce sont les mots qui résumèrent le mieux cette belle journée.

Nous en causâmes longuement dans la voiture qui me ramenait rapidement, avec l'excellent P. Giroux et ses aimables compagnons, vers Boston pour le train du soir. Et nous nous quittâmes pleins d'espoir. La Providence, j'en suis convaincu, ne peut rejeter ce désir si légitime. Elle a l'habitude d'aider ceux qui savent s'aider eux-mêmes. Et les retraitants du Rhode Island — le l'ai appris dimanche après-midi — sont de ces hommes-là.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, s.j.

P.S. — Voici les membres du comité de la Ligue des Retraitants du Rhode Island fondée dimanche dernier:

Aumônier, M. le curé J. M. L. Giroux, de Notre-Dame des Victoires; directeur, le Père Jésuite qui sera chargé des retraites fermées dans le Rhode Island; président, M. Antonio Prince, maître des postes de Woonsocket; vice-présidents, pour la classe des industriels, M. Eugène Dursin; pour la région de la Pawtucket-Central Falls, le juge Guillaume Myette; pour la région de la Pawtucket, M. Albert Coutu; pour la classe des professionnels, M. Eugène L. Jolbert; pour la classe ouvrière, M. Wilfrid Laferrrière; secrétaire, M. Elie Boucher; assistant-secrétaire, M. Rodrigue Hémond; trésorier, M. Mathias Thibault; organisateurs paroissiaux, Précieux-Sang, M. Alfred Cayer; Sainte-Anne, Dr Armand Picard; Sainte-Famille, M. Wilfrid J. Mathieu; Notre-Dame des Victoires, M. Charles Dauray; Saint-Louis, M. Théodore Bouverie; Saint-Joseph, M. Adélard Brandy; Sainte-Thérèse, M. Moïse Gadoury; Manville, M. Lauré B. Lussier et M. Philippe Sicotte; Central Falls, Dr Arthur J. B. Falcon et M. Elzéar Poulin; Woodlawn, M. Joseph Dumont; Pleasant View et Sainte-Cécile, M. Adélard Gouzy; la vallée de la Pawtucket, M. Albert Coutu et un assistant de son choix; Warren, M. William Côté; Providence, MM. Arpin et Lédor Morissette.

En page 7: La lettre des évêques espagnols aux évêques de l'univers.

Bloc-notes

La lettre des évêques espagnols

La lettre des évêques espagnols à leurs collègues de l'univers catholique est l'une des pièces les plus émouvantes, les plus terriblement instructives aussi qu'on ait lues depuis longtemps.

Sur l'une des questions les plus graves de notre temps, elle apporte des précisions dont personne ne saurait contester l'autorité. Elle révèle, elle atteste des faits dont l'atrocité paraissait incroyable. Au fur et à mesure qu'elle se répand dans le monde, elle y produit l'effet le plus considérable. On n'ose pas récuser la parole de pareils témoins, renseignés mieux que personne et ayant eu tout le temps de recueillir et de peser leurs preuves.

A la barre de l'histoire comme à celle de l'opinion contemporaine, cette lettre des évêques pèsera d'un poids incomparable.

Nous avons été les premiers, croyons-nous, d'après les très larges extraits cités par la Liberté, de Fribourg, à analyser la lettre des évêques, à en marquer le solennel et tragique caractère. Mais, comme la Croix de Paris, à laquelle nous empruntons le texte dont nous commençons aujourd'hui la publication, nous avons préféré attendre, pour donner une version française intégrale de ce document unique, la traduction officielle qu'on promettrait.

La voici prête cette traduction. On en lira tout à côté la première partie. Le reste suivra des lundi. Puis, comme il importe de donner à ce texte la plus large diffusion possible, de le publier sous une forme qui permettra de le conserver facilement, nous l'éditionons dans la collection du Document, où tant de pièces fameuses ont déjà paru

La vie française en Amérique

Après le Congrès de Québec

Qu'en restera-t-il pour les postiers français de Montréal?

De la Tribune postale, de Montréal, numéro d'août (sous la signature de M. René Gaillard):

On sait quel magnifique succès a remporté le deuxième Congrès de la Langue française, tenu à Québec du 29 juin au 1er juillet. On sait dans quelle atmosphère enthousiaste et hautement patriotique il s'est déroulé. On sait quel extraordinaire intérêt il a suscité partout et dans tous les milieux d'expression française, non seulement de la province de Québec mais de toutes les provinces du Canada et même aux Etats-Unis. On a lu dans les journaux, avec émotion, émotion parfois intense, les comptes rendus des discours prononcés et des discours présentés.

Au cours de ces solennelles et impressionnantes assises, des voix autorisées ont eu le courage de crier de dures vérités et de reconnaître publiquement des fautes, des erreurs, des manquements, des lâchetés, ne cherchant pas à cacher, bien au contraire, que dans l'ensemble, on avait beaucoup trop aveuglément péché, depuis le premier Congrès d'il y a vingt-cinq ans, contre la langue française et contre l'esprit français. Bref! au lieu de se borner à des congratulations mutuelles et à des éloges diatribiques pour certains résultats obtenus par ceux qui sont morts, il a été exposé, avec une franchise non toujours exempte de rudesse, mais bien française, quelle tâche formidable était à accomplir pour regagner le terrain perdu et pour gagner du terrain nouveau. C'est de bon augure, selon nous, pour l'avenir des résolutions votées à la fin du Congrès, car nous sommes de ceux qui pensent que les coups de fouet qui tiennent éveillées les énergies sont plus salutaires aux races et aux peuples vraiment virils que les coups d'encensoir qui les grisent et les endorment.

Ce deuxième Congrès de la Langue française est une occasion unique, pour nous postiers de Montréal d'expression française, de faire un examen de conscience sévère et approfondi et de nous demander si nous n'avons pas à nous frapper la poitrine et si nous ne sommes pas coupables, comme postiers, de péchés trop fréquents contre la langue française et contre l'esprit français.

Contre la langue française d'abord. Dans nos rapports entre nous et avec le public, surveillons-nous notre langue comme nous le devrions et donnons-nous au français la place qui lui revient de droit dans la province française de Québec? Sans doute ne sommes-nous pas sans excuses ou sans circonstances atténuées lorsque, en nous acquittant de nos tâches quotidiennes, nous employons verbalement ou par écrit, des appellations anglaises pour désigner des objets dont nous nous servons. Il est des termes de métier qu'on ne trouve

pas dans les dictionnaires et que notre éloignement de la France et notre proximité des Etats-Unis, de même que nos liens nombreux avec la Grande-Bretagne, nous contraignent presque malgré nous à ignorer en français et à n'employer qu'en anglais. Mais nombreux sont les cas où nous manquons à notre devoir en nous obstinant à employer des appellations anglaises alors que nous connaissons parfaitement les mots français correspondants. En veut-on des exemples? Combien disent constamment *staff*, au lieu d'*équipe* ou *slip*, au lieu de *fiche* ou *étiquette* ou *bobber*, au lieu d'*oblitrateur*?

C'est très joli d'affirmer qu'on aime la langue française, mais la meilleure preuve d'amour qu'on en puisse donner, n'est-ce pas de s'appliquer à la bien parler et n'est-ce pas aussi de l'employer, soit oralement soit par écrit, de préférence à toute autre, chaque fois que les circonstances le permettent?

Il n'est pas question ici de doctrine politique ni de considération raciale. Il ne s'agit pas d'ostraciser l'anglais, il s'agit de parler le français correctement et de ne pas l'angliciser au point qu'il soit méconnaissable et qu'il devienne un parler innommable, un charabia affreux et ridicule. Quand nous parlons le français, parlons-le le mieux possible; et, pareillement, quand nous parlons l'anglais, parlons-le le mieux possible. Chacune de ces deux langues est belle et possède son génie propre, mais, de grâce! n'en faisons pas un détestable mélange.

Nos concitoyens anglo-saxons savent quels sont les droits imprescriptibles du français au Canada, plus spécialement dans la province de Québec; ils n'ont donc pas, d'une part, à s'offusquer de notre obstination à le vouloir maintenir et faire respecter davantage par tous. D'autre part, ils doivent considérer avec autant plus de sympathie nos efforts pour le maintenir pur de toute souillure qu'ils ont eux-mêmes à défendre leur langue maternelle. A plusieurs reprises, ces dernières années, des cris d'alarme ne se sont-ils pas fait entendre dans l'Ontario contre le laisser-aller de la population dans le parler et contre l'abâtardissement de l'anglais en usage dans cette province.

Et même en Grande-Bretagne, ne se plaint-on pas que la connaissance et la pratique de la langue nationale laissent trop souvent à désirer? Le hasard a mis récemment entre nos mains un prospectus inséré dans un magazine de Londres. On y voit, en tête d'un article, le titre suivant: "Votre anglais vous embarrasse-t-il?", puis ce sous-titre: "On vous juge d'après votre manière de parler et d'écrire". Parce que cela est susceptible de provoquer chez certains des réflexions et des rapprochements salutaires, nous donnons la traduction de plusieurs passages de ce prospectus. "Etes-vous sûr de ne pas commettre des erreurs qui vous fassent estimer par les autres au-dessous de votre valeur? Si vous êtes sujet à faire des fautes de grammaire ou à prononcer mal les mots, et si votre orthographe est défectueuse... vous êtes grandement désavantagé. Les insuffisances en anglais ne sont plus prises à la légère de nos jours... Votre réussite dans les affaires et dans la vie sociale dépend de la manière dont vous vous exprimez".

Le français est une langue admirablement belle. Bien parlé, il est doux à l'oreille, harmonieux, musical, et cependant viril. On peut lui faire, avec aisance, exprimer les moindres nuances de la pensée humaine. C'est la langue de la mesure, de la netteté, de la précision, de la droiture, de la franchise, de l'équivoque. Sa souplesse et sa merveilleuse clarté lui ont assuré une présence indiscutée dans la diplomatie universelle. Et à cause de l'ensemble de ses qualités incomparables et des avantages variés que procure sa connaissance, la langue française est, plus que toute autre, apprise et parlée par les élites de tous les pays du monde.

Quand donc on a l'honneur et le bonheur d'avoir le français comme langue maternelle, on doit l'aimer et en être fier, on doit s'appliquer à la bien connaître et à la bien parler. Nous autres postiers, pour qui, au surplus, le français est langue officielle, nous n'avons pas à hésiter à l'employer, toutes les fois que les circonstances le permettent, dans les rapports auxquels nos fonctions nous obligent

avec le public et avec l'Administration des Postes du Canada.

Trop souvent nous péchons contre la langue française. Ayons-en la contrition sincère et profonde et prenons le ferme propos de pécher moins dans l'avenir. Mais la langue, n'oublions pas que c'est le véhicule de la pensée et que, par conséquent, on ne saurait réellement posséder bien le français, si l'on est capable de penser en français. On a, avec juste raison, insisté sur ce point au Congrès de Québec. On y a affirmé la nécessité primordiale d'être imprégné de l'esprit français, de cet esprit français qu'on a implanté sur ce continent d'Amérique les ancêtres venus de France et qu'ils ont transmis, comme un héritage sacré, à leurs descendants. Or nous, postiers de Montréal et du Québec, n'aimons-nous pas également trop souvent pécher, comme postiers, contre l'esprit français?

Par exemple, n'est-ce pas pécher contre l'esprit français, n'est-ce pas s'écarter des traditions qui ont permis l'épanouissement sur le sol canadien d'un groupement compact d'expression française et de civilisation française que de faire passer le matériel avant le spirituel? que de se désintéresser et que de ne faire aucun cas de ce qui ne rapporte pas de l'argent? De tout temps les Français — et c'est ce qui a fait la grandeur et le rayonnement de la France dans le monde, au cours de l'histoire et lui a assuré une puissance d'un ordre particulier, — ont luté, se sont dévoués, se sont donnés corps et âme, sont morts pour une idée, sans se soucier du gain en monnaie sonnante.

De la Voix d'Évangéline, de Moncton, N.B., numéro du 19 août: Quelques chiffres que vient de nous communiquer la Société l'Association: protégés de la Caisse écolière pendant l'année 1936-1937: soixante et un; nouveaux protégés choisis à la dernière réunion annuelle du conseil général tenue la semaine dernière: vingt-trois; protégés pour l'année scolaire qui va débuter en septembre prochain: quatre-vingt-quatre; membres de la Caisse écolière depuis le début de la Société: plus de trois cents dont trente et un prêtres; total payé par la Société pour l'éducation de petits Acadiens et de petites Acadiennes: \$170,000! Cent soixante-dix mille dollars! C'est un chiffre imposant et il suffit, pour mesurer l'effort formidable que cela représente de la part des organisateurs et des dirigeants de l'oeuvre, de se rappeler que la Caisse écolière est alimentée par les contributions de dix cents que chacun des membres, sociétaires ou assurés, verse mensuellement.

La Caisse écolière de la Société l'Association est une entreprise coopérative merveilleuse et les Acadiens ont justement droit d'être fiers. C'est ce qu'ils ont réussi de mieux, de plus solide, de plus durable et de plus pratique. Grâce à cette trouvaille jaillie du coeur d'un vieux patriote de la Nouvelle-Angleterre, le peuple de moyens et modestes que nous sommes a réussi à donner une instruction soignée à plusieurs centaines de ses fils et de ses filles qui autrement auraient à peine dépassé le quatrième ou le cinquième grade de l'école primaire. Tout pauvre que nous sommes nous avons réussi à trouver près de deux cent mille dollars pour faire instruire nos enfants les moins fortunés. Et l'effort se continue. Dans quelques années, espérons-le, le total d'aujourd'hui, déjà fort respectable pourtant, aura fait bouler de neige. On ne parlera plus de \$170,000, mais d'un quart de million et, bientôt, d'un demi-million.

Et chacun des membres de la Société peut se dire avec fierté qu'il participe à cette oeuvre magnifique.

Un Franco-Américain Arthur-E. Moreau Du Travailleur, de Worcester, Massachusetts, numéro du 12 août: Il y a quelques semaines à peine, un Franco-Américain distingué de Manchester, N.H., M. Arthur-E. Moreau, recevait d'un des collègues les plus en vue aux Etats-Unis, "Dartmouth College", l'honneur inappréciable de faire maître ès arts, *honoris causa*.

Il mérite les félicitations les plus cordiales et les éloges les plus sincères de tous les Franco-Américains aux Etats-Unis. Certes, il avait plusieurs titres à l'honneur que lui fit "Dartmouth". Homme d'affaires, entendu dont le commerce a marché du détail au gros et du gros au plus gros, maire de la ville de Manchester pour trois termes consécutifs couronnés de succès, directeur chez nos plus grandes banques, il n'est pas étonnant qu'il fût choisi à l'unanimité par les chefs de la Cité pour diriger, comme président, les activités de la compagnie Amoskeag Industries, qui s'est chargée de "sauver la situation" occasionnée par la fermeture des usines Amoskeag. Le moment était grave. Il fallait du courage pour accepter la responsabilité de sa solution. La réhabilitation n'était pas assurée, loin de là. Tout semblait faire prévoir le contraire. M. Arthur-E. Moreau a accepté cette tâche avec foi dans l'avenir. Ce doit être une grande joie pour lui que de constater que sa foi est confirmée par les événements. Honneur à lui!

C'est tout cela sans doute, que le collège "Dartmouth" avait en vue en lui offrant le grade de maître ès arts, *honoris causa*. Honneur, mais honneur bien mérité, n'est-ce pas? On dit que c'est la première fois qu'un citoyen américain de descendance française ait obtenu ce grade honorifique d'un grand collège américain. C'est donc un événement qui mérite plus que d'être

souligné au passage, c'est véritablement toute une étape dans l'histoire des Franco-Américains en Amérique. C'est la reconnaissance par un collège américain de renom que les Franco-Américains, aux Etats-Unis, non seulement s'adaptent à leur milieu avec facilité et bonheur, sans perdre, toutefois, la richesse du capital moral intellectuel, religieux qu'en mille ans a accumulé la France, mais, de plus, contribuent un apport de services utiles à leur pays. C'est aussi la confirmation du jugement porté par le président Coolidge, un peu avant sa mort: qu'il n'y avait pas aux Etats-Unis de citoyens plus loyaux, aux qualités plus utiles que les citoyens de descendance française.

M. Arthur-E. Moreau est de la première génération née aux Etats-Unis. Ce prévoir pour la seconde, si ce n'est une place de plus en plus utile dans cette fédération de races que l'on nomme les Etats-Unis? Nos pères n'avaient ni le temps, ni les moyens de s'instruire; il leur fallait travailler pour rester en vie. Ils sont arrivés ici durant la grande période de construction dans l'histoire du pays. Ils ont donné tout ce qu'ils avaient: énergie, naissances, épargnes, et leur vie par-dessus le marché, quand le pays l'a demandée. Leurs enfants peuvent donner davantage et, comme l'atteste l'apport de M. Arthur-E. Moreau, ils le font.

E.-R. D. (Manchester, N. H.) Mlle A. Renaud gagne la bourse d'étude

Prix du Club La Salle — Au Pensionnat N.-D. de Lourdes

De la Feuille d'Érable, de Tecumseh, Ontario, numéro du 29 juillet:

Le résultat du concours bilingue du club La Salle a été annoncé ce matin par M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du français en Ontario et président du club. Mlle Alphonse Renaud, 13 ans, est l'heureuse gagnante de la bourse d'études de quatre ans, offerte par l'entremise du Club La Salle par les RR. SS. de la Sagessse du Pensionnat Notre-Dame de Lourdes, Eastview, Ontario.

Alphonse est la fille de M. et de Mme Achille Renaud, domiciliés à 1524, rue François jusqu'en juin dernier et demeurant actuellement au no 5 rue Saint-Paul, Ri-verside. La deuxième de quatre enfants, Alphonse a deux frères, Eugène et Victor, et deux soeurs, Laurette et Claire. Elle était élève de la Rvde Soeur M.-François-Xavier à l'école Saint-Jules de Windsor et est arrivée la première de 82 concurrents des comités d'Essex et de Kent. On se rappelle qu'une autre élève de la même institutrice remportait, en 1936, le trophée d'orthographe française. La Rvde Sr M.-François-Xavier est la soeur de Mm. les frères Séguin, imprimeurs, à Windsor.

Cette bourse d'études, offerte à la jeune fille la plus méritante d'Essex et de Kent à l'examen bilingue de fin de cours primaire, donnera droit à Mlle Renaud à quatre ans de pension, d'entretien et d'enseignement au Pensionnat N.-D. de Lourdes d'Eastview, l'une de nos meilleures institutions catholiques et bilingues de l'Ontario, sous la direction des RR. SS. de la Sagessse.

La Feuille d'Érable offre ses félicitations à Mlle Renaud, à ses parents et à son institutrice.

L'esprit de famille

Du Travailleur, de Worcester, Massachusetts, numéro du 12 août: Sans avoir des liens aussi resserrés que les "clans" des Ecossais et d'autres, nos grandes familles franco-américaines et canadiennes-françaises ont aussi une certaine importance, et à plusieurs points de vue. D'abord, il y a le nombre. Et aussi, la bonne tradition de se tenir bien en rapport, de ne pas s'isoler, de rester en quelque sorte solidaires les uns des autres. Partage et des joies et des peines, des fêtes et des deuils.

Après la grande réunion de la famille Tougas, on aura prochainement les réunions de la famille Richer, à Worcester, celle de la famille Cormier, à Linwood, et celle des Granger, aussi à Worcester. C'est un beau spectacle que de voir ces réunions de centaines de gens, qui sont unis par le sang, le mariage, et surtout par le coeur, de les voir ensemble se rapprocher, s'aidant mutuellement à conserver le plus bel esprit qui honore l'humanité: l'esprit de famille.

De la Liberté, de Winnipeg, Manitoba, numéro du 18 août, sous le titre La lignée Lagimodière-Gaboury:

Il y a déjà un an, un groupe d'intéressés dans l'histoire manitobaine se réunissait pour essayer de retracer l'arbre généalogique de la famille Lagimodière-Gaboury. Un plan d'abord avait été décidé, un comité provisoire se chargea de commencer un registre des différentes familles. Plusieurs réunions ont eu lieu à Saint-Boniface, Lorette, Saint-Vital, Saint-Pierre et Saint-Malo. Déjà au delà de 1,500 noms ont été enregistrés. Des communications ont été envoyées à travers le Canada et les Etats-Unis, des comités pa-

roissiaux ont été formés dans différentes régions du Manitoba et le travail se continue sans relâche.

A l'occasion du 131e anniversaire de l'arrivée de Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury au Manitoba, le comité a décidé de tenir un grand pique-nique à Saint-Vital, le 29 août 1937. Ceci donnera l'occasion au grand nombre d'intéressés de se rencontrer et terminera dignement la première année d'activités de la Lignée Lagimodière-Gaboury.

David JOYAL, Conseiller de la Lignée Lagimodière-Gaboury.

Notre certificat de longévité

De l'Indépendant, de Fall-River, Massachusetts

A raison de ses cinquante années de publication ininterrompue, l'Indépendant vient d'être admis à faire partie du Half-Century Club de la presse américaine. Le diplôme que vient de recevoir à cet effet notre journal est libellé de New-York, en date du 1er juillet 1937. Le document spécifie que "nous pouvons faire mention de notre affiliation (au club des journaux vénérables par l'âge) en toute occasion jugée opportune". Certes, l'Indépendant est fier d'avoir pu doubler le cap de la cinquantaine, non sans avoir eu à affronter de rudes tempêtes. Et la tendance chez les journaux, à l'inverse de celle qui prévaut généralement chez les personnes du sexe aimable, étant de signaler au lieu de vieillir "des ans irréparables outragés", nous rappellerons encore à l'occasion le cinquantenaire de notre oeuvre de presse franco-américaine, cinquantenaire que déjà deux années ont laissé en arrière.

Nous le ferons, comme bien l'on pense, non pour tirer gloire de services que ce journal a pu rendre à la cause de la survie religieuse et ethnique au cours de sa carrière militante, mais pour réaffirmer notre attachement à toutes les bonnes causes dont le triomphe intéresse le bien-être et le prestige de notre élément.

Plus il avance en âge, plus l'Indépendant sent grandir son désir de pénétrer dans tous nos foyers franco-américains, où il ira porter quotidiennement la bonne parole française qui elle, saura toujours garder vivace, la semence de fol

catholique et de fierté de race, déposée dans ces foyers et entretenue dans l'âme de nos gens, par les artisans religieux et laïques de notre survie.

Ph.-A. LAJOIE

La gratuité des livres français dans les collèges et écoles secondaires du Texas

De France-Amérique du Nord, de Paris, numéro du 11 juillet:

Le Comité France-Amérique a été particulièrement heureux d'apprendre, aussitôt après le retour en France de la Mission Nationale Française, que le gouvernement du Texas venait d'adopter un projet de loi présenté en vue de l'obtention de la gratuité des livres destinés à l'enseignement du français dans les collèges et écoles secondaires du Texas. Ce projet avait été présenté déjà il y a quelque temps; mais il avait échoué devant la Commission du Sénat. Repris il y a quelques semaines, à la suite du passage de la Mission Nationale Française, il a été l'objet d'un vote définitif; il sera mis en application dès la rentrée de septembre 1937.

L'enseignement du français s'est développé de façon très encouragée au Texas; des départements de français existent maintenant dans la plupart des instituts, collèges et écoles secondaires du Texas. Le plus important de ces départements est celui du Rice Institute d'Houston, que dirige M. Marcel Morand. La décision qui vient d'être prise par le Parlement du Texas contribuera au développement de l'enseignement du français au Texas.

au Canada, 1872-1936

Volume de 264 pages, 36 hors-texte.

Exposé clair et détaillé du développement de l'Institut des Frères du Sacré-Coeur au Canada. Voici ce qu'en dit M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles normales: "Ce volume est une collaboration précieuse à l'histoire de l'enseignement en notre province."

En vente au Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame, Montréal, au prix de 75c franc.

Le bonheur est simple

Voilà un titre que fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule.

L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouchoute, servie là-haut, à Sainte-Odile, aux pélerins affamés.

Puis très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles.

L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte car elle est gardée par la foi et par un grand amour.

Pierre l'Ermite suit, pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille devenue sa paroissienne, croyait indestructibles, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur.

La note calme, apaisante, est donnée par la jeune sœur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa sœur égarée méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier meunier du Val de Ville...

Roman de 220 pages, Illustrations de Damblans. Au comptoir ou par la poste, 60s. Service de Librairie du Devoir, 430 est, Notre-Dame, Montréal.

120 rue Rachel Est, Montréal. Tél. BELair 1717. **GEO. VANDELAC** Limitée. Fondée en 1890. Directeurs de funérailles. **SALONS MORTUAIRES** SERVICE D'AMBULANCE. 120 rue Rachel Est, Montréal. Tél. BELair 1717.

120 rue Rachel Est, Montréal. Tél. BELair 1717. **URGEL BOURGIE, LIMITEE** Incorporee par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000. ASSURANCE FUNERAIRES ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES. Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1914. Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOURS ET NUIT.

CALENDRIER
Demain: DIMANCHE, 29 AOUT 1937
XVe Pentecôte
DECOLLATION DE S. JEAN-BAPTISTE

La protestation de Londres à Tokio, presque un ultimatum

L'ambassadeur japonais en Grande-Bretagne manifeste ses regrets au sujet de l'incident Hugessen

Les opérations militaires en Chine

Londres, 27. (S.P.C.) — Il paraît que Londres a fait tenir une vigoureuse protestation à Tokio, au sujet des blessures infligées à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Nankin, sir Hugh Knatchbull-Hugessen. Et on tient de source sûre qu'elle ne se bornera pas à une protestation. (L'agence d'information Havas apprend que la protestation constituera presque un ultimatum. L'Associated Press annonce que dans les cercles financiers de Londres on est prêt à parier que la Grande-Bretagne cessera, pour un certain temps, de se faire représenter à la cour du mikado.)

Londres, 27. (S.P.C.) — L'ambassadeur du Japon est allé au Foreign Office, il y a quelques heures, et y a manifesté des regrets au sujet de l'attaque dont sir Hugh Knatchbull-Hugessen a été victime. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Anthony Eden, a reçu l'ambassadeur. Il paraît que M. Eden a refusé de souscrire à une affirmation voulant que l'ambassadeur britannique ait commis une imprudence en cherchant à se rendre en automobile de Nankin à Changhaï. Il paraît aussi qu'il a refusé d'accepter comme explication l'assertion d'après laquelle les aviateurs japonais auraient pas vu le drapeau britannique que portait l'automobile. On tient cela de personnes qu'il y a lieu de croire bien informées.

D'aucuns disent que l'ambassadeur a beaucoup tardé à formuler des regrets, puisque l'attaque a eu lieu jeudi. Avant l'entrevue, M. Eden a communiqué par téléphone avec le premier ministre, qui est en Ecosse, chez le Roi.

Peiping, 28 (S. P. A.) — On annonce officiellement que des troupes japonaises ont franchi la Grande Muraille et prennent à revers les fortes positions chinoises défilées de Nankéou, lequel met en communication le Hopé et la Mongolie. Incapables d'effectuer une attaque frontale décisive, les Japonais ont envoyé une partie de leurs troupes des positions chinoises. Ces troupes

ont dû franchir des chaînes de rocher à faible distance des Chinois. On tient de bonnes sources que les Japonais ont perdu 1,500 hommes dans la région de Nankéou au cours de leur offensive, commencée il y a 11 jours. Des observateurs étrangers pensent que les Japonais entreprendront une offensive générale dans le nord de la Chine dès qu'ils auront forcé le défilé de Nankéou. Les fronts du nord de la Chine ont une longueur totale de 150 milles. Les observateurs étrangers pensent que les Japonais entreprendront une offensive générale dans le nord de la Chine dès qu'ils auront forcé le défilé de Nankéou. Les fronts du nord de la Chine ont une longueur totale de 150 milles.

Changhaï, 28. (S. P. C.-Havas). — Le docteur E.-M. Gauntlett, médecin londonien qui soigne sir Hugh Knatchbull-Hugessen, a annoncé au North China Daily News aujourd'hui qu'il est fort possible que dans six ou sept semaines l'ambassadeur soit tout à fait guéri des blessures qu'un avion japonais lui a infligées. On apprend que sir Hugh a pu non seulement lire des messages de sympathie qu'on lui a adressés, mais même répondre à un certain nombre.

Nankin, 27. (S.P.A.) — Un bombardement que des aviateurs japonais ont fait subir à Nankin a causé, paraît-il, plus de 150 morts dans les plus pauvres quartiers de la capitale. Le nombre des blessés serait beaucoup plus considérable que cela. Les aviateurs se sont servis de bombes incendiaires. Des représentants de puissances étrangères demandent aux autorités japonaises de prendre des mesures pour épargner le plus possible les non-combattants.

Changhaï, 28. (S.P.A.) — Des observateurs militaires étrangers pensent que le Japon aura bientôt 100,000 soldats dans la région de Changhaï. Tokyo, disent-ils, estime que la bataille de Changhaï constitue une épreuve décisive pour l'armée japonaise et qu'il faut, par conséquent, la gagner.

Tokyo, 28. (S.P.A.) — Jamais, depuis que les hostilités sino-japonaises ont commencé — il y a de cela sept semaines — les mouvements de troupes au Japon n'ont été aussi intenses que maintenant. Toutefois on n'a pas proclamé la mobilisation générale.

Hendaye (France), 28 (SPA) — Une avant-garde blanche était rendue, il y a quelques heures, près de San-Vicente de la Barquera. Il s'agit de l'avant-garde d'une armée qui se dirige vers la partie de la province d'Oviédo qu'il reste à arracher aux rouges pour mettre tout le nord-ouest de l'Espagne sous l'autorité du gouvernement Franco. San-Vicente de la Barquera est près de la limite de la province de Santander et des Asturies.

Pour mettre fin à une offensive rouge sur le front d'Aragon, les blancs ont contre-attaqué dans le secteur de Quinto, qui est à 25 milles au sud-est de Saragosse, et dans celui de Suera, qui est au nord d'une grande ville en question. Des dépêches de Valence affirment que l'offensive continue. Elles annoncent qu'un avion "gouvernemental" a bombardé Saragosse et y a fait 1 mort et 6 blessés.

Madrid, 28 (SPA) — Le "gouvernement" annonce ce matin que ses troupes du front aragonais ont "enfoncé des coins" dans les lignes blanches au nord-est et au sud-est de Saragosse.

Hendaye (France), 28 (SPA) — A Perpignan, des voyageurs venant d'Espagne disent qu'un mouvement anticommuniste auquel participent les anarchistes se manifeste à Valence et à Barcelone. Un colonel Odon, qui est au service du "gouvernement" depuis le début de la guerre, dirigerait ce mouvement. Il y aurait eu des combats dans les rues. Il n'est pas possible en ce moment d'obtenir une confirmation directe de cette nouvelle, mais on note que la censure a taillé les journaux de Barcelone envoyés en France.

Le "Cambria" sera à Boucherville demain
Le "Cambria" des Imperial Airways, est arrivé à Boucherville, Terre-Neuve, hier après-midi à 3 h. 30. Il sera à Montréal dimanche.

La visite de Mussolini à Hitler
Berlin, 28 (S. P. A.). — Il y a lieu de penser qu'il est décidé que la visite de M. Mussolini à M. Hitler — visité longtemps partie de septembre. Maintes choses indiquent que la date est exactement fixée. Mais aucun informateur autorisé ne veut la révéler.

M. Mussolini rend à M. Hitler la visite que celui-ci lui a faite à Venise en juin 1934.

Aviation
Ce que nous dit M. Dewoitine

Montréal constitue nécessairement une étape essentielle dans tout service aérien nord-américain et il est même susceptible d'en être le terminus — L'escala définitive sera celle qui offre les meilleures possibilités durant la mauvaise saison

Conversation avec le grand constructeur d'avions français

M. Dewoitine, constructeur d'avions français, est convaincu que Montréal constitue nécessairement une étape essentielle dans tout service aérien nord-américain et qu'il est même susceptible d'en être le terminus, dès que les essais en cours auront choisi l'escala définitive. L'escala définitive, selon lui, sera celle qui offre les meilleures possibilités de sécurité pendant la mauvaise saison.

Le grand fabricant d'avions de Toulouse reprend: — De ce côté de l'Atlantique, le terminus doit être ou New-York ou Montréal. Or, les services aériens entre Montréal et New-York sont déjà très bien organisés. Conséquemment, Montréal pourrait fort bien être le terminus.

M. Dewoitine, dont les avions sillonnent les airs en nombre de pays, qui dirige une très grande entreprise dans le Midi de la France, est l'homme le plus simple du monde. Dans la rue, rien qui fasse croire au rôle éminent qu'il joue en France et dans les destinées de l'aviation. De taille moyenne, on le prendrait pour un modeste chef de bureau. Rien qui afflige non plus sa nationalité, comme c'est le cas de nombre de visiteurs français. De taille moyenne, il peut entrer à l'hôtel Ritz-Carlton et en sortir, confondu dans la foule, passant aussi bien pour Anglais aux yeux des uns, pour un Canadien français aux yeux des autres. Mais quand vous lui parlez, sa personnalité se dégage et se révèle. On constate que c'est un homme d'action, les yeux fixés sur la réalité, l'esprit retenu par ses grandes affaires.

Faible tonnage et vitesse
Il définit l'aviation: — C'est le faible tonnage et la grande vitesse. Ce qui coûte cher, ajoute-t-il, c'est la vitesse. Le paquebot le plus rapide exige un prix de traversée plus élevé que le paquebot d'allure moyenne. A vitesse égale, l'aviation donne le meilleur résultat. Mais soyez sans crainte, les mêmes moyens de transport durent à peu près toujours, et le grand avion ne supplantera pas le paquebot. Mais de même que l'autobus longe sur terre le chemin de fer, de même l'avion sillonnera les airs au-dessus des paquebots.

M. Dewoitine parle apparemment ensuite au nom de l'ensemble des constructeurs d'avions:

Montréal
— Nous croyons fermement à l'aviation commerciale transatlantique nord-ouest. Et dans ce domaine le Canada aura son rôle à jouer, car Montréal constitue nécessairement une étape essentielle. Il se peut même qu'elle soit le terminus des services aériens entre l'Europe et l'Amérique. L'avenir le démontrera. Cela dépendra des conditions de sécurité pendant la mauvaise saison.

Quant au Canada, envisagé comme pays organisant sa propre aviation, il est sûr que la navigation aérienne devra donner de bons résultats à cause de l'absence de routes et à cause des grandes distances à franchir. L'aviation peut faire des choses splendides ici.

Le consortium franco-allemand
Interrogé sur le consortium franco-allemand, M. Dewoitine déclare péremptoirement qu'il n'en connaît rien et qu'il ne peut en parler. C'est une chose toute nouvelle encore et ignore les détails de l'accord, dit-il.

— Votre maison s'intéresse-t-elle de préférence à l'aviation commerciale ou à l'aviation militaire? — Présentement, elle fabrique des avions de défense nationale pour le compte de l'Etat, mais elle s'intéresse particulièrement à l'aviation commerciale. — Vous avez combien d'ouvriers dans vos usines de Toulouse? — Ça, pour le moment, du moins, c'est une chose confidentielle. D'ailleurs le nombre varie selon les commandes. — M. Marcel Doret est au service de votre maison. Quel rôle y joue-t-il exactement? — Doret et Détrouy

M. Marcel Doret, comme M. Michel Détrouy pour le compte d'une autre maison, est chef-pilote. Il est venu à Montréal à la demande d'Air-Propaganda. Si je suis à Montréal en même temps que lui, c'est que le suis venu ici en simple touriste.

Je passe cette année mes vacances en Amérique. Pour revenir à M. Doret, il fait l'essai des prototypes sortis de nos usines. Il fait les envolées d'essai de nos diverses catégories d'avions. Les chefs-pilotes sont très exposés. C'est un métier périlleux, il faut bien le reconnaître. Cela exige de leur part une science professionnelle poussée, une bonne constitution physique, une constante maîtrise de soi. De leurs impressions et de leurs observations dépend l'amélioration

de l'appareil. La collaboration de l'ingénieur et du chef-pilote est une chose essentielle pour la mise au point des appareils. — On dit que les chefs-pilotes doivent suivre un régime de vie "ascétique"? — Il ne faut pas exagérer. Il est entendu qu'ils doivent éviter tout excès afin d'être toujours en forme, comme on dit. — La jeunesse française paraît aimer beaucoup l'aviation et les aviateurs semblent jouir d'un grand prestige en France? — L'aviation repose sur des traditions d'honneur en France. Nous avons eu et nous avons encore de véritables as, qui brillent autant par leurs succès aériens que par leur excellente éducation. La jeunesse se passionne d'aviation. L'Etat a l'ailleurs beaucoup fait pour donner à la jeunesse le sens de l'air. Oui, il faut donner à la jeunesse le sens de l'air. L'aviation tiendra une grande place dans le monde futur du transport.

Le règlement de la grève

Déclarations de MM. Charpentier et Gordon

Les grévistes ont célébré hier soir le règlement de la grève à Montréal et dans les autres centres de la province. Les grévistes de Saint-Henri se sont réunis à la salle Monaco où leurs compagnons de la Côte Saint-Paul sont venus les rejoindre. Des groupes de grévistes ont célébré l'heureux événement en parcourant les rues en criant et en chantant.

Les syndicats catholiques ont tenu hier soir une assemblée publique à Saint-Gregoire de Montmorency. Les chefs ont expliqué les détails du règlement à une foule d'environ 2,000 personnes. Les orateurs furent M. l'abbé Georges Côté, aumônier général des syndicats catholiques, M. Gérard Picard, secrétaire général de la C.T.C.C., le maire F.-X. Bouchard, de Saint-Gregoire, M. Wilfrid Lacroix, député aux Communes, M. O. Drolet, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

La Fédération Nationale Catholique du Textile tiendra ce soir une réunion à la salle des syndicats catholiques, au numéro 1231 rue De Montigny, sous la présidence de M. Albert Côté pour discuter du règlement intervenu à Québec.

MM. Alfred Charpentier, président de la C. T. C. C. et Albert Côté, président de la Fédération du textile, doivent visiter cet après-midi les divers groupes de grévistes montréalais pour leur expliquer les modalités de l'entente.

Voici la déclaration faite aux journalistes par le gérant général de la Dominion Textile, M. G. Blair Gordon, au sujet de l'entente qui a mis fin à la grève: "L'un des points saillants de l'entente en ce qui regarde la compagnie, c'est que l'atelier ouvert est maintenu. Les salaires d'ici au premier mars seront déterminés par le bureau des salaires raisonnables. Entre temps, un comité composé de quatre représentants des trois compagnies intéressées (Dominion Textile, Montreal Cottons et Drummondville Cottons), de deux représentants des unions et de deux représentants des employés de la compagnie seront chargés d'étudier la possibilité de préparer un contrat collectif. Le premier mars, si le comité ne s'est pas entendu autrement, l'ordonnance du bureau des salaires raisonnables servira de base à une entente de six mois."

Le président de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, M. Alfred Charpentier, a déclaré de son côté: "L'entente conclue est des plus satisfaisantes. Elle a été signée dans un esprit de bonne volonté qui, je crois, augure bien pour une collaboration mutuelle à l'avenir."

de l'appareil. La collaboration de l'ingénieur et du chef-pilote est une chose essentielle pour la mise au point des appareils. — On dit que les chefs-pilotes doivent suivre un régime de vie "ascétique"? — Il ne faut pas exagérer. Il est entendu qu'ils doivent éviter tout excès afin d'être toujours en forme, comme on dit. — La jeunesse française paraît aimer beaucoup l'aviation et les aviateurs semblent jouir d'un grand prestige en France? — L'aviation repose sur des traditions d'honneur en France. Nous avons eu et nous avons encore de véritables as, qui brillent autant par leurs succès aériens que par leur excellente éducation. La jeunesse se passionne d'aviation. L'Etat a l'ailleurs beaucoup fait pour donner à la jeunesse le sens de l'air. Oui, il faut donner à la jeunesse le sens de l'air. L'aviation tiendra une grande place dans le monde futur du transport.

L'aviation populaire
"En France, on vient d'établir une section de l'aviation populaire pour permettre à toute la jeunesse de voler. Cela est un très gros succès. Les jeunes Français peuvent devenir pilotes, sans gros débours. Tous les clubs privés sont réunis par cette organisation nouvelle. Un pilote de renom en la direction. — Le gouvernement, reprend M. Dewoitine, a eu pour souci de développer parmi les jeunes le sens de l'air et de permettre à tous d'accéder au brevet de pilote." — Depuis que vous êtes arrivé à Montréal, avez-vous eu l'occasion de voyager un peu aux alentours? — Dans les Laurentides

— En compagnie de M. le docteur Georges Préfontaine, de l'Université de Montréal et du chef-pilote Doret je suis allé faire une tournée dans les Laurentides. (M. Valmore Gratton, de l'Office municipal d'initiative économique de Montréal et M. Armand Dupuis de la Maison Dupuis Frères ont organisé cette excursion). C'est une région pittoresque et agréable, ajoute M. Dewoitine. Nous avons survolé plusieurs lacs au nord de Saint-Jovite. Nous avons fait un arrêt au club Chapleau, où Mme Dupuis nous a cordialement reçus. M. Dewoitine et M. Doret aiment tous deux la pêche et ils ont eu le loisir de tendre la ligne. — De Montréal, le fabricant de Toulouse s'en va à Cleveland où il y a un congrès d'aviation au début de septembre. Il rentrera ensuite en Europe. — Il se pourrait fort bien que le passage de M. Dewoitine à Montréal ait un jour prochain des répercussions. Alfred AYOTTE.

M. Armand Circé directeur de l'Ecole technique

QUEBEC, 28. (D.N.C.) — M. Armand Circé, de Montréal, a été nommé directeur de l'Ecole technique de la Métropole, en remplacement de M. Alphonse Bélanger, démissionnaire. M. Bélanger, si l'on en croit le rumeur, dirigerait une enquête sur les besoins et l'orientation de l'enseignement technique dans la province.

Sur le parvis de Notre-Dame

Le grand jeu
Demain soir, Place d'Armes, à 7 heures, la circulation sera interrompue, on placera cavalièrement sur la chaussée bancs et chaises, les ingénieurs du son mettront une dernière main à l'amplification électrique; bientôt, à la nuit tombante, le héros, amené, écrasé par la haute stature des tours de Notre-Dame, descendra, seul, sur le parvis baigné de lumière, porteur d'un message de la part du Roi, son maître: "Je fais donner, ce soir, dit Dieu, un grand jeu devant la porte de ma maison et j'y convie tout mon peuple, petits et grands, riches et vilains, car tous ils ont besoin d'entendre la leçon de ce jeu-là."

On promet d'assister au "jeu", en l'honneur de S. E. Mgr l'archevêque-coadjuteur: S. H. le maire de Montréal, le chanoine J.-N. Dupuis, M. le juge et M. le procureur général, Mgr L.-A. Dubuc, M. et Mme Omer Héroux, M. et Mme Athanase David, M. et Mme J.-Elie Blanchard, directeur des travaux publics; M. Alfred Charpentier, président général de la C. T. C. C.; le R. P. provincial de la Compagnie de Jésus, M. et Mme Jos. Langevin, président général de l'A. C. V.; M. et Mme Victor Morin, M. et Mme Fred. Pelletier; M. le bâtonnier de Montréal, M. T. Lacombe, membre du comité exécutif de Montréal; M. le docteur et Mme J.-M. Badaeux; M. J.-A. Julien, président général de la Saint-Vincent-de-Paul; le R. P. provincial des Capucins; le R. P. E. Roby, S.J.; le R. P. Emile Deguire, C.S.C., aumônier de la J. E. C.; le R. P. S. Chénervet, O.M.I.; M. R. Bissonnette, P. S. S.; M. et Mme Arthur Saint-Pierre, etc., etc.

Le service d'ordre sera de la direction du sergent Brunet, de la circulation de Montréal. Des dirigeants socialistes et les scouts de Saint-Laurent organiseront la réception; l'illumination électrique du parvis sera établie par les soins de la maison Philippe Beaubien & Cie et de M. Magloire Marcell, électricien; l'amplification est confiée à M. C. Noël, M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle à Notre-Dame, dirigera le groupe des petits chanteurs au cours du spectacle.

Rappelons que le spectacle est gratuit et que toute la population sera accueillie, Place d'Armes, dès 7 h. 30 demain soir. En cas de pluie, le spectacle sera repris lundi soir, au même endroit, à la même heure.

Fillette écrasée par une auto

Un automobiliste qui reculait sa voiture en face du no 1976 est, avenue Mont-Royal, a écrasé à mort une bambine de 5 ans, Diane Brault, 4375, rue Bordeaux, qui s'était aventurée en ce moment à l'arrière du véhicule en mouvement. L'automobiliste, Eddie Descoteaux, 5218-A, rue Des Erables, a été arrêté pour n'avoir pas eu de permis de conduire et il devra comparaitre aujourd'hui devant le recorder.

Mort de M. J.-A. Dugré à Joliette

Joliette, 28. — M. J.-A. Dugré, chef de gare du Canadien National ici depuis sept ans, est mort hier après trois mois de maladie; il avait 53 ans. Il avait été chef de gare à Saint-Jacques de Montcalm pendant cinq ans et pendant vingt ans à Saint-Boniface. — Il laisse sa femme, née Carle (Marie), et treize enfants, huit fils et cinq filles. Les funérailles auront lieu lundi matin à 10 heures 30.

Le pétrole en Gaspésie

Québec, 28. (C.P.) — Le ministre des Mines, M. Gagnon, confirme qu'un groupe de géologues parcourt la péninsule de la Gaspésie dans le dessein d'y repérer des gisements pétroliers. Il y a longtemps, dit-il, qu'on est convaincu de la présence de gisements pétroliers dans le sol de la Gaspésie, mais jusqu'à maintenant on n'a jamais entrepris de relevés sérieux.

M. Loisel président des chroniqueurs municipaux

M. Alphonse Loisel, chroniqueur municipal de l'Illustration Nouvelle a été choisi hier après-midi comme président de la Galerie de la presse de l'hôtel de ville. Il y avait deux candidats, M. Loisel et M. Placide Labelle, de la Presse. L'élection a été tirée au sort, avec une pièce de monnaie. M. Loisel succède à M. Alexis Gagnon, du Devoir.

La Politique

Réouverture des moulins du Cap

M. Edouard Goyer ouvrira le moulin de Joliette
Québec, 28. — (D.N.C.) — Le premier ministre Duplessis a déclaré aux journalistes hier soir, qu'il est informé officiellement que la Consolidated Paper est en voie de réouvrir ses moulins du Cap-de-la-Madeleine tout probablement au printemps, au plus tard l'été prochain. — Le chef du gouvernement a ajouté que cela était dû aux efforts du député du comté, M. U.-W. Rousseau. — Le moulin du Cap-de-la-Madeleine est fermé depuis quatre ou cinq ans. Il employait de six à sept cents hommes. — Interrogé par les journalistes, le premier ministre a dit qu'il était intéressé à cinq propositions très intéressantes concernant les usines de Chicoutimi. Il y en a une à l'égard d'un pays étranger, a déclaré le chef du gouvernement qui a ajouté: "Nous prendrons la proposition la plus intéressante." — Le chef du gouvernement a annoncé également que le moulin de Joliette sera ouvert incessamment par M. Edouard Goyer, de Saint-Laurent. M. Goyer est un marchand de bois.

Le Dr Philippe Hamel

Québec, 28. — (D.N.C.) — Une rumeur a circulé à l'effet que le Dr Philippe Hamel avait l'intention de quitter la vie publique. Interrogé à ce sujet, le député de Québec-Centre s'est contenté de déclarer: "La nouvelle est prématurée."

Le "Devoir" et les nominations

Le Devoir annonçait dès hier les membres de l'Office des salaires raisonnables ainsi que la plupart des nominations provinciales données plus haut. — M. Joseph Bastien, avocat, de Montréal, est nommé conseiller juridique de la Sûreté provinciale à Montréal. — M. Eugène Charrier est nommé secrétaire de la Sûreté à Montréal. — Le notaire Marcel Faribault est nommé commissaire des incendies à Montréal à la place du notaire Emile Massicotte. Le notaire Faribault entrera en fonction le 15 septembre.

L'assemblée de Drummondville contremandée

Québec, 28. — L'Action catholique, de Québec, a publié hier une déclaration du Dr Philippe Hamel, annonçant que par suite de l'accord intervenu dans la grève de l'industrie textile, l'Assemblée du parti national qui devait avoir lieu à Drummondville demain est contremandée.

Aberhart proteste auprès de King

Edmonton, 27. — (S.P.C.) — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a télégraphié au premier ministre Mackenzie King, pour protester à la fois contre la composition de la commission royale que le gouvernement fédéral charge d'enquêter sur les relations entre Ottawa et les provinces et contre les instructions que le Parlement a données à cette commission. M. Aberhart annonce à M. King qu'il lui écrit pour lui exposer de façon précise ses griefs. — On sait que les membres de la commission sont: M. N.-W. Rowell, juge en chef de l'Ontario; M. Thibaut Rinfret, juge de la Cour suprême du Canada; M. John W. Dafoe, président de la Free Press de Winnipeg; M. R.-A. MacKay, professeur à l'Université Dalhousie, et H.-F. Angus, professeur à l'Université de la Colombie canadienne.

L'heure précise et les chemins de fer

Le Pacifique Canadien et le Canadien National prient le public de prendre note qu'à partir de mercredi, le 1er septembre, ils discontinueront de donner l'heure juste par téléphone. Cet avis concerne non seulement les demandes faites aux téléphonistes et aux services de renseignements, mais aussi à tous les bureaux des deux réseaux sur l'île de Montréal. Par courtoisie pour le public voyageur, les deux chemins de fer ont pris les mesures nécessaires pour fournir, à l'avenir, l'heure juste, en appelant PLateau 3252.

La décision des chemins de fer de cesser de répondre aux demandes d'heures s'impose par la multitude de ces demandes, qui s'élevaient durant l'été entre 1,000 et 1,200 et plus encore après l'ouverture des classes.

"La Petite Soeur Thérèse"

Par J.-N. Faure-Biguet
Les clerges innombrables qui brûlent devant tous les autels de sainte Thérèse de Lisieux attestent la foi des fidèles. Mais, parmi tous ceux qui la prient et lui demandent des faveurs, combien connaissent la vie de la petite Thérèse Martin, devenue sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, puis sainte Thérèse? — Voilà pourquoi J.-N. Faure-Biguet publie aujourd'hui La Petite Soeur Thérèse. Ce petit livre, accessible à tous, contient l'essentiel, permet à chacun de savoir qui Elle était et d'être plus directement touché du miracle qu'elle représente. Brochure de 92 pages. Au comptoir ou par la poste 80c.

Service de librairie du Devoir, 450 Notre-Dame est, Montréal.

M. Piuze, chef de la Sûreté provinciale

Son assistant sera M. Léon Lambert
— M. Eugène Charrier devient secrétaire de la Sûreté à Montréal
M. Charles Girouard, directeur général du service de la circulation — Me Marcel Faribault succède à Me Emile Massicotte à la Commission des incendies

Québec, 28. — (D.N.C.) — Le cabinet provincial a fait différentes nominations dans la sûreté provinciale. — Le colonel P.-A. Piuze, ci-devant préfet de l'institution pénitentiaire de St-Vincent-de-Paul, devient directeur général de la Sûreté provinciale. On lui a donné comme assistant le lieutenant-colonel Léon Lambert, de Québec, qui est en même temps sous-chef de la Sûreté provinciale à Québec.

M. Philippe Aubé, qui agit actuellement comme chef de la Sûreté provinciale à Montréal, sera nommé sous peu à son poste important, nous annonçait-on au bureau du Procureur général. M. Aubé remplira les fonctions de chef de la Sûreté à Montréal, jusqu'au premier octobre.

Le major Charles Girouard devient directeur général du service de la circulation au département du procureur général. — M. Joseph Bastien, avocat, de Montréal, est nommé conseiller juridique de la Sûreté provinciale à Montréal. — M. Eugène Charrier est nommé secrétaire de la Sûreté à Montréal. — Le notaire Marcel Faribault est nommé commissaire des incendies à Montréal à la place du notaire Emile Massicotte. Le notaire Faribault entrera en fonction le 15 septembre.

M. Piuze

M. Philippe-Auguste Piuze, qui vient d'être nommé chef de la Sûreté provinciale, est né à la Rivière-du-Loup en 1889; il a fait ses études au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et au collège Saint-Michel, de Toronto. Il est entré ensuite dans le commerce du bois dans la région de Témiscouata. Cinq ans plus tard il était nommé assistant-gérant de la Protection Fire Insurance Co., à la Rivière-du-Loup, poste qu'il occupa jusqu'à la Grande Guerre.

Sa carrière militaire remonte à 1906 lorsqu'il entra dans le 89e régiment — unité non permanente — qu'il quitta en 1910 pour passer dans l'artillerie, devenant officier-commandant de la 20e batterie. — Il entra en 1915 dans le contingent canadien, forma son unité, le 189e bataillon, et passa la mer en 1916 comme officier-commandant de ce bataillon; lorsque ce dernier fut dissous, M. Piuze passa dans la 2e division du 22e bataillon.

Après un an de service dans les tranchées, il fut rappelé au Canada pour assumer le commandement d'un bataillon du 2e régiment de Québec. — A l'armistice, il entra dans l'armée canadienne permanente. En avril 1927, il fut nommé préfet du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, poste qu'il occupa encore et occupera jusqu'à ce que sa démission prenne effet, le 1er octobre, alors qu'il prendra charge de ces nouvelles fonctions.

Me Philippe Monette à Napierville

Me Philippe Monette, C.R., député du comté de Laprairie-Napierville à l'Assemblée législative, rendra compte de son mandat demain après-midi, au cours d'une assemblée tenue au parc public à Napierville.

La loi des tribunaux

Québec, 28. — (D.N.C.) — Interrogé au sujet de l'application de la nouvelle loi des tribunaux, le premier ministre a déclaré hier soir qu'il n'y avait encore rien de décidé, ajoutant que le cabinet devrait d'abord constituer de nouvelles divisions judiciaires au moyen d'arrêtés ministériels.

Les cours d'architecture

Québec, 28. — Le secrétaire provincial, M. le Dr J.-H.-A. Paquette, vient de décider la suppression des cours d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec. Les étudiants en architecture devront désormais s'inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, mais les élèves qui ont déjà commencé leurs études d'architecture à Québec recevront des bourses qui leur permettront de terminer leurs études à Montréal. Le secrétaire provincial a décidé de supprimer ces cours parce que le nombre des inscrits n'a jamais été assez élevé pour justifier les dépenses qu'ils entraînaient; il fallait retenir les services de sept ou huit professeurs pour enseigner l'architecture à sept, huit ou dix élèves. Il est même arrivé une année où il n'y avait qu'un seul élève à suivre l'une des classes du cours.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Un expemple

Qui de nous n'a pas entendu parler, au moins dans nos livres de classe, de Buffon, le célèbre naturaliste?

Et tout le monde connaît son mot passé à la postérité: Le style est l'homme même, et non le style c'est l'homme, comme on le répète souvent, en voulant dire que le style reflète le caractère de l'écrivain, ce qui n'est pas exact.

Buffon a dit: le style est l'homme même, après avoir expliqué que si les découvertes scientifiques deviennent en quelque sorte le bien commun de l'humanité, la manière d'exprimer ces découvertes, ces idées nouvelles, reste la marque personnelle de celui qui les exprime, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Mais ce n'est pas de son discours à l'Académie ni de son style que levez vous parler, c'est de sa générosité, car s'il était fier et même jaloux de sa dignité avec ses égaux, Buffon était plein d'indulgence pour les petits et plein de compassion pour les pauvres. Il préférait le séjour de sa propriété en Bourgogne à celui de Paris, et c'était, parait-il, pour la satisfaction d'employer deux ou trois cents manoeuvriers à travailler dans son château, et d'aider ainsi de pauvres gens qui, sans lui, seraient restés très malheureux.

Chaque fois que l'année était dure et que le travail des champs venait à manquer, il se trouvait toujours de l'ouvrage dans les jardins de Buffon.

—On couvrirait mes jardins de pièces de six francs, disait-il, que ce ne serait rien auprès de ce qu'ils m'ont coûté.

Il était loin, d'ailleurs, de regretter ses dépenses.

—C'est, disait-il encore, une manière utile de faire l'aumône sans encourager la paresse.

Il exigeait le travail en retour de l'aumône mais avec tant d'indulgence!... Benjamin Nadauld, son beau-frère, chargé, pendant les fréquentes absences de Buffon, de surveiller les travaux de Montbard, lui écrivit un jour que les ouvriers qu'il employait perdaient beaucoup de temps.

—Laissez-les faire, répondit Buffon, et n'oubliez jamais que mes jardins sont un prétexte pour faire l'aumône.

Peut-on avoir plus de goût, de sens social et de générosité? Et Buffon, ce savant, cet ami des fleurs, n'avait-il pas la vraie, la seule manière de posséder la richesse?

Loin de thésauriser ou de spéculer et de faire des profits exorbitants sur la misère des faibles, il mettait les gens au travail pour leur faire l'aumône sans encourager la paresse.

Ce n'est jamais lui, sans doute, qui aurait doté son pays du trop fameux secours d'Etat dont l'encouragement à la paresse est le cadet des travers.

Contrairement à ceux qui se fient constamment sur les voisins pour aider les pauvres gens et qui prétendent qu'avec le temps, les calculs des économistes et les discours des politiciens, les choses se replacent et tout finit par s'arranger, Buffon, tout bonnement, avec son intelligence, sa conscience et son cœur, faisait toute sa part pour faire face au chômage. Combien pourrait-on se vanter aujourd'hui d'en faire autant?

Et ces ouvriers étaient deux fois privilégiés. Ils trouvaient du travail, non au fond de quelque mine souterraine ou de quelque usine étouffante, mais à l'air libre, à la lumière et ils pouvaient, comme des millionnaires, mieux peut-être, jouir des parfums et des couleurs...

Buffon aurait dû venir deux siècles plus tard; il rendrait certainement de grands services à la société d'aujourd'hui qui possède tant de profiteurs de toute espèce, de spéculateurs éhontés et naturellement, comme résultats, tant de chômeurs et de miséreux et si peu de cerveaux, de cœurs et de consciences capables de mesurer les uns, de protéger les autres, de façon à rétablir quelque équilibre.

Jamais le pauvre n'a été autant exploité qu'à notre époque et dans tous les pays.

A l'exemple de Buffon si, de nos jours, il y avait plus de richards qui cultiveraient leurs jardins, c'est-à-dire qui dépenseraient leur argent pour donner du travail et non seulement pour s'amuser ou s'enrichir davantage, la société ne serait pas si malade, les grèves et les révolutions seraient des épidémies inconnues et les enfants du peuple n'auraient pas l'aspect minable qui les caractérise aujourd'hui.

PRISCA

La Fédération nationale St-Jean-Baptiste

Cours donnés aux employés de magasin

La réouverture des cours bilingues, sous le patronage de l'Association professionnelle des Employés de magasin, aura lieu le jeudi, 7 octobre 1937, à 7.45 p. m., à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

La Fédération est une oeuvre sociale dont le programme comprend l'éducation sociale et morale des dames et jeunes filles canadiennes de langue française.

L'enseignement de la coupe et de la couture, chant religieux et profane, cours pratiques, etc., se joignent des cours de français et d'anglais.

Toutes les jeunes filles canadiennes désireuses de se créer un avenir indépendant; anxieuses d'occuper une situation agréable, rémunératrice et stable, doivent connaître non seulement leur langue maternelle, mais aussi celle de leurs compatriotes anglaises. Dans un pays bilingue, les deux langues sont absolument indispensables.

NEUVAINES DE MESSES POUR MALADES — QUATRIEME PELERINAGE — 15 SEPT 1937

Chers amis des malades. S'il fallait résumer en deux mots l'Action catholique à laquelle la paternelle instance du Pape Pie XI convie le laïc, il faudrait dire qu'elle est, qu'elle doit être essentiellement un apostolat de conquête par rayonnement.

— Comme vous devenez sainte, Bath!

— Oh non, pas sainte, j'éprouve seulement et d'une façon très vive qu'à mesure qu'on avance dans la vie, on ne peut s'appuyer que sur Lui.

La causerie des jeunes filles fut interrompue par M. Maury, qui entra vivement dans l'atelier.

— Où sont les enfants, Bath? demanda-t-il, sans prendre le temps de répondre au bonjour respectueux de Rachel.

— Au village avec Marie, grand-père. Ils se faisaient une fête de porter à Mlle Denis des bouquets pour l'infirmerie.

— Et ils y sont entrés peut-être! Je viens d'apprendre par un ouvrier qu'il y a des cas de diphtérie graves dans le village. Trois ou quatre enfants étaient languissants ces jours-ci, et l'épidémie a éclaté sur plusieurs points à la fois.

La diphtérie! Il faut avoir vu de près les ravages de cette terrible maladie, pour comprendre l'effroi que ce mot jette dans le cœur des mères. Avant la découverte

benie du sérum, on a vu dans certains villages le terrible fléau s'arrêter faute de trouver encore un petit enfant.

— Il n'y aura point de conscrits chez nous dans vingt ans d'ici, nous disait un jour une pauvre femme dans son rude langage: la queue a tout emporté!

Bath n'était pas mère; mais elle s'était donnée si complètement à Maud et à Georgy, que sa sollicitude était sans cesse en éveil à leur sujet. Elle pâlit affreusement, tandis qu'elle se débarrassait à la hâte de sa blouse d'atelier.

— Pourquoi, pourquoi les ai-je laissés aller? murmurait-elle avec angoisse.

— C'est ma faute, s'écria Rachel; je savais qu'on parlait d'épidémie, et Perrone m'avait bien recommandé de vous prévenir.

— Mais j'aurais dû les garder, répéta Bathilde. Je n'ai pensé qu'à leur donner le plaisir d'une promenade, et aussi, je le vois bien, à me ménager une heure ou deux de liberté.

— Il est inutile de t'inquiéter ainsi d'avance et de le faire des repro-

LE FOYER IMMOBILE

Heureux les deux époux chez qui rien n'a changé. Chez qui, malgré les ans, l'amour n'a point pris d'âge, Et qui font à la mode ancienne bon ménage En un foyer chrétien qui n'a point voyagé!

Dans la vieille maison, nul meuble n'a bougé; Partout, sous les grands christis, les grands lits d'héritage; Au milieu des enfants fume, au soir, le potage. A cette table-là, les aïeux ont mangé.

Heureux les deux époux fidèles même aux choses Et qui gardent — avec les papiers à fleurs roses, Avec tous ces objets, chers aux yeux, chers aux doigts,

Bergère, guéridon, flambeaux, massive armoire, Témoins et serviteurs de leur tranquille histoire — La chambre de jadis et le cœur d'autrefois!

Charles BAUSSAN

Comparable à l'action des rayons ultra-violet sur un corps malade, ou encore à l'irradiation dans un milieu vivant d'un corps comme le radium, l'Action catholique, c'est le rayonnement par les militantes, dans le milieu laïcisé, de l'esprit et de la charité du Christ, ce quelque chose de vraiment divin, ce par quoi précisément les âmes sont gagnées et apprendront ou réapprendront à penser et à vivre chrétiennement.

Mais ce rayonnement ne se fera que par les militants s'ils sont de vrais militants, c'est-à-dire s'ils sont imbus de cette charité du Christ; que s'ils sont des foyers ardents de lumière et de chaleur. L'axiome: On ne donne pas ce que l'on ne possède pas, est toujours vrai et surtout ici.

L'Action catholique réside dans une vie chrétienne, fervente, intégrale. Combien de chrétiens ne vivent pas ou ne pratiquent pas la vie chrétienne. On ne garde que quelques pratiques régulières et routinières, mais sans foi vivante.

Chers malades, et amis des malades, si vous voulez devenir des militants, authentiques et efficaces, il vous faut devenir des foyers ardents de vie divine. Comment le devenir et le rester? Voilà: Avant de conquérir, il faut posséder. Alors, il faut placer dans toutes circonstances l'Évangile comme guide de ses actions.

Dans la multitude des oeuvres, l'oeuvre idéale pour les malades sera évidemment celle qui les poussera davantage à aimer leur Mère du Ciel, Notre-Dame-des-malades, et alors avec elle, rayonner. Tout cela a été prévu par l'Évangile. L'Association Notre-Dame-des-malades devrait être un mouvement général de piété, groupant tous les malades militants, tous les sympathisants conviés aux réunions de l'archiconfrérie. Le feuillet mensuel, intitulé l'Ami des malades, donne à chacun le mot d'ordre. Soyons tous à l'oeuvre. Ainsi, cette oeuvre de piété aura pour but de stimuler le zèle et la foi, et elle deviendra pour le prêtre une précieuse auxiliaire pour la conversion des pêcheurs et des infidèles.

L'Association Notre-Dame-des-malades au Canada, par Zoël Fréchet, prêtre-zélateur canadien. Sherbrooke, P.Q.

Ecole ménagère provinciale

461 rue Sherbrooke est, Montréal. Dans quelques jours, les vacances nous diront adieu et les choses sérieuses, sacrifiées quelque peu à une détente bien légitime, reprendront leur droit. A cette époque de l'année, les parents soucieux de leurs responsabilités se demandent avec inquiétude ce qu'ils doivent faire de leurs jeunes graduées de fin de dernière. Il faut orienter cette belle jeunesse et la soustraire à l'inactivité et aux loisirs trop frivoles.

Toutes les jeunes filles viendraient sûrement avec enthousiasme à l'Ecole Ménagère si on les dirigeait de ce côté. Il y a là tout ce qu'il faut pour les intéresser et compléter leur éducation: un programme varié et choisi répondant à tous les besoins du foyer, des compagnes gaies et charmantes, des professeurs distingués et compé-

Les activités féminines

Cours du soir à Marie Réparatrice 1025 Boul. Mont-Royal, Outremont L'inscription aux cours du soir de cette institution se fera les 1er et 2 octobre de 2 h. 30 à 4 h., et de 7 h. 30 à 8 h. 30 du soir.

Le plus cordial accueil est réservé aux demoiselles qui aimeraient recevoir gratuitement des cours de français, d'anglais, de sténographie bilingue.

Il se donnera également jusqu'au 15 avril des leçons de couture, de broderie, de dentelle, de fil, etc., le samedi après-midi, de 2 h. 30 à 4 h.

Partie de cartes

Lundi le 30 courant à 2 h. p.m. aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. S. Face au no 4312 Papineau. Pour plus d'informations appeler: Am. 4939-5426.

Bureau de placement gratuit

L'Association professionnelle des Employés de bureau prie Messieurs les Professionnels, courtiers, mandataires, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 est, rue Sherbrooke, tél. PFR. 2665, de 10 h. à midi, et de 2 h. à 5 h. p.m., pour les services de steno-dactylographie bilingue, caissières, comptables, téléphonistes compétentes et très recommandables.

Le coin des mamans

Avant une naissance

Vous êtes, à l'approche de cet heureux événement assez fatiguée et plus facilement inquiète. Pour ne pas laisser faiblir votre bon moral et pour penser à tout ceci quelques conseils.

Évitez les bavardes. — Certaines femmes, et ce sont toujours les mêmes, éprouvent le besoin de jouer au devin et énoncent sur un ton doctoral des prédictions de ce genre: "Vous allez tout bien, vous payerez cela au dernier moment" ou bien "vous êtes trop fatiguée pour aller jusqu'au bout" ou quand d'autres oracles sans aucun fondement. Vous n'y croyez pas bien sûr, mais pour peu que vous vous sentiez lasse, cela vous impressionne quand même.

Il y a aussi les peurs injustifiées. — On ne me laissera pas mon bébé la nuit à la maternité, j'ai peur qu'on me le change". Comme s'il

n'y avait entre les bébés aucune différence: il y a les gros, les moyens, les petits, ceux qui ont la jaunisse et ceux qui ne l'ont pas, ceux qui ont des cheveux et ceux qui n'en ont pas, les filles et les garçons, ceux de plusieurs jours et ceux d'un jour. Il en faudrait voir des milliers pour en trouver deux qu'on puisse confondre. Et si vous voulez plus de sécurité encore un bracelet passé au poignet du bébé vous garantira contre toute erreur.

Mais ce ne sont là qu'exces d'imagination et avec un peu de bonne volonté on arrive à s'en défendre.

Les peurs qu'on éprouve par des mesures positives. — Il y a des bébés qui avalent leurs broches, d'autres qui sont brûlés par des boules d'eau chaude, d'autres qui sont piqués par de mauvaises épingles de sûreté, d'autres enfin qui sont écorchés par des couches trop rugueuses.

Prenez de bonnes mesures pour éviter tout cela. Supprimez radicalement broches et boules d'eau chaude, n'achetez que d'excellentes épingles de sûreté, veillez à la douceur de vos couches. Ce ne sont pas là des dangers ignorés, tout le monde les connaît. A vous de faire en sorte de les éviter.

Préparations utiles. — Vous aurez besoin de calme, profitez donc de ces semaines d'activité ralentie pour prévoir et prendre d'avance certaines décisions. Le jour de la naissance votre famille ne saura qu'à l'avance de la bonne nouvelle. Dressez, à tête reposée, la liste des personnes que vous voulez avertir. Faites d'avance les enveloppes de faire part si vous décidez d'en envoyer. Préparez la commande qu'il faudra faire pour le goûter de baptême. Composez des menus pour huit ou dix jours. Veillez à ce qu'il y ait dans la maison assez de charbon, assez de linge pour qu'on n'ait pas à en acheter ou à en emprunter en dehors de vous.

Pensez aussi à dire à la bonne ce qu'elle devra répondre quand on viendra prendre de vos nouvelles. Evidemment, tout cela n'est pas très important, mais en mettant tout au point "avant" vous éviterez "après" la grande fatigue des mille questions auxquelles il faudra répondre.

Ne partez pas... du nom que vous donnez à l'enfant. Tout le monde émettra des avis et des préférences et vous ne pourrez plus persister dans vos intentions sans froisser une partie de votre entourage.

Ne consultez personne au sujet de votre voiture d'enfant; si vous prenez un modèle léger vous aurez l'air d'une marâtre aux yeux de ceux qui croient les seuls carrosses assez confortables, et si vous prenez une voiture monumentale vous aurez l'air stupide vis-à-vis de ceux qui vous ont démontré que le confort pouvait être indépendant du poids.

La question "culotte ou maillot?" soulevée, elle aussi, de violentes controverses, plus sentimentales que logiques, faites de votre mieux sans vous embarrasser d'avis superflus.

Mots d'enfants

LES PALMES DE M. LE MAIRE Un maire de campagne vient d'avoir les palmes académiques.

Son jeune fils l'annonça triomphalement à ses camarades.

— Ton père a reçu les palmes académiques, lui dit un de ceux-ci, qu'est-ce qu'il a donc fait pour cela?

— Tiens! répond le gamin, il a écrit à moi! député!

AU BORD DU RUISSEAU — Que fais-tu là, mon petit? — Je prends des grenouilles, M'sieur.

— Combien en as-tu déjà? — Quand j'aurai celle que je guette et puis encore une, j'en aurai deux.

La Renaissance Théâtrale

Sous la présidence active de M. Renaud Miville-Deschênes et la direction artistique de Mlle Liliane Dorsenn, La Renaissance Théâtrale travaille ardemment à la préparation du premier spectacle de sa deuxième saison: Les Femmes savantes, de Molière.

Voici la liste complète des comédiens qui grouperont La Renaissance Théâtrale, au cours des prochains mois: Mlles Yvette Lorrain, Germaine Bougie, Judith Jasmin, Claude Jamin, Juliette Huot, Géraldine Franck, Cécile Labelle, Irène Plouffe, Huguette Giroux, C. Filion, Madeleine Gardin et Michelle Perreault — cette dernière est l'une des brillantes élèves de Mme Audet, professeur de diction.

Du côté masculin, mentionnons: MM. Paul Charbonneau, Ch. Brunet, Dr. Honoré David, François Lavigne, Léon et Aimé, Noël de Tilly, Henry Paul Verrette, Ernest Holte, Emile Bouffard, Roger Paiement, Roger Séguin, Ludovic Dionne, François Bertrand, Antonio Lacerre, Gérard Marcille et Gaston La-

La RENTREE des CLASSES via EATON. Habillez les écoliers et les jeunes étudiants chez Eaton. Ils seront si fiers de leurs complets aux couleurs nouvelles et à la coupe étudiée et soignée qu'ils attireront certainement les regards d'admiration de tous leurs camarades. Complots à 2 culottes. Tweed ou cheviote de laine marine. Veston croisé, dos plissé. Une culotte et un pantalon ou deux culottes. Tailles: 29 à 33; pour garçons 11 à 15 10.95 ans. Chacun. COMPLETS A 2 CULOTTES en serge de laine Botany marine et tweed tout laine. 13.50 à 15.00. DEUX PANTALONS AVEC CHACUN DE CES COMPLETS en tweed. Éléphants et pratiques en tweed tout laine à texture nouvelle pour l'automne. Teintes de gris, brun et gris-bleu. Veston croisé, à dos uni ou plissé. Tailles: 30 à 37. 15.00. COMPLETS A 2 PANTALONS en serge de laine Botany marine et worsted tout 21.50 à 25.00 laine. Vêtements pour garçons, au deuxième. T. EATON CO. LTD. DE MONTREAL.

Des obscurs aux "Variétés Lyriques". Au début de la saison il est bon de jeter un coup d'oeil sur l'ensemble des Variétés Lyriques et de constater combien sont nombreux ceux qui travaillent sans relâche pour le succès de l'opérette. Nous n'entreprendrions pas de nommer tous les responsables de l'avancement des Variétés; mais de soulever un peu la voile sur ceux qui méritent notre considération. Parmi ceux-là Aimé Lavole, l'ingénieur en chef de la scène et des machinistes et son ami Aimé Dubois, ingénieur-électricien: pourvoient au bon maintien de la scène et des décors exécutés sous l'œil de surveillance de l'artiste Alfred Faniel qui nous a brossés des cadres d'une belle allure et d'un goût délicat. Paul-Emile Leblanc, régisseur — Jos Isabelle, régisseur des chœurs et Roméo Langevin, souffleur — s'acquittent de leur tâche avec satisfaction et savent s'attirer les sympathies de toute la troupe. Il faut aussi mentionner l'habilleuse, Mme Blanche Dubois, le chef placier Joseph Provost, le surintendant de l'édifice, A. Trudeau, et le maquilleur attitré Noël Dambouffe. Un qu'il ne faudrait pas oublier c'est l'artiste de la miniature: Francis. — Celui-là, c'est l'homme indispensable à qui l'on confie des croquis, des maquettes d'exécution, des pancartes réclames, des caricatures spirituelles et la décoration du bureau de direction. A ce dernier travail il y met d'autant plus de goût qu'il est inspiré par la charmante burlesque Mlle Yvette Delisle qui sait toujours vous accueillir avec un sourire sans affectation. Et voilà ceux à qui MM. Daunais et Goulet veulent rendre justice, au début d'une saison qui s'annonce brillante. (Communiqué).

LA PUNAISE PROPAGE LES MALADIES. MYSTO TUE LES PUNAISES. MYSTO - LÉGEREMENT PARFUMÉ - NE TACHE PAS. Offices de l'Eglise. LE DIMANCHE 29 AOUT. XV. Dim. après la Pentecôte, Semid (VERT). Messe Inclina, avec Gl. et Cr.: 2e or. de la Décolation de saint Jean-Baptiste, 3e de sainte Sabine, M. 4e m.; préface de la Trinité. — Aux Vêpres un dim. mém. 10 de sainte Rose de Lima V. (1 Vp.), 2e de la Décolation de saint Jean-Baptiste. (11 Vp.), 3e des saints Félix et Adalste. AU PRONE. On annonce: La rentrée des classes: conseils pratiques aux parents et aux enfants. Vendredi prochain, 1er Vendredi du mois: communion réparatrice; heure sainte avec les enfants l'après-midi (avec le peuple l'après-midi ou dans la soirée). Dim. prochain, fête religieuse du travail. Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

A VOTRE RETOUR DES VACANCES TÉLÉPHONEZ AU PAIN SUPREME LIMITEE CARON - MARTIN - PAQUETTE QUALITE - SERVICE Willbank 7136 CRéscant 2106

Feuilleton du "Devoir"

Tante Bathilde

par Mme Charles PERONNET

32. (Suite) — Je ne suis pas prophète, répondit tranquillement Bath; mais il me semble, ma chérie, que si un beau jour votre cœur un peu volage était pris pour tout de bon, et par quelqu'un qui en fût digne, vous seriez amenée tout naturellement à redresser les petits côtés de votre riche nature, pour la rendre aussi fructueuse et parfaite qu'elle peut le devenir. — C'est une éventualité assez peu probable, dit Rachel avec insouciance. Je ne suis pas riche, vous savez, et quelle apparence y a-t-il qu'on vienne me découvrir au

probable que votre pharmacie sera insuffisante. Pendant ce temps, Bath et Rachel parcouraient le village et découvraient en effet les enfants chez le boulanger, jouant avec son poupon, tandis que la mère et la bonne se livraient aux douceurs d'un conversation vive et animée. Marie rougit et se leva vivement en les voyant entrer. — Vous savez que je n'aime pas que les enfants s'arrêtent en route, dit Bath; aujourd'hui spécialement, où l'on parle de maladie dans le village. N'avez-vous rien entendu dire, madame Bonnet? — Vous me ferez excuse, mademoiselle, notre petit voisin a toussé rauque toute la nuit, et comme je disais justement à la bonne, ce sont bien sûr les vers... Ces demoiselles veulent-elles se reposer un moment? (A suivre)

chies superflus, mon enfant, reprit M. Maury avec fermeté; tu ne pourrais prévoir cette coïncidence, et ces deux petits, en temps ordinaire, ont besoin de mouvement et de distractions. Nous allons nous mettre à leur recherche, et pendant quelques semaines ils devront se contenter du jardin pour leurs promenades. Nous sommes en dehors du village, l'air est plus vif sur la hauteur que domine notre maison, et il y a bien des chances pour que nos enfants échappent à la contagion. Tous trois descendirent vers Pont-Rouge et se dirigèrent tout d'abord chez Mlle Denis. — Elle était à l'infirmerie, répondit la jeune bonne, la soeur venait d'y installer deux ou trois enfants tout fiévreux. Fallait-il aller la chercher? — Non, je la rejoins, répondit M. Maury. Vous, mes enfants, parcourez les boutiques des fournisseurs; Marie est un peu bavarde, vous savez, et ne trouvant pas Mlle Denis, elle n'aura pu résister au plaisir de visiter quelques amis. M. Maury entra seul dans la mai-

Ainsi va le monde...

Autour du concordat yougoslave

Antécédents et à-côtés d'un conflit prétendu religieux

Le Devoir a publié samedi dernier un important article de son correspondant européen, M. Alcide Ebray, sur le Concordat yougoslave et les difficultés dont il est l'occasion. Sur cette même question, la Liberté, de Fribourg, Suisse, a publié dans son numéro du 5 août une lettre de Vienne qui souligne certains à-côtés de la même question, en même temps qu'elle expose l'origine des passions violentes qui menacent les textes schismatiques et les combinaisons politiques qui s'efforcent d'exploiter ces passions. On ne lira pas cette lettre sans intérêt:

Vienne, 31 juillet.

Les Serbes sont un peuple farouchement attaché au sol, à ses traditions et à ses croyances. Ils ont une conception du monde simple et nettement arrêtée, commune aux agriculteurs et à la plupart des intellectuels, tous issus de paysans. "La vraie foi", celle qui est venue de Byzance, le *Pravoslavie*, incarnée à leurs yeux le bien le plus précieux que leur aient légué leurs ancêtres. C'est elle qui les a aidés à conserver leur individualité nationale sous le joug turc. Munis de ce trésor, de cette arme incomparable, les Serbes se sont insurgés les premiers de tous les Slaves balkaniques contre la domination étrangère; c'est sous le signe de la croix grecque qu'ils ont fondé, au début du XIXe siècle un Piémont yougoslave, le principauté de Serbie, héritière de l'ancien royaume des Némánides, que les Ottomans avaient détruit le 28 juin 1389, sur le champ de bataille du Kosovo Polié. A force de luttes et de souffrances, ce territoire, le noyau de la renaissance nationale, est redevenu le royaume de Serbie. "Nous en avons chassé les Oubrovitch, famille dégénérée, à la soldie des Habsbourg, s'exclament les champions de l'unité yougoslave, nous avons rappelé les Karageorgévitch. La guerre balkanique de 1912, la lutte fratricide contre les Bulgares en 1913, enfin la grande guerre, tout cela nous a placés, au prix de sacrifices inouïs, à la tête du nouvel Etat yougoslave, fondé sur les champs de bataille".

Les parlementaires croates et slovénes qui ont acquiescé, en automne 1918, à la réunion de tous les Slaves du sud, n'ont fait que reconnaître un fait accompli auquel il était impossible de s'opposer; d'ailleurs, leur décision concordait parfaitement avec les aspirations intimes des masses populaires croates et slovénes, lassées de subir l'hégémonie allemande ou magyare.

Hélas! bientôt des résistances se sont fait jour contre les tendances centralistes serbes, à Zagreb et à Lioubliana. Les frères déliés ont cru entrer dans une union de partenaires égaux; ils n'entendent pas abandonner leur culture latine occidentale au profit du panserbisme byzantin. Le Serbe moyen n'y comprend plus rien. Pour lui, les Croates et les Slovénes sont visiblement ensorcelés par le pape et les Jésuites, par leur aristocratie dénationalisée, inféodée à Vienne et à Budapest.

Pour les vieux Serbes du cru, le parti démocrate-paysan, très peu cléricale, de Raditch et de Mathek, est un instrument de la curie; les moindres velléités de particularisme slovéne sont dues à des intrigues habsbourgeoises. Le gros du peuple serbe se refuse à reconnaître l'individualité nationale des Croates et des Slovénes comme une donnée historique et géographique immuable.

Or, face au rêve de l'unitarisme intégral yougoslave, il importe de nous souvenir qu'à aucune époque de leur passé les trois nations des Croates, des Slovénes et des Serbes n'ont formé une seule entité politique. Les deux premières ont été converties au christianisme par l'Eglise occidentale, tandis que les

autres ont été converties par l'Eglise grecque. Cette situation a été l'origine de conflits religieux et politiques. Les Croates, fondateurs d'un royaume assez puissant, ont perdu leur indépendance au début du XIIe siècle, après que leur dynastie se fut éteinte. Ils ont été gouvernés, depuis cette date, soit par Venise, soit par la Hongrie.

C'est en Bosnie qu'une nouvelle dynastie croate s'est maintenue le plus longtemps, jusqu'au XVIe siècle. Elle était d'ailleurs placée sous l'influence, sinon sous l'autorité de la famille d'Anjou et des Jagellons de Bude. Puis, les Turcs, vainqueurs des Serbes, des Hongrois, de Venise et de l'empereur, s'emparèrent de la plus grande partie du pays à population croate, tandis que certaines régions demeuraient sous la dépendance des Habsbourg ou de la Signoria. Mais Croates et Slovénes, qu'ils fussent régis par les pachas du Sultan ou par les représentants de l'empereur et de Venise, conservaient leur foi catholique romaine, leur écriture latine et leur civilisation occidentale. A une exception près: l'aristocratie croate de Bosnie adopta l'islam et, pour longtemps, se considéra comme turque, ce qui se traduisait encore aujourd'hui par l'existence d'un parti musulman, de facture nationale plutôt que religieuse, siégeant dans le parlement yougoslave à côté des Serbes, des Croates et des Slovénes.

Les querelles précieuses historiques que nous venons de donner suffiraient, aux yeux d'un observateur étranger et impartial, à établir comme principe primordial le caractère fédéral de l'Etat yougoslave. Trois nations de langues apparentées sont faites pour coexister dans une même communauté politique; elles se comprendront mieux que ne le feraient les peuples séparés par un mur linguistique. Mais ces mêmes nations-sœurs ne sauraient se fonder en une unité complète, sans que deux d'entre elles sacrifient à la troisième le riche héritage moral d'un passé millénaire. Les Serbes méconnaissent ce fait, et pourtant ils s'inspirent, par ailleurs, de sentiments, pour ainsi dire, historiques. Leur haine à l'égard de Rome, c'est l'aversion plus de vingt fois séculaire du Grec pour le Latin, cette antipathie qui s'est conservée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Les Byzantins ne s'étaient-ils pas alliés en secret avec les musulmans contre les catholiques, aux temps des croisades? Plus tard, contrairement à ce que chante la légende, un *modus vivendi* fort supportable s'était établi entre les Turcs et leurs "raïas" orthodoxes, tandis que les "libérateurs" catholiques, Autrichiens, Allemands, Polonais, Vénitiens, étaient accueillis avec une hostilité non dissimulée.

C'est cet antagonisme entre Occidentaux et Orientaux qui s'est perpétué en Yougoslavie. Vivace et funeste, il condamne à l'avance toute tentative de transformation: l'Etat tripartite est incapable de se nuier en une fédération éditée sur des principes modernes. Car on n'obtiendrait jamais la collaboration de la véritable majorité des Serbes. Et comme ils constituent sans nul doute l'élément le plus puissant et le plus solide du royaume, la réforme complète du statut de la Yougoslavie est vouée à l'échec, sans leur concours.

Il serait possible peut-être de purifier et de modifier complètement l'atmosphère par un long travail de

proche; telle était la conception défendue par une élite de patriotes yougoslaves, Serbes éclairés, ayant à leur tête M. Stoyadinovitch et ses amis. Mais voici que des puissances sont venues s'opposer à eux, puissances qui, bien éloignées elles-mêmes de tout fanatisme religieux et d'ordre ancien, ont tout intérêt à exploiter les passions populaires serbes. N'oublions pas que la querelle intestine des Yougoslaves autour du centralisme ou de l'autonomie provinciale, de la prépondérance orthodoxe ou de l'égalité juridique des Eglises, que ce conflit a un fond de politique extérieure très important.

Après la disparition des Oubrovitch autrophiles, il était tout naturel que Belgrade, dans ses efforts pour réunir en un Etat à base serbe les Slaves du sud, ait trouvé l'appui de la Russie, tandis que l'Autriche-Hongrie semblait prédestinée à soutenir la solution fédéraliste du problème yougoslave. L'Allemagne et l'Italie ne pouvaient jouer en la matière que le rôle de seconds, obligés qu'elles étaient d'acquiescer à l'opinion de leurs partenaires respectifs, qui étaient l'Autriche pour Berlin et Pétersbourg pour l'Italie. La France et la Grande-Bretagne, qui n'avaient pas d'intérêt direct dans cette affaire, furent amenées par le jeu des alliances à épouser pleinement le point de vue russe. C'est donc l'unité sans réserves qui a prévalu en 1918, après la victoire de l'Entente, et qui a formé la base de la première constitution yougoslave de 1921; c'est l'unitarisme qui a inspiré la dictature du général Jivkovitch et qui a conduit en 1929 à la suppression des provinces historiques et au partage du pays en neuf banats aux frontières artificielles. C'est encore cet unitarisme qui inspire, quoique, à un degré légèrement atténué, la seconde constitution de 1934.

Si la Providence avait voulu que l'Autriche sortit victorieuse de la guerre, ou si François-Ferdinand n'avait pas succombé avant d'accéder au trône, nous aurions, sans doute, assisté à une tentative de fédération yougoslave tripartite dans le cadre d'une monarchie des Habsbourg, elle aussi tripartite. Du moins, c'est cette solution que préconisait la victime de Sérajévo et de Budapest, jaloux des prérogatives austro-allemandes et magyares, s'en tenaient aux deux compromis austro-hongrois et ungaro-croate de 1867 et de 1868, et déniaient aux Yougoslaves l'égalité de droits.

La haine qui se dressa contre l'archiduc-héritier, aussi bien dans les milieux panserbistes que magyars que chez les panserbes, s'explique par la ferme décision qu'avait prise ce prince énergique d'assurer, dès son avènement, le libre épanouissement de chaque nationalité. On savait partout que François-Ferdinand était doué d'une volonté de fer; il n'aurait reculé devant aucun moyen pour réaliser son plan de renouveau danubien et balkanique.

L'avènement d'un homme de cette trempe aurait été l'arrêt de mort du panserbisme. C'est pourquoi François-Ferdinand fut condamné. Les conspirateurs qui le "liquiderent" à coups de bombes et de balles avaient longtemps hésité avant de sortir de la pénombre. Pendant des lustres, ils avaient agi en secret, selon les méthodes balkaniques. La Main noire, cette organisation clandestine des officiers et des intellectuels serbes, qui a armé l'assassin de l'archiduc, veillait sur l'idéal panserbe, en accord avec le parti radical, présidé par le *great old man* yougoslave, Nicolas Pachitch.

Ces hommes de l'union sanglante étaient, certes, animés d'un nationalisme farouche, mais non pas d'une ardeur religieuse particulière. La plupart d'entre eux avaient adopté la philosophie occidentale naturaliste et positiviste. Nombre de conjurés professaient même le marxisme et tous ne voulaient à leur Eglise et à leur dynastie qu'une fidélité très relative. Le colonel Dragoutine Dimitrievitch, le chef le plus célèbre de cette *mafia*, instigateur de l'assassinat d'Alexandre Oubrovitch et du meurtre de François-Ferdinand, est tombé sous les balles d'un peloton d'exécution serbe; en pleine guerre mondiale, il avait attenté à la vie de son propre chef, le régent, plus tard roi Alexandre.

La Main noire et les organisations qui lui étaient affiliées subissent l'emprise d'une autre main, plus puissante, éloignée du goupillon orthodoxe autant que de tout autre symbole chrétien. Il y a eu depuis toujours une connexion étroite entre la franc-maçonnerie et les conspirateurs serbes. Voilà comment un peuple pieux est devenu un allié bienvenu dans la lutte contre le catholicisme.

La situation actuelle découle de tous ces antécédents. Pour la première fois dans l'histoire yougoslave, on s'efforce, depuis 1935, d'arriver à un règlement définitif des difficultés intérieures et de rendre possible une collaboration pacifique de tous les Slaves du Balkan en même temps que l'égalité de fait de tous les cultes. Le prince-régent et le président du conseil, M. Stoyadinovitch, ont jeté les fondements de cette oeuvre salutaire, dans leurs négociations avec les chefs croates et par la conclusion du concordat avec le Saint-Siège. On était encore loin du succès complet, mais le pas décisif semblait fait; le royaume des Karageorgévitch allait former un Etat fédéral où aucun citoyen n'aurait été entravé dans l'exercice de ses droits nationaux ou religieux. Mais voilà que les papes, unis aux politiciens de l'opposition radicale et démocrate, ont excité les passions populaires à un point que personne n'aurait soupçonné.

Le général Jivkovitch, MM. Jev-

rouges les troisquarts du territoire national." Demander à un Gouvernement qui a le sens de l'honneur et qui a prouvé de rappeler ses armées indigènes, c'est lui faire la plus mortelle des injures. C'est porter un coup irréparable à son prestige en Afrique.

Le Cercle du Terroir

Mlle Stella G. Semple, secrétaire du Cercle du Terroir, de retour d'un voyage en Abitibi, dans les colonies auxquelles le Cercle s'intéresse particulièrement et dans d'autres colonies, nous fait part de ses impressions.

Beaucoup de gens, dit-elle, n'envisagent le pays de l'Abitibi et du développement que sous l'aspect de l'industrie des mines.

Mais il y a aussi l'avenir du colon, du petit cultivateur à considérer. En faisant le choix de bons types de colons et avec une administration gouvernementale honnête, un avenir leur est assuré. L'aide du gouvernement, pourtant, serait de nécessité pour plusieurs années.

Selon un rapport du *Canadian National* aucune colonie nouvelle n'a été ouverte cette année, mais 600 familles se sont établies en remplaçant d'autres qui n'avaient pas persévéré. En général, les colons venus des vieilles paroisses rurales se sont établis en bien plus grand nombre que ceux venant des villes.

Ce qu'il faudrait au colon aujourd'hui, c'est un programme de la production. Il a besoin, sans doute, de vendre son bois, de travailler sur les chemins, à l'égoûttement, mais pour encourager le colon à devenir cultivateur, il faudrait qu'il produise, d'abord pour ses propres besoins et secondement pour les marchés locaux.

La question des marchés autour d'Amos, par exemple, devrait être bien étudiée. Ce sont les produits importés du dehors qui font vivre la population.

J'ai étudié quelque peu la question du jardinage par rapport à la femme du colon. Aucune organisation, je connais une femme, qui pour faire \$100, afin d'habiller ses enfants, a été obligée d'aller de porte en porte vendre des bleuets. Une autre fait la même chose vendant de la viande, du veau, de l'agneau. Une troisième vend des choux aux chefs de chantier. Les maris? Mais ils travaillent à la grande culture, afin d'hiverner les animaux. Mais ces femmes ne devraient pas être forcées de faire un travail si dur. Bienôt, elles doivent s'organiser, par l'entremise des Cercles de Fermières, pour produire et vendre en commun; elles adopteront les méthodes de coopération. La culture de légumes ne fait que commencer dans l'Abitibi.

C'est de l'éducation de la jeune génération que dépendra l'avenir de l'agriculture de la région. Comment garder cette jeunesse à la terre? Partout des écoles s'ouvrent dans les colonies, 6 à Laferté, 9 à Sainte-Georgette de Villemontel, et ainsi de suite. Le programme, la direction donnée par les instituteurs et les institutrices, sont de haute importance. Le congrès convoqué par l'U.C.C. auquel sont invités tous ceux qui s'occupent de l'éducation de l'entraîneur professionnel dans l'Abitibi, mérite tout l'encouragement possible.

F. de B.

Le voeu de Louis XIII et le Cantique de Mistral

A la Croix de la Charente, le chanoine Georges Larigaldy écrit:

Nous ne résistons pas, pour terminer, au plaisir de donner cette page magnifique de Frédéric Mistral qui a chanté ce titre dans un poème qu'on a pu appeler "l'un des sommets de l'esprit humain":

"O belle Vierge immaculée qui, emmantelée dans les astres, vieille sur notre monde et nos vaines agitations, ô douce Reine de la France, qui, d'un regard béatifique, peux confondre l'enfer et ses sarcasmes, des mains indignes du fétide, recois, bienveillante, ce livre où les peuples de France ont imprimé leur foi.

"Ta gloire croit de siècle en siècle, car ton sein vierge est un ciboire où mon Rédempteur s'incarna pour moi, et tu es la merveille humaine, car, dans son sang et dans sa fille Adam peut vénérer la Mère de son Dieu; tu es près de Dieu l'avocate qui défend l'homme, et qui le couvre contre le courroux du ciel et de ses foudres vengeresses.

"De ta couronne virginal, hier enfin, l'Eglise a voulu dévoiler le diamant le plus beau; et le grand prêtre du Très Haut, celui qui tient l'anneau de Pierre, a fait sur nos ténèbres resplendir le flambeau; tu proclamant immaculée, comme la neige amoncelée qui se fond en rivière au lever du soleil.

"Sur chaque puy, sur chaque cime, notre nation très chrétienne, l'éleva des chapelles au ras des nues; toutes les fleurs de ses montagnes, de la Provence à la Bretagne, se brûlent leur encens; et tous ses oisillons te chantent les sept allégresses qu'à Bethléem tu leur appris quand tu berçais ton Fils, enveloppé de lumière.

"Il n'est pas de bourg qui, en émoi, ne te consacre chaque année son mois de mai, ô Femme triomphante qui écrasas le serpent, et point de prêtre dans sa chaire, sur mer point de marin, ni de père au désert, qui ne t'appelle Notre-Dame. Et l'univers de coeur et d'âme, te prie agenouillé et s'unit au concert.

"Mais si tu es, ô Bienheureuse, à Toulouse, Notre-Dame la Daurade, car l'or pur du soleil est effacé par toi; si, entre Avignon, Marseille et Venise, tu es Notre-Dame de Provence, car sainte Anne et sa tombe y appellent les bienfaits; sur la Roche-Corneille du Puy, tu es, ô notre Vierge, Notre-Dame de France, un nom que nous t'avons fait".

A Saint-Jacques

Lundi 30 août courant, à huit heures et demie, aura lieu à Saint-Jacques le service du septième jour pour le repos de l'âme de M. J.-B. Ouellette, p.s.s.

Graphologie au "Devoir"

Violetta et Virtuose. — L'argent que vous m'envoyez vous donne droit à deux études personnelles, donnez-moi au plus tôt votre adresse et je vous les expédierai.

Chardon. — L'esprit est précis et sensé; malgré une imagination vive qui tend à exagérer les choses, elle a un bon jugement parce qu'à la réflexion, elle remet les choses au point.

Bonne et sensible, elle a un coeur affectueux qu'elle cache sous une grande réserve. La tendance à critiquer, et quelquefois sans bienveillance, est bien marquée.

Ethum est très variable: alternatives de gaieté et de tristesses; elle est sans causes définies. Elle peut être maussade quand elle est de mauvaise humeur.

La volonté est précise, résolue et ferme, avec parfois des entêtements raides. Elle contredit beaucoup et elle discute vivement et avec impatience.

L'orgueil existe avec un peu de vanité. Elle est bien plus timide qu'elle ne le paraît.

Les soldats marocains et l'Espagne

De M. Léon Bailly dans *Le Jour*, de Paris:

Un vieux colonial, spécialiste des questions marocaines, m'écrit:

"Vous avez eu bien raison de dire l'autre jour que la Russie n'est pas venue faire autre chose en Espagne que d'y semer le germe de la révolution. Il se trouve qu'un Allemand, Ribbentrop, l'a dit avant vous, ce qui offense messieurs les extrémistes. La belle affaire! Quand une vérité vient à moi, je ne lui demande pas son acte de naissance: je l'accueille, d'où qu'elle vienne, avec d'autant plus de satisfaction que le mensonge, aujourd'hui, est roi.

"Mais ce que vous n'avez peut-être pas remarqué et ce que je vous prie en grâce de signaler à vos lecteurs, c'est que l'une des principales exigences de Maïski, cet ambassadeur des Soviets qui voudrait bien faire la loi au Comité d'Intervention de Londres, c'est le rappel des Marocains actuellement au service de Franco.

"Voilà où nous en sommes! L'Espagne, comme nous, colonisée une part du Maroc. Cela lui a coûté beaucoup de peine et beaucoup de sang. Mais elle retire de sa conquête des avantages qui exaspèrent Moscou. Elle contrôle les routes maritimes; elle lève des milices. C'est du Maroc que sont partis les premiers effectifs de l'armée qui allait aider Franco à reprendre aux

Bonne, généreuse, sensible, elle sera capable de dévouement pour ceux qu'elle aime, mais jusqu'à présent ce dévouement s'est peu exercé.

Sincère et franche, elle est loyale avec ses amis et elle mérite leur confiance.

Energique et courageuse, elle est active, elle a de l'initiative et beaucoup de bonne volonté.

Merci. — Pas de coupon, ni les timbres requis.

Moineau. — Sensé, pratique, actif et courageux. Il a une imagination active qu'il serait sage de restreindre car elle est cause d'illusions, d'exagérations et de chimères qui lui font parfois perdre de vue tout le sérieux qu'il poursuit.

Courageux, ambitieux de bien faire, il a suffisamment de volonté, quoique cette volonté ne soit pas toujours bien ferme. En général il est résolu et décidé avec une volonté de résistance assez marquée. Je vois cependant certaines irrésolutions, un peu de mollesse dans le vouloir qui le rend susceptible de subir les influences immédiates bonnes ou mauvaises.

Droit, sincère, bon et capable de réel dévouement. La franchise est naïve et sans défiance car il a peu d'expérience et sa bienveillance lui fait bien juger tout le monde.

Il est pieux, confiant en Dieu et sa piété est d'une naïveté d'enfant. Vif et impatient, capable d'empoiement dans la discussion, mais d'un naturel aimable et conciliant, il doit bien se faire aimer dans son entourage.

Servire. — Studieux et appliqué, il a un esprit sensé et le jugement est en bonne voie de formation.

Il n'est pas pratique et il n'a pas le sens de l'économie. S'il en avait la possibilité, il serait dé-

pensier. L'orgueil est grand et aussi la timidité, quoiqu'au fond, il ait beaucoup d'initiative et de l'activité se ressent de ses variations. Le travail est subit aussi le contre-coup et il n'est pas d'une qualité égale.

Sincère, droit, franc, incapable de dissimuler, il a conservé une naïveté qui l'expose à être trompé.

Volonté résolue, forte, un peu autoritaire. Idées et opinions arrêtées et absolues, (car il manque d'expérience) il contredit et discute avec chaleur et sans patience pour les exprimer et les défendre. Pas toujours commode, car il se croit infailible et il aime à conduire les autres.

I don't care. — L'esprit est sensé, raisonneur, calme et juste. Soigneux et d'une activité un peu routinière, elle a beaucoup d'ordre et elle est exigeante pour tout ce qui regarde l'exactitude.

Très bon coeur généreux, dévoué, d'un dévouement soutenu par le sentiment du devoir plutôt que par la sensibilité.

Les affections sont sincères, profondes et constantes.

L'orgueil est susceptible: les critiques l'agacent et les reproches le fâchent. L'humeur est souvent désagréable: elle est pointue, raide, critique, et elle produit aux autres les reproches qu'elle endure si peu elle-même.

Impulsive et impatiente, raide et autoritaire, elle manque absolument de souplesse et de douceur, mais sa bonté, sa générosité, sa belle sincérité, son énergie et son courage font d'elle une personne sur laquelle on peut compter absolument.

La volonté est forte, autoritaire et tenace.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

ou

"LE DEVOIR"

Samedi, le 28 août 1937. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 20 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Connaissez vos ancêtres — Faites faire votre généalogie par

JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Tanguay

Avocat et Généraliste Membre de la Société historique de Montréal

540, RUE KELLY EST, MONTREAL — Téléphone: DUpont 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODOIEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

CHEZ TOUSIGNANT FRERES

VOUS PAYEZ MOINS CHER

même à qualité égale

BEURRE TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

de CREMERIE 1ère qualité

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

Maison 100% canadienne-française.

28c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité .27

Beurre pour la cuisson .23

CETTE SEMAINE

6312 ST-HUBERT, CR. 2138

6920 St-Hubert

5138 St-Laurent

2929 Masson

1374 Ontario Est

2309 Ontario Est

2475 Ontario Est

1584 Ste-Catherine Est

1127 Mont-Royal Est

2034 Mont-Royal Est

4835 Wellington

Pas d'autres succursales.

2461, RUE DES CARRIERES

POUR UN BON NETTOYAGE

Fin de Luxe

Signalez tout simplement: CR 4168

Nous passerons chez vous Livraison partout

SPECIAUX dans le BLANC

VOS VETEMENTS BLANCS ont besoin d'une attention toute particulière UN NETTOYAGE ORDINAIRE PEUT ETRE FATAL

CONSULTEZ UN EXPERT

Manteau parfaitement nettoyé et pressé 1.25

Robe nettoyée et pressée à partir de .75

Pantalon nettoyé et pressé .75

Chapeau nettoyé et reformé .35

Gants nettoyés .15

Chandail .35 à .50

Nous garantissons que vos vêtements vous seront retournés sans refoulage aucun.



QUE VOTRE PROCHAIN CHAPEAU SOIT UN

Buckley à 5.00 ou un Brooks à 3.85

Buckley-Brooks sont des fabricants experts et quand vous portez une de leurs marques vous avez la certitude que ce chapeau vous sied parfaitement, que son style vous convient comme s'il était dessiné spécialement pour vous. Les chapeaux Buckley-Brooks sont d'une qualité qui vous assure des mois de service. Exigez-les de votre fournisseur.

Nos Leaders

"BUCKLEY" - \$5.00

"BROOKS" - \$3.85

"DUNLOP" - \$3.85

"PRINCELY" - \$3.85

Tous Doublés

Produits de la fabrication de chapeaux

Buckley-Brooks

907, rue Bleury Montréal.

HA. 5544

Phaneuf - Messier

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue St-Denis Montréal

A VOTRE RETOUR DES VACANCES

TÉLÉPHONEZ AU

PAIN SUPRÊME

LIMITÉE

CARON - MARTIN - PAQUETTE

QUALITÉ - SERVICE

Willank 7136 CRescent 2106

Lettre collective des évêques espagnols

A ceux du monde entier, à propos de la guerre civile en Espagne

I — Raison de ce document

Vénérables Frères, Les peuples catholiques se sont toujours aidés mutuellement dans les jours de tribulation, obéissant ainsi à la loi de charité et de fraternité qui joint dans un corps mystique tous ceux qui communient dans la pensée et l'amour de Jésus-Christ. Un des organes naturels de cet "échange" spirituel, ce sont les évêques, que le Saint-Esprit a chargés de régir l'Église de Dieu. L'Espagne, qui traverse une des plus grandes tribulations de son histoire, a reçu de nombreuses manifestations de sympathie et de condoléances de l'épiscopat catholique étranger, dans des messages soit collectifs, soit émanés de nombre d'évêques en particulier. Et l'Église espagnole, si terriblement éprouvée dans ses membres: évêques et prêtres, et dans ses temples, veut aujourd'hui répondre par ce document collectif au grand mouvement de compassion qui nous est parvenu de tous les endroits du monde.

Notre pays subit un profond bouleversement: ce n'est pas seulement une guerre civile des plus cruelles, et qui nous comble d'afflictions; c'est une terrible secousse, qui ébranle jusqu'en ses fondements la vie sociale et met en danger notre existence même comme nation. Vous l'avez compris, vénérables Frères, et vos paroles et votre cœur se sont ouverts à nous, nous laissant voir les profondeurs de votre charité envers notre chère patrie. Que Dieu vous récompense!

Mais, en même temps que notre gratitude, vénérables Frères, nous devons vous faire connaître notre douleur, causée par la méconnaissance de tout ce qui se passe réellement en Espagne. C'est un fait, et prouvé par une abondante documentation, que la pensée d'une grande partie de l'opinion étrangère ne coïncide pas avec ce qui a eu lieu réellement dans notre pays. Il se peut que les causes de cette erreur soient: l'esprit antichrétien qui a vu dans la querelle de l'Espagne une partie décisive se jouant pour ou contre la religion de Jésus-Christ et la civilisation chrétienne; le courant opposé de doctrines politiques qui prétendent à l'hégémonie du monde; le travail tendancieux des forces occultes internationales; enfin l'antipathie, se servant de certains Espagnols égarés, qui se prévalent de leur qualité de catholiques, et ont ainsi causé un tort énorme à la véritable Espagne. Et ce qui nous fait le plus de chagrin, c'est qu'une grande partie de la presse étrangère ait contribué à cette "déviation" intellectuelle qui pourrait être funeste aux intérêts sacrés pour lesquels nous luttons dans notre patrie.

Presque tous ceux d'entre nous, évêques qui signons cette lettre, nous avons essayé de donner, en son temps, la note juste sur la signification de la guerre. Nous remercions la presse catholique étrangère d'avoir admis l'exactitude de nos déclarations et, par contre, nous regrettons que quelques journaux et revues, qui auraient dû être un exemple de respect et de soumission à la voix des prélats de l'Église, l'aient combattue ou discutée.

Cela oblige l'épiscopat espagnol à s'adresser collectivement à ses frères du monde entier, dans le seul but de faire ressortir la vérité, obscurcie par légèreté ou par malice, et afin qu'ils nous aident à la répandre. Il s'agit d'une question des plus graves qui concerne, non pas les intérêts politiques d'une nation, mais les bases mêmes, les bases providentielles de la vie sociale: la religion, la justice, l'autorité et la liberté des citoyens.

Nous remplissons ainsi, en même temps que notre métier pastoral — qui comporte avant tout le magistère de la vérité — un triple devoir de religion, de patriotisme et d'humanité. De religion parce que, témoins des grandes prévarications et des héroïsmes qui ont eu pour théâtre notre pays, nous pouvons donner au monde des leçons et des exemples qui rentrent dans notre ministère épiscopal et qui seront profitable à tous. De patriotisme, parce que l'évêque est le premier obligé à défendre le bon renom de sa patrie, *terra patriam*, car ce sont nos ancêtres qui ont fait la nôtre aussi chrétienne qu'elle est, "engendrant leurs fils pour Jésus-Christ par la prédication de l'Évangile". D'humanité, car, puisque Dieu a permis que notre pays fût un champs d'expérience pour les idées et les systèmes qui aspirent à conquérir le monde, nous voudrions que le dommage restât limité à notre pays et

que les autres nations échappassent à la ruine.

II — Nature de cette lettre

Ce document ne sera pas la démonstration d'une thèse, mais plutôt la simple exposition, à larges traits, des faits qui caractérisent notre guerre et lui donnent sa physiologie historique. La guerre de l'Espagne est le résultat de la lutte de deux idéologies inconciliables; même à son origine se trouvent engagées les plus graves questions d'ordre moral, juridique, religieux et historique. Il serait facile de développer les points fondamentaux de doctrine appliqués à notre moment actuel. Cela a déjà été fait, copieusement, même par quelques-uns des vénérables Frères signataires de cette lettre. Mais nous vivons à une époque de positivisme calculateur et froid et surtout quand il s'agit d'événements aussi historiques que ceux qui se sont produits dans cette guerre, ce qu'on désire — on nous l'a demandé cent fois de l'étranger — ce sont des faits pris sur le vif qui, par affirmation ou par opposition, donnent une note de vérité simple et juste.

C'est pourquoi cet écrit présente un caractère affirmatif et catégorique, d'ordre empirique. Et cela à deux points de vue: celui du jugement que nous formulons solidairement sur l'interprétation légitime des faits, et celui d'une affirmation *per oppositum*, par quoi nous détruisons, en toute charité, les fausses allégations ou les interprétations déformées au moyen desquelles on a falsifié l'histoire de cette année de la vie d'Espagne.

III — Notre position devant la guerre

Qu'on sache, avant tout, ceci (puisque la guerre a pu être prévue dès qu'on attaque avec violence et sans aucune mesure l'esprit national): l'épiscopat espagnol a donné, depuis 1931 jusqu'à présent, les exemples les plus élevés de prudence apostolique et civique. Se conformant à la tradition de l'Église et suivant les règles dictées par le Saint-Siège, il se rangea résolument du côté des pouvoirs constitués, avec lesquels il s'efforça de collaborer pour le bien commun. Et malgré les offenses répétées faites aux personnes, aux choses et aux droits de l'Église, il persista dans son ferme propos de ne pas troubler le régime de concorde établi auparavant. *Etiam dyscolis*: aux vexations nous avons toujours répondu par l'exemple de l'humble soumission, dans tous les cas où cela nous était possible; par des protestations graves, raisonnées et apostoliques quand c'était notre devoir; et en exhortant sincèrement et souvent nos ouailles à la soumission légitime, à la prière, à la patience et à la paix. Et le peuple catholique nous a suivis, ce qui prouve que notre intervention est un facteur efficace de concorde nationale dans les moments de profonde commotion sociale et politique.

Lorsque la guerre éclata, nous l'avons déploré plus que personne, parce qu'elle est toujours un mal des plus graves, bien rarement compensé par un bien problématique, et parce que notre mission est toute de réconciliation et de paix: *Et in terra pax*. Dès son commencement nous avons prié le ciel pour qu'elle cessât. Et, à cette heure, nous répétons les paroles de Pie XI, prononcées en un moment où la défiance mutuelle des grandes puissances risquait de déclencher la guerre sur l'Europe: "Nous invoquons la paix, nous bénissons la paix, nous prions pour la paix." Dieu nous est témoin des efforts que nous avons faits pour réduire les dégâts qui en sont toujours la conséquence.

A nos vœux de paix nous joignons notre pardon généreux pour nos persécutés et nos sentiments de charité pour tous. Et nous répétons sur les champs de bataille, et à nos fils de l'une et l'autre faction, la parole de l'Apôtre: "Le Seigneur sait combien nous vous aimons tous en Jésus-Christ."

Mais la paix et la "tranquillité de l'ordre, divin, national, social et individuel, qui assure à chacun sa place et lui donne ce qui lui est dû, en plaçant la gloire de Dieu au sommet de tous les devoirs et en faisant dériver de son amour le service fraternel de tous". Et tels sont la condition humaine et l'ordre de la Providence (rien justifié ici n'a pu s'y substituer), que la guerre, quoique un des plus terribles fléaux de l'humanité, est quelquefois le remède héroïque, le

seul possible, pour ramener les choses dans l'orbite de la justice et dans le royaume de la paix. C'est pour cela que l'Église, tout en étant la fille du Prince de la paix, bénit les emblèmes de la guerre, et qu'elle a fondé des ordres militaires et organisé les Croisades contre les ennemis de la foi.

Ce n'est pas notre cas. L'Église n'a pas voulu cette guerre, et elle ne l'a pas du tout cherchée, et nous ne croyons pas nécessaire de défendre l'Église d'Espagne des accusations de belligérance portées contre elle par certains journaux étrangers. Il est exact que des milliers de ses fils, obéissant aux injonctions de leur conscience et de leur patriotisme et sous leur responsabilité personnelle, aient pris les armes pour sauver les principes de religion et de justice chrétienne qui avaient, séculairement, formé la nation; mais ceux qui l'accusent d'avoir provoqué cette guerre ou d'avoir conspiré en sa faveur, ou même seulement de n'avoir pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour l'éviter, ceux-là méconnaissent ou falsifient la vérité.

Telle est la position de l'épiscopat espagnol, de l'Église espagnole, devant la guerre actuelle. On la verra et on la persécuta bien avant le début des hostilités; elle a été la principale victime de la furie d'une des factions combattantes, et elle n'a pas cessé de travailler, par ses prières, par ses exhortations, et de toute son influence, à limiter ses dommages et à abrégier les jours d'épreuve.

Et si, aujourd'hui, nous rendons collectivement notre verdict sur la question si complexe de la guerre en Espagne, c'est pour deux raisons. D'abord, parce que, même si la guerre n'avait eu qu'un caractère politique ou social, sa répercussion dans l'ordre religieux a été si grave et il est apparu si clairement, dès le début, qu'une des deux factions belligères tendait à éliminer la religion catholique en Espagne, que nous ne pouvions rester passifs sans abandonner les intérêts de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sans mériter le terrible sobriquet de "canes multi", dont le prophète flétrit ceux qui, ayant l'obligation de parler, se taisent devant l'injustice. Ensuite, parce que l'attitude devant la guerre de l'Église espagnole, c'est-à-dire de l'épiscopat espagnol, a été interprétée faussement à l'étranger. Un homme politique des plus notoires, écrivant dans une revue étrangère, ne l'attribua rien moins qu'à l'aveuglement des archevêques espagnols, vieillards qui, selon lui, doivent tout ce qu'ils sont au régime monarchique, et qui auraient entraîné les autres évêques, pour des raisons de disciplines et d'obéissance, dans un sens favorable au mouvement national; d'autres nous accusent d'être ténérateurs, en exposant aux hasards d'un régime anarchisant et tyrannique l'ordre spirituel de l'Église dont cependant nous sommes obligés de défendre l'indépendance.

Eh bien! non. Cette indépendance, nous la réclamons, avant tout, pour l'exercice de notre ministère; c'est d'elle que découlent toutes les libertés que nous revendiquons pour l'Église. C'est en vertu de cette indépendance que nous ne nous sommes attachés à personne — individus, pouvoirs ou institutions, — quelque gratitude que nous gardions à ceux qui nous ont protégés contre l'ennemi qui voulait nous perdre; et nous sommes prêts à collaborer, comme évêques et comme Espagnols, avec ceux qui s'efforcent de restaurer en Espagne un régime de paix et de justice. Aucun pouvoir politique ne pourra prétendre que nous nous soyons, à aucun moment, départis de cette ligne de conduite.

IV — Les cinq années qui ont précédé la guerre

Nous affirmons avant tout que cette guerre a été occasionnée par l'imprudence et les erreurs, sinon par la malice ou la lâcheté, de ceux qui auraient pu l'éviter en gouvernant la nation selon la justice.

Laissons à part d'autres causes de moindre efficacité: ce sont les législateurs de 1931 et ensuite le pouvoir exécutif de l'État avec ses pratiques de gouvernement, qui devoyèrent brusquement notre histoire dans un sens tout à fait contraire à la nature et aux besoins de l'esprit national, en particulier par rapport au sentiment religieux prévalant dans le pays. La Constitution et les lois laïques qui interprétèrent son esprit constituèrent une attaque violente et continue contre la conscience nationale. Les droits de Dieu étant annulés et l'Église persécutée, notre société était affaiblie, légalement, en ce que sa vie a d'essentiel, c'est-à-dire la religion. Le peuple espagnol qui, dans sa majorité, gardait vivante la foi de ses ancêtres, endura, avec une admirable patience, les outrages répétés

lève et se met à genoux. Oh! oh! pensai-je, c'est une suppliche. Oh! instinctivement, je me prépare à repousser l'attaque.

—Père, vous avez vu comme mes élèves ont bien répondu, ce matin? Interroge-t-il avec diplomatie.

—Oui, c'est vrai. Tes élèves s'en sont bien tirés.

—Si vous saviez ce que ça me donne de travail! 60 élèves d'inscrits et une moyenne de 50 présences par jour.

—Il y a trois ans que tu fais la même classe. Tu es habitué à la besogne. Tu fais ça de merveille. Le Bon Dieu est très content de toi, et moi aussi.

—Sans doute, Père... Mais je ne suis pas venu pour ça. Père, il s'agit de mon salaire...

—Ah! si je t'en dis un bon rien fait pour décourager le plus audacieux quemandeur.

Mais Juli est décidé de pousser la chose jusqu'au bout.

—C'est que je suis dans l'embaras, Père. Je veux me marier et je manque encore 80 shillings (\$20.00) pour le dot. Avec mon salaire de 7 shillings par mois, je n'arriverai jamais. Vous êtes si bon, vous allez me donner une augmen-

imposés à sa conscience par des lois iniques; mais l'audace de ses gouvernements avait placé dans son âme, avec l'offense, un germe de répudiation et de protestation contre un pouvoir social capable d'attenter à la justice la plus fondamentale: celle qu'on doit à Dieu et à la conscience des citoyens.

En même temps, l'autorité abandonnait ses pouvoirs à la populace, dans de nombreuses et graves occasions. L'incendie des temples à Madrid et dans les provinces en mai 1931, les révoltes du mois d'octobre 1934, spécialement en Catalogne et en Asturies, où l'anarchie régna pendant deux semaines; la période turbulente qui va de février à juillet 1936, pendant laquelle furent détruites ou profanées 411 églises et furent commis environ 3,000 graves attentats d'ordre politique et social, présageaient la ruine totale de l'autorité publique, qu'on a vu souvent céder à la force des pouvoirs occultes qui surveillaient son fonctionnement.

Notre régime politique de liberté démocratique fut ébranlé par les procédés arbitraires de l'autorité de l'État et par la coaction gouvernementale qui faussa la volonté populaire, en montant une machine politique contre la majorité de la nation, de sorte que, aux élections parlementaires du mois de février 1936, et avec plus d'un demi-million de voix de majorité sur les gauches, les droites obtinrent 118 députés de moins que le Front populaire; et cela parce qu'on avait annulé arbitrairement les votes de provinces entières. Ainsi fut viciée, dès son origine, la légitimité du Parlement.

Et, à mesure que notre peuple se décomposait par le relâchement des liens sociaux, que notre économie était saignée à blanc, que s'altèrent sans aucune raison le rythme du travail et que s'affaiblissait sourdement la force des institutions de défense sociale, un autre peuple puissant, la Russie, influençant les communistes d'ici par le théâtre et le cinéma, par ses coutumes et ses rites exotiques, par la fascination intellectuelle et la subornation matérielle, préparait l'assaut définitif pour l'éclatement de la révolution, dont on pouvait désigner la date presque à coup sûr.

Le 27 février 1936, et à l'occasion du triomphe du Front populaire, le Komintern décrétait la révolution espagnole et la finançait, au moyen de sommes exorbitantes. Le 1er mai suivant, des centaines de jeunes gens réclamaient publiquement à Madrid "des bombes, des pistolets, de la poudre et de la dynamite pour la prochaine révolution". Le 16 du même mois, le représentant de l'U. R. S. S. se réunissait à la Maison du peuple, à Valence, avec des délégués espagnols de la IIIe Internationale; et voici le neuvième de leurs accords: "Charger l'un des secteurs de Madrid (désigné par le numéro 25 et composé de policiers en activité) d'éliminer les personnages politiques et militaires destinés à jouer un rôle intéressant dans la contre-révolution". Pendant ce temps, de Madrid jusqu'aux villages les plus éloignés, les milices révolutionnaires recevaient l'instruction militaire et on les armait abondamment tant et si bien que, au moment où éclata la guerre, ils comptaient 150,000 soldats d'assaut et 100,000 de choc.

Il se peut, vénérables Frères, que l'énumération de ces faits vous paraisse indigne d'un document épiscopal. Nous avons néanmoins tenu à la substituer aux raisons de droit politique qui pouvaient justifier un mouvement national de résistance. Sans Dieu, qui doit être à la base et au sommet de la vie sociale; et sans l'autorité, que rien ne peut remplacer dans ses fonctions de créatrice de l'ordre et de conservatrice du droit civil; et d'autre part, avec la force matérielle au service des sans-Dieu et des sans-conscience, manœuvrés par des agents puissants d'espèce internationale, il était fatal que l'Espagne glissât vers l'anarchie, qui est le contraire du bien commun, de la justice et de l'ordre social. C'est à ce degré qu'en sont tombées les régions espagnoles où la révolution marxiste a suivi son cours normal.

Voilà les faits. Confrontez-les avec la doctrine de saint Thomas sur la légitime défense par la force et soyez juges. Personne ne peut nier qu'au moment où le conflit éclata, l'existence même du bien commun — la religion, la justice, la paix — était gravement compromise; et que l'ensemble des autorités sociales, et des hommes prudents qui constituent le peuple dans son organisation naturelle et dans ses meilleurs éléments, reconnaissaient le péril public. Quant à la troisième condition, que requiert le Docteur angélique, c'est-à-dire la conviction des hommes prudents sur la probabilité du triomphe, nous laisserons l'histoire en juger; les faits, jusqu'à présent, ne la contredisent pas.

Repondons ici à une objection qu'une revue étrangère fait au sujet des prêtres assassinés, et qu'on

pourrait étendre à toutes les victimes de cet immense bouleversement social que subit l'Espagne. Elle peut ainsi se résumer: si le soulèvement ne s'était pas produit, la paix publique n'aurait pas été altérée. "Malgré les désordres commis par les rouges, lisons-nous, il est indéniable que, si Franco ne s'était pas révolté, les centaines ou les milliers de prêtres qui ont été assassinés auraient conservé la vie et continué à faire oeuvre de Dieu dans les âmes". Nous ne pouvons souscrire à cette affirmation, ayant été témoins de la situation de l'Espagne au début du conflit. La vérité, c'est tout le contraire; c'est une chose prouvée au point de vue documentaire que, dans le projet minutieux de la révolution marxiste qui se préparait et qui allait éclater dans tout le pays, si dans une grande partie de celui-ci le mouvement civico-militaire ne l'eût empêchée à temps, l'extermination du clergé catholique, et celle des gens de droite les plus en vue, était oronnée, ainsi que la soviétisation des industries et l'instauration du communisme. C'est en janvier dernier qu'un dirigeant anarchiste déclarait au monde, par la radio: "On doit dire les choses telles qu'elles sont et la vérité n'est pas autre que celle-ci: les militaires nous ont devancés pour nous empêcher de déclencher la révolution."

Il reste donc acquis, comme première affirmation de cet écrit, que cinq ans d'outrages continués aux sujets espagnols dans l'ordre religieux et social avaient mis en danger l'existence même du bien public et produit une tension énorme dans l'esprit du peuple espagnol; qu'une fois épuisés les moyens légaux, l'idée était entrée dans la conscience nationale qu'il n'y avait plus de recours qu'en la force pour maintenir l'ordre et la paix; que des pouvoirs étrangers, à l'autorité tenue pour légitime, avaient décidé de renverser l'ordre constitué et d'instaurer le communisme par la violence; et enfin que, de par la logique fatale des faits, l'Espagne n'avait que cette alternative: ou périr sous l'assaut définitif du communisme destructeur, déjà préparé et décrété, comme cela est arrivé dans les régions où le mouvement national n'a pas triomphé, ou tâcher, dans un effort titanesque, de se débarrasser de ce redoutable ennemi et de sauver les principes fondamentaux de sa vie sociale et de ses caractéristiques nationales.

(La suite lundi)

L'Ecole des Sciences sociales de Montréal

La formation de théoriciens n'est pas le but que poursuit l'école des sciences sociales, économiques et politiques de Montréal. Elle enseigne il est vrai la théorie, mais en indiquant à ses élèves les moyens de l'appliquer à la pratique. Cette théorie devient pour eux un fil conducteur grâce auquel ils pourront mieux se guider ou se préparer à guider les autres que s'ils n'avaient pour y réussir que les leçons d'une expérience plus ou moins longue et souvent incomplète.

Les leçons de la pratique ne sont pas à dédaigner, mais une théorie sûre et saine en accroît la force, en décuple l'efficacité.

Les élèves entreront aussi dans la vie, avec une intelligence et un jugement plus tôt mûris, pourvus de connaissances spéciales qui leur permettront de réussir plus vite de mieux se distinguer, d'inspirer plus de confiance, de se classer de bonne heure parmi l'élite. L'Ecole les aura ainsi mis par son enseignement spécial, à pied d'oeuvre et préparé à leur tâche et à leurs fonctions. Ils auront donc obtenu à la fréquentation un premier résultat pratique. D'autres suivront vite.

Pour tous renseignements sur le programme, les conditions d'admission, les horaires de l'Ecole, s'adresser par écrit au directeur de l'Ecole, 1265 rue Saint-Denis, Montréal.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays à tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BELAIR 3361

A VOTRE RETOUR DES VACANCES

PAIN SUPRÊME

LIMITÉE

CARON - MARTIN - PAQUETTE

QUALITÉ - SERVICE

Willbank 7136 CRescent 2106

ÉCONOMIE CONFORT SÉCURITÉ

Trois des caractéristiques du Foyer automatique "VOLCANO"

30 mai 1935

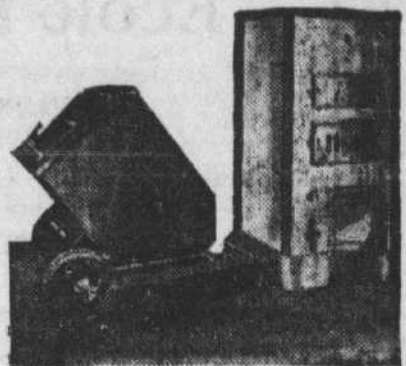
Chalifoux & Fils, Ltée, 1106 Côte Beaver Hall, Montréal.

"Au sujet du Foyer automatique Volcano, modèle B-2 acheté en mars 1934, nous désirons vous aviser que nous sommes des plus satisfaits de son opération. Nous avons économisé \$4.00 par tonne sur le prix du charbon utilisé l'hiver dernier, et avons réduit d'environ 10% le tonnage employé.

Le coût de notre main-d'oeuvre a aussi été diminué, car votre appareil requiert beaucoup moins d'attention que le chauffage de notre fournaise à la pelle.

Nous vous remercions pour votre bonne attention."

(Signature sur demande)



"Volcano" domestique

Plus de 700 clients satisfaits.

Demandez notre circulaire descriptive



UN PRODUIT DE CHEZ NOUS.

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE

1106 CÔTE BEAVER HALL - MONTRÉAL

TÉL. PL. 8531 USINES À ST-HYACINTHE

Communautés Religieuses

VOUS avez à votre disposition une maison de confiance canadienne-française, qui va de progrès en progrès précisément parce qu'elle a su attirer l'attention de tous les intéressés par ses prix plus bas, son assortiment complet et son service insurpassable.

AU début de cette nouvelle année scolaire, pourquoi ne pas constater par vous-mêmes la véracité de cette affirmation? Nos voyageurs expérimentés se feront un plaisir de vous donner toute information supplémentaire. Nous croyons sincèrement que vous réaliserez de substantielles économies en achetant de nous.

COUVRETTE-SAURIOL, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

LA MAISON DU PROGRES

50, rue De Bresoles et 51, rue Le Royer

Téléphone — TOUJOURS LE MÊME HA. 8151

MONTRÉAL

L'édition d'honneur des Gouttelettes provoque l'admiration

des amis du beau et du bien

Monseigneur Camille Roy, P.A., V.G., l'éminent Recteur Je Laval, en a fait l'éloge dans sa préface.

Paul Richard, petit-fils de Pamphile LeMay, en est le délicieux illustrateur: (28 hors-texte)

La toilette typographique est d'un goût exquis.

Prix: \$1.25. Frais de poste: 15 sous.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR". N.B. — On peut offrir ce volume

Dieu qui te le donnera là-haut si tu fais ton travail avec dévouement.

Juli à la foi, une foi très vive même; mais le ton de sa réponse semble manquer d'enthousiasme sinon de conviction.

—J'y compte bien, Père, sur la récompense du ciel. Mais en attendant... (Il songe sans doute à sa fiancée qui "attend" elle aussi dans la lutte paternelle que Juli ait fini de payer la dot).

—Et bien, Juli, je crois qu'on finira par s'entendre! J'ai une idée. Mais il faudra que tu pries avec ferveur ainsi que la fiancée, d'ici trois mois, pour que mon plan se réalise...

—Kasinge, Waitou, kasinge! (Merci, maître, merci!)

Et Juli me saisit les pieds de ses deux mains pour me remercier à l'indigène. Il se précipite dehors le coeur rempli d'espoir.

Cette idée que je n'ai pas voulu révéler à Juli, je vous la confie à vous, amis lecteurs. En songeant à lui inculcable accompli par nos catéchistes et nos écoles, j'ai pensé de lancer un suprême appel, un S. O. S. désespéré, à mes compatriotes dont la générosité est connue depuis longtemps.

En somme, j'ai fait une promesse; Juli compte sur moi, ou plutôt sur nous, pour réaliser ses légitimes espérances. Bien d'autres ont autant besoin que Juli... Qui adoptera Juli? Qui fournira un livre, un cahier, des crayons pour nos 21,400 élèves, des crayons de l'avenir?

Si mon appel est entendu, ce sera un redoublement d'activité dans nos oeuvres catéchétiques et scolaires; ce sera le nombre de baptêmes accru, doublé. Tandis que l'ange Gardien de chacun des bienfaiteurs inscrira au Livre de Vie une action méritoire entre toutes...

Laurent TETRAULT, des Pères Blancs.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 Saint-Hubert.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Récit du Révérend Père Laurent Tétrault — Trois fois trois: six!

La journée du missionnaire est bien chargée, mais nombreux sont les incidents imprévus bien propres à le dérider, à lui faire oublier ses soucis.

Il y a quelque temps Monseigneur le vicaire apostolique, en faisant la visite pastorale dans un poste, passa par les classes de l'école des garçons. Monseigneur aime interroger les enfants afin de se rendre compte par lui-même si l'instruction donnée par les maîtres indigènes est suffisante et vraiment pratique.

"Nous voici dans la classe des plus petits. Le jeune instructeur, Juli, malgré son assurance apparente, est un peu sur les épaules. Il se demande avec anxiété comment ses élèves vont s'en tirer. Ne seront-ils pas intimidés devant l'évêque et le Père inspecteur des écoles?"

A l'apparition de Monseigneur dans la classe, le même cri jaillit de toutes les bouches: "Nyegera ge, Monseigneur! Nyegera ge, Tata!" (Soyez le bienvenu, Monseigneur! Soyez le bienvenu, Père!), tandis que cinquante paires d'yeux brillants se portent d'un visiteur à l'autre.

Monseigneur s'est assis et commence à poser des questions sur le catéchisme. Tous ceux qui sont interrogés s'en tirent brillamment, excepté deux qui ont bredouillé un peu. Maintenant un peu de calcul. Monseigneur désigne du doigt un petit bout d'homme assis au dernier banc.

—Comment t'appelles-tu? inter-

La musique à Paris

Les manifestations étrangères (Spécial au Devoir) Paris, 20 août — A Paris, peu de musique ce mois-ci. Les grandes manifestations lyriques, singulièrement les manifestations étrangères, ne sont annoncées que pour septembre. L'Opéra allemand s'installera, le premier, pour une semaine au Théâtre des Champs-Élysées. Son programme est déjà connu: La Walkyrie, Tristan et Isolde avec la troupe complète de Bayreuth, la Neuvième symphonie de Beethoven sous la direction de Wilhelm Furtwängler, enfin le Chevalier à la rose et Ariane à Naxos de Richard Strauss sous la direction de l'auteur. Aussi bien est-il permis d'espérer de fort belles soirées. D'autres manifestations suivront, nous dit-on, dont la plus éclatante et la plus rare de qualité sera, sans nul doute, la représentation de Pelléas et Mélisande sous la direction de Toscanini. Tous les serments de Debussy seront là. Ce sera pour eux la plus belle des fêtes.

Voilà pour demain. Pour hier on peut, dès maintenant, faire avec plaisir et reconnaissance un riche bilan de concerts étrangers. La Philharmonie de Vienne, ainsi que chaque année, a présenté deux concerts sous la direction de Bruno Walter. Le talent de ce chef n'a guère de limite, et Mozart, sous sa baguette, est sans doute le sommet le plus haut et le plus pur de l'émotion musicale. Quelle tendresse, quel charme, quelle spontanéité pour la Symphonie en ut de Schubert. Quelle grandeur, quelle simplicité pour le Requiem de Mozart! Et le Te Deum de Bruckner qui, grâce à ce magicien, devient presque possible à écouter!

M. Rodzinski, délégué de la Pologne, jeune chef ardent connu en Amérique, ne nous a point semblé au-dessous de sa jeune et glorieuse renommée. Ses qualités techniques s'imposent d'abord. Son sens instinctif du rythme, sa précision sans sécheresse, son adresse à doser les sonorités, son équilibre enfin, en font, je pense, un interprète parfait des classiques. Son interprétation de la Quatrième Symphonie de Brahms, à laquelle il rend toute sa signification, le prouve assez. Daphnis et Chloé de Ravel est un chef-d'œuvre spécifiquement français dont l'esprit peut facilement échapper à un étranger, et M. Rodzinski, comme tant d'autres chefs de cette fresque sonore, ne nous a donné que la lettre.

A l'Opéra, une reprise, unique hélas, d'Œdipe à Colonne a précédé à un festival roumain. Je crains qu'on n'ait point assez souligné lors de la première représentation de cet ouvrage, sa haute signification spirituelle et artistique. On dit qu'Œdipe travailla à cette partition pendant plus de quinze ans. Evidemment ça n'est qu'un mot; mais quelle façon de conscience, de probité, je dirais presque d'humilité. Comme on est loin de la facilité dégoûtante, de l'originalité à bon marché, du bluff et du snobisme. "Le génie est une longue patience", dans ce sens cela n'est-il pas vrai? En tout cas, dans le travail ou dans les repos, avoir le courage et la sagesse de laisser mûrir en soi une telle œuvre, pendant tant d'années voilà bien le trait dominant d'un artiste désintéressé et véritablement supérieur. Œdipe lui-même dirigea les deux concerts de musique roumaine. Il mit tout son art au service de ses compatriotes: Mihalic, Nona Otesco, Lipatti, Rogalski, Jora, Alessandresco, et nous révéla des pages fort intéressantes de ces musiciens. Cette musique roumaine toujours sincère, sans tic d'écriture, honnête dans le sens noble du mot, puis dans le chant populaire national une saveur dont la source claire est le cœur même de l'homme.

Je ne voudrais pas achever ce tableau d'honneur sans mentionner la venue à Paris de l'orchestre et des chœurs Radio-Luxembourg, qui sous la direction de leur chef M. Henri Pensis, ont donné une magnifique exécution de la Neuvième Symphonie de Beethoven et une très compréhensive exécution de Nocturnes de Debussy, hélas si souvent trahis.

Roland MINIOT Pensionnat de Farnham Les réparations en cours sont causées par l'ouverture des classes n'aura lieu que le 7 septembre au lieu du 1er, comme il avait d'abord été annoncé. Parents et élèves sont priés d'en prendre note.

A VOTRE RETOUR DES VACANCES TÉLÉPHONÉZ AU PAIN SUPRÊME LIMITÉE CARON - MARTIN - PAQUETTE QUALITÉ - SERVICE Willbank 7136 CRéscent 2106

Sautez les RAPIDES en FIN DE SEMAINE Faites cette excursion agréable et différente, samedi ou dimanche. Vous quittez Montréal (C.N.R.) à 9 h. 25 a.m. H.N.E. pour Cornwall. En revenant vers Montréal, vous sautez les fameux Rapides du St-Laurent. Le bateau s'amarrera au quai de Lachine et des autobus ramèneront les passagers au Carré Dominion. Le prix aller et retour comprend train, bateau et autobus \$2.95

CANADA STEAMSHIP LINES 715, Carré Victoria, Montréal — LANCASER 0231 Hôtel Mont-Royal: Plateau 1865 Hôtel Ford: Plateau 5111 Hôtel Windsor: Plateau 7445 Hôtel Queen: St-Marc 8536

MAISON D'ENSEIGNEMENT L'Ecole d'Education Familiale et Sociale 1215 est, Blvd St-Joseph DO. 4584 EXTERNAT ET PENSIONNAT Sous la direction des Soeurs de N.-D. du Bon-Conseil Jardin de l'Enfance Cours complet d'ENSEIGNEMENT Préparation au Service pour garçons et fillettes. Social et à l'Action Catholique. Lycée féminin. MENAGER. Cat. Lact. RENTREE: 9 SEPTEMBRE RENTREE: 27 SEPT. RENTREE: 4 OCT. Cours spéciaux du jour et du soir — Initiation au travail de bureau.

COLLEGE ROUSSIN Pensionnat dirigé par les FF. du Sacré-Coeur POINTE-AUX-TREMBLES, MONTREAL Tél. 37 Cours commercial et scientifique Attention spéciale à l'anglais — Musique — Culture physique — Arona moderne. RENTREE: 7 SEPTEMBRE.

Séminaire Ste-Thérèse Cours classique — Classes préparatoires Situé sur la route nationale des Laurentides à 17 milles de Montréal. Prospectus sur demande — ENTREE LE 2 SEPTEMBRE

Ecole Polytechnique fondée en 1873 TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE TOUTES LES BRANCHES DU GENIE Les examens d'admission auront lieu le 22 septembre à 9 heures du matin. La rentrée aura lieu le 28 septembre à 9 heures du matin. LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS 1430, rue Saint-Denis Montréal

COURS PRIVES CLASSIQUE et COMMERCIAL Spécialités: MATHÉMATIQUES PRIX RAISONNABLE Prof. F. A. LADOUCEUR 633, rue Stuart, Outremont CA. 3401

Pensionnat Sainte-Émilie SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie 4837, rue ADAM — Tél. CL. 0342 Cours français complet — Commercial bilingue — Cours Lettres et Sciences affilié à l'Université — Jardin de l'Enfance, garçons et filles — Pensionnaires et externes. RENTREE: 7 SEPTEMBRE.

Collections "Présences" Une sainte parmi nous par Edouard Estanué, de l'Académie française, le professeur Laignel-Lavastine, de l'Académie de médecine, Claude Silve, René Schwob, Stanislas Fumet, Jacques Madaule, J. Malgou, G. Thibon, René Zeller, Jean Canu, René Dumésnil, Ladislus Mees, F. Latexky, Riberto Couto, Daniel-Rops.

Notre monde est peut-être sans âme, mais il y a encore des saints. C'est autour du problème que nous pose la présence de la sainteté parmi nous que se sont rassemblés les collaborateurs de ce cahier Présences. Pouvait-on le poser mieux qu'à propos de cette jeune sainte dont la gloire soulève le monde d'enthousiasme et d'espérance? Sainte Thérèse de Lisieux Il arrive que certains, même parmi les catholiques, fassent la moue devant le débordement d'admiration dont la petite sainte est l'objet: mais si parfois l'imagerie qui entoure son culte surprend, il importe de bien comprendre que, dans le cœur de la jeune sainte, il n'y avait nulle fadeur, mais le don de forces poussé à son point extrême par le renoncement et le sacrifice. La "petite voie" est toute hérissée des vertus les plus hautes. C'est cela qu'ont montré, avec une sobre émotion, les auteurs de ce cahier. Certains témoignages, comme celui d'Edouard Estanué, parlant de la sainte sur un ton de si pathétique admiration, ont une importance considérable.

Mardi 14 Septembre Rentrée des classes et les cours: le 15 à 9 heures Aux institutions suivantes: INSTITUT PÉDAGOGIQUE Collège MARGUERITE BOURGEOYS ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS Pour renseignements s'adresser à la directrice 4873 avenue Westmount

Collège Sacré-Coeur COMMERCIAL et INDUSTRIEL Dirigé par les Frères du Sacré-Coeur ST-HYACINTHE, P.Q. La rentrée des pensionnaires a lieu le 1er SEPTEMBRE; celle des externes le LENDEMAIN Cours jusqu'à la 11ème année inclusivement. Volume de 270 pages. Au comptoir ou par la poste \$1. Service de librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Prof. René SAVOIE I.C.I.E.B.A.B.S.C.A Cours Classique et Commercial Leçons particulières — Brevets Pour entrevue 1448 ouest, rue SHERBROOKE Près rue Guy Tél.: PL. 6717

Collège Saint-Louis TERREBONNE, Qué. 16 milles de Montréal Dirigé par les Clercs de St-Viateur Cours commercial complet Français et anglais Rentrée le 7 septembre.

Collège de LONGUEUIL PENSIONNAT Fr. Bérard, directeur Prof. Leblond de Brumath bachelier des Universités de France et Laval. 37^e ONTARIO EST Français, Latin, Grec, Littérature, Mathématiques, etc. Préparation aux examens, au baccalauréat, etc.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT ÉCOLE TECHNIQUE 200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR ENTREE, 7 SEPTEMBRE COURS TECHNIQUE COURS DES METIERS Quatre années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Admission: diplôme de 8e année. Deux ou trois années d'études. S'adresse aux jeunes gens qui désirent se préparer à l'exercice d'un métier. Admission: certificat de 6e année. COURS DE TYPOGRAPHIE COURS SPECIAUX Deux années d'études pour les jeunes gens désirant se spécialiser en typographie. Admission à l'examen d'entrée: diplôme de 8e année. Cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile. Cours théorique et pratique. PROSPECTUS SUR DEMANDE Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat, HArbour 2595

ÉCOLE DU MEUBLE Département du Secrétaire de la Province de Québec Arts appliqués aux industries de l'ameublement Ouverture des cours lundi 20 septembre 1937 On peut s'inscrire tous les jours à partir du 7 septembre 1937, de 9 à 12 et de 2 à 5, sauf le samedi après-midi Jean-Marie GAUVREAU, Directeur. 2020, rue Kimberley, Montréal Tél.: HArbour 8026

Business School 4172 Parc LaFontaine (Entre Rachel et Duluth) Méthode d'enseignement moderne, supérieure, extra-rapide dans les deux langues. — COURS LE JOUR ET LE SOIR — Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité et Audition, Machines à calculer, Routine de bureau, Comptomètres, Secrétariat, Correspondance et Lois Commerciales, Dactylographie bilingue, toutes les machines, Sténographie en 2 mois, cours insurpassable de Sténographie bilingue (Système Perrault-Duployé, Pitman, Gregg), Conversation anglaise, entraînement solide, méthode rapide. Classes spéciales aux élèves désirant apprendre l'Anglais, Attention particulière aux élèves arrivés dans leurs études. Préparation aux diplômes, Service civil, et Sténographes judiciaires. Cours complètement séparés pour jeunes filles et jeunes gens. Formons nos élèves compétents et obtenons positions d'avenir. Cours particuliers ou collectifs. Entrée des classes mercredi 1er septembre. Prix modérés. Pour renseignements: s'adresser à Mlle Charbonneau, directrice.

MUSIQUE ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MUSIQUE de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie Section féminine de la Schola Cantorum de Montréal DICTION 1410, Blvd Mont-Royal, Outremont Tél. CA. 5761 Cours préparatoires à l'École Supérieure de Musique MATIÈRES ENSEIGNÉES: solfège, dictée musicale, piano, orgue, violon, chant, ensemble choral polyphonique, chant grégorien, musique de chambre, théorie, harmonie, contrepoint, fugue, composition, histoire de la musique, analyse. Pour tout renseignement, s'adresser à la Directrice de l'École.

Pensionnat bilingue, Farnham, P. Q. Frères de l'Instruction Chrétienne Cours commercial français et anglais 9e Année spéciale Occasion avantageuse aux finissants de 8e de se familiariser avec l'anglais. ENTREE LE MERCREDI, 7 SEPTEMBRE S'adresser au Révérend Frère Epiphane, I.C., Directeur.

COLLEGE DE MONTREAL FONDE EN 1767 DIRIGE PAR LES MM. DE SAINT-SULPICE PENSIONNAT et EXTERNAT COURS CLASSIQUE Rentrée le 7 septembre à 8 h. p.m. (le lendemain de la Fête du Travail) 1931 SHERBROOKE OUEST Tél. Fitzroy 1356 et WE. 6518

MONT JESUS-MARIE Sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie Pensionnat et externat pour garçons de 5 à 12 ans. Préparation au cours classique, français et anglais — Cours commercial. Piano — Violon — Dessin — Gymnastique — Élocution. 1360, Boul. Mont-Royal, Outremont. CALumet 5761 Rentrée: Pensionnaires, le mardi 7 septembre. Rentrée: Externes, le mercredi, 8 septembre, à 9 h. a.m.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION Cours Classique — Classes Préparatoires — Etudes de l'anglais, des sciences et des mathématiques, d'après les meilleures méthodes pédagogiques — Education Physique — Hygiène — Confort. Demandez le Prospectus — Entrée le jeudi 2 septembre.

ÉCOLE SAINT-JOSEPH Bâti à l'épreuve du feu, offrant tous les avantages de la campagne. Jardin de l'Enfance pour garçons et fillettes de 5 à 12 ans. Pour jeunes filles jusqu'à la 7ème année inclusivement. Piano, anglais, gymnastique, élocution. ENTREE: 6 SEPTEMBRE 1460, Chemin de la Côte St-Michel, Villeray, Montréal. Tél. DUpont 4277 Tramway Saint-Denis et Autobus Saint-Hubert.

Collège Commercial du Sacré-Coeur SAINTE-ANNE DE LA PÉRAFF Entrée le 1er septembre Demandez le prospectus au Frère Directeur.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT COLLEGE COMMERCIAL ELIE Fondé en 1900 DEUX - COLLEGES 4478, rue Saint-Denis (Près Mont-Royal) Tél.: HA. 2628 373 Carré St-Louis (Près Saint-Denis) Tél.: LA. 2522 MONTREAL

Cours complètement séparés pour garçons et filles ANGLAIS: Conversation, correspondance et traduction. STENOGRAPHIE, CLAVIGRAPHIE et ouvrage de bureau, comptomètres, français et arithmétique. COMPTABILITE: Machines à calculer; lois commerciales. COURS SPECIAUX de culture physique et de natation. JARDIN DE L'ENFANCE, pour garçons et filles de 4 à 12 ans. Diction, chant, danse, français, arithmétique. COURS CLASSIQUE: Préparation aux baccalauréats et brevets universitaires. Professeurs gradués d'université. COURS PAR CORRESPONDANCE COMPTABILITE — CLAVIGRAPHIE — STENOGRAPHIE Cours strictement individuels. Jour et soir. Prospectus envoyé sur demande. — ENTREE, LE 7 SEPTEMBRE.

COURS PRIVES CLASSIQUE: Latin — Grec Français — Anglais SCIENTIFIQUE: Philosophie — Sciences Mathématiques COMMERCIAL: Tenue de livres Sténographie Dactylographie — Routine, etc. FERNAND GIRARD I.C., B. Sc. A. 1741, rue St-Denis HA. 8543

Les Etudes Classiques et Scientifiques Prof. A. Leguerrier, B.A., Prof. A. Gauthier, B.A., Licencié ès Lettres Licencié ès Sciences Physiques, Licencié ès Sciences Mathématiques COURS PRIVES Préparation au Baccalauréat — à Polytechnique 3607 RUE ST-DENIS MARquette 7196

MONT SAINT-LOUIS FRERES DES ECOLES CHRETIENNES COLLEGE SCIENTIFIQUE ET COMMERCIAL FRANÇAIS — ANGLAIS — LATIN MATHÉMATIQUES — SCIENCES — COMMERCE PRÉPARANT AUX FACULTÉS ET ÉCOLES DES UNIVERSITÉS AINSI QU'ÀUX CARRIÈRES COMMERCIALES ET FINANCIÈRES. Entrée des Pensionnaires le 7 sept. Les externes le 8 à 9 hres a.m. 244 EST, RUE SHERBROOKE MONTREAL TELEPHONE: MARquette 8138

Pensionnat Mont-Royal 1892 EST, MONT-ROYAL Tél. AMherst 6779 Sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie PENSIONNAT et EXTERNAT Préparation au diplôme du Bureau Central de l'Instruction publique, Québec. Cours de Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal — Préparation aux diplômes de musique accordés par l'Institut — Piano — Violon — Chant — Solfège — Français — Anglais — Dactylographie — Sténographie — Diction — Culture physique — Enseignement ménager — Couture — Chambres privées — Beau et vaste terrain de jeu. ENTREE: LE 1er MARDI DE SEPTEMBRE, 7.

JARDIN DE L'ENFANCE Couvent de l'Adoration — "Valdombre" Toutes les branches prescrites dans la province de Québec y sont enseignées. Jeux variés — Education soignée — Site magnifique. Pour prospectus, s'adresser à la Rde Mère Supérieure, Couvent de l'Adoration, Chambly-Canton, P.Q. Rentrée: le 7 septembre.

Collège Commercial Bilingue STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE, TRAVAIL GENERAL DE BUREAU, TENUE DES LIVRES, CORRESPONDANCE COMMERCIALE, GRAMMAIRE ET CONVERSATION ANGLAISE. COURS SPECIAUX: Anglais, Français, Peinture, Dessin, Aquarelle, Musique, Art culinaire. Aussi: Cours du soir. Les classes du Cours Commercial sont de 9 hres du matin à 1 hre p.m. aussi le soir. MAISON-MÈRE DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE Rentrée: le mardi 7 septembre. 1430 BLVD MONT-ROYAL, OUTREMONT CALumet 5761

COUVENT DE L'EPIPHANIE Dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. COMMUNICATIONS FACILES: CAN. PACIFIQUE — CAN. NATIONAL — AUTOBUS RENTREE: LE MARDI 7 SEPTEMBRE. Cours complet de langue française, Cours commercial bilingue, Conversation anglaise, Piano, Préparation aux diplômes de musique accordés par l'Institut. Chant, Diction, Culture physique, Enseignement ménager, Tissage, Jardin de l'Enfance pour garçons pensionnaires de 5 à 12 ans. Préparation au cours classique. Terrain de jeu.

Pensionnat du Saint-Nom de Marie 628, Chemin Ste-Catherine, OUTREMONT Tél.: AT. 1473 Dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Agréablement situé sur le versant du Mont-Royal. Conditions hygiéniques des plus délectables. Magnifique terrasse de jeux. Cours primaire complet. Cours de Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal, section française, section anglaise. Orgue, piano, violon, chant, dessin, peinture, culture physique, diction, sciences ménagères. RENTREE: Pensionnaires: le MARDI 7 sept.; Externes: le LENDEMAIN, 8 sept.

Collège Commercial Excelsior POUR JEUNES FILLES COURS BILINGUES COMPLETS, PRATIQUES, MODERNES. Attention individuelle constante. Classes soigneusement adaptées aux élèves de l'une ou de l'autre langue Références rigoureusement exigées quant au caractère et à la moralité. HArbour 4838 1074, ST-HUBERT

JARDIN DE L'ENFANCE SOEURS DE LA PROVIDENCE 430 DEMONTIGNY EST Garçons pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. L'institution prépare aux éléments Latins et reçoit les garçons du cours préparatoire à la sixième année inclusivement. Outre le français et l'anglais on y enseigne: gymnastique, diction, chant, piano et violon. Entrée pensionnaires: 7 septembre; externes: 8 septembre. Téléphones: HArbour 8263-7472.

A travers notre histoire

Le rôle des premiers Franciscains

— XVII —

À Québec, les Récollets dirigent la première paroisse canadienne, une mission sauvage, leur monastère et leur ferme. C'est là que le supérieur réside, que s'élaborent toutes les initiatives, que se font les retraites après les longues absences, que s'enregistrent enfin les premiers actes de l'état civil. Comme le dit Sagard, aussitôt arrivés, les Récollets avisent "aux moyens de profiter... aux Français, auxquels ils servaient déjà de Chapelains, Cures et Religieux, leur confiant tous les Sacrements".

Ainsi le 24 mars 1616, le Père Dolbeau "ensépulture" un Français du nom de Miché Collin "avec les cérémonies usitées en la sainte Eglise Romaine, qui fut le premier qui reçut cette grâce là dans le pays". Au cours de l'été, nouveau décès; mais auparavant le père Dolbeau donne "pour la première fois l'Extrême-Onction à une femme nommée Marguerite Vienne, qui était arrivée la même année dans le Canada avec son mari pensant s'y habituer, mais qui tomba bientôt malade après son débarquement, et mourut la nuit du 19, puis enterrée sur le soir avec les cérémonies de la Sainte-Eglise".

À l'automne 1617 a lieu le premier mariage entre Etienne Jonquet, normand, et Anne Hébert, fille aînée du sieur Hébert. Puis l'année suivante, le père Dolbeau "comme un bon père spirituel qui a soin de ses ouailles, apporta de France un Jubilé obtenu de notre S. Père le Pape pour la Nouvelle France, lequel il publia le 29 juillet 1618". La procession a lieu quelques jours après; puis les Français visitent les stations en forme de chapelle élevées aux alentours de Québec; intrigués par ces exercices, les sauvages suivent, accomplissent les mêmes gestes, récitent les prières et tentent de chanter.

À partir de 1620, les Récollets possèdent deux établissements: Notre-Dame des Anges où ils ont construit une chapelle de pierre; leur église de Québec. Cette dernière n'est point fermée: "elle nous servait d'hospice et de Chapelle succursale, nous y administrions les Sacrements, et on y faisait l'Office Divin solennellement, et publiquement, de même que dans le Couvent nouveau".

En 1622, d'après le père Le Clerq, se serait produite une attaque du monastère par une forte bande d'Iroquois; le fort et l'Habitation auraient été menacés de même, des Indiens auraient subi les tortures habituelles sous les yeux de la population française. Ce récit cueilli sur les lèvres de Madame Couillard, alors très âgée, plusieurs années après, ne paraît pas exact. Sagard qui est venu au Canada en 1623 n'en dit pas un mot; et Champlain raconte, pour les mêmes dates, des faits qui ne cadrent pas du tout avec cet incident: une espèce de trêve aurait existé alors entre les Iroquois et la coalition lauréenne, des Iroquois auraient été en visite au Canada, des pourparlers de paix auraient été engagés.

Enfin en 1624, les Récollets mettent le Canada sous la protection de Saint Joseph; et plus tard se produisent soit des baptêmes, soit des funérailles d'indiens; et ces cérémonies s'entourent d'une pompe particulière destinée à émouvoir la population indigène.

Mais c'est à Québec surtout que l'on voit les Récollets jouer dans la Nouvelle-France le rôle important auquel leur donne droit leur instruction aussi bien que la droiture de leur caractère. Toutes les parties temporelles de leur politique religieuse, ils l'élaborent avec Champlain; leur influence se montre, précise, dans le programme de stabilisation des sauvages et d'établissement de colons pour donner l'exemple aux premiers. En 1618, ils prennent une large part dans les négociations qui suivent le meurtre de deux Français au Cap Tourmente; ils s'opposent à l'acquiescement complet payé par des cadeaux, à la manière indienne, "disant qu'on ne devait pas ainsi vendre la vie et le sang des Chrétiens pour des pelletteries, et que ce serait tacitement autoriser le meurtre, et permettre aux Sauvages de se venger sur nous". En 1620, quand Champlain revient commander des employés dont les chefs, en France, ont voulu le démettre, le père Denys Jamet prêche à l'arrivée l'obéissance aux autorités établies.

Dans la crise de 1621, les Récollets jouent un rôle de premier plan; tout d'abord le père Le Bailly jouit d'une grande autorité occulte; avec ses collègues, il assiste à l'Assemblée des habitants; il rédige les remontrances au Roi, les cahiers du pays et les présente à Sa Majesté en France; il obtient des audiences du Roi, travaille activement à la fusion des compagnies et au règlement de cette affaire; enfin il obtient l'élaboration de divers règlements expédiés à Champlain.

En 1622, les Récollets sont mêlés aux premières tentatives de fixer des nomades à La Carnadière; en 1625, ils appellent en Nouvelle-France, malgré tous les obstacles, la puissante Société de Jésus. À l'occasion, ils rompent une lance contre les Huguenots dont la présence occasionne des frictions continues et du malaise; contre les Compagnies qui ne songent qu'au trafic des pelletteries et négligent agriculture et colonisation. Champlain les consulte dans ses difficultés. En 1629, le père de la Roche d'Aillon sert d'interprète dans les négociations entre le Lieutenant du Roi et les Kirke. Ce rôle, les Récollets le connaissent déjà: "Messieurs de la Compagnie, dit Le Clerq, se servaient souvent de truchemens dans leur traite: mais tous ces truchemens n'avaient aucune connaissance des langues, qu'ils ne savaient que par routine... Les Français qui savaient un peu la langue s'employaient de servir de truchemens, afin d'entrer eux-mêmes de part dans la traite; car pour tous les autres commerces, qu'on avait avec les Nations Sauvages, pour la paix, ou pour la guerre, aussi bien que pour l'établissement de la Foi, on ne se servait point d'autres truchemens que des Récollets".

Ces Religieux exercent ainsi, de Québec, une influence profonde sur le sort de la Nouvelle-France. Ils agissent seuls, ou bien avec Champlain, ou bien ils se prêtent aux projets de ce dernier. Ils servent indirectement la grande politique française en envoyant des missionnaires chez les Hurons, chez les Neutres, chez les Nipissings; en déviant encore, dans l'esprit des Indiens, les conséquences mauvaises des incartades ou des mauvais traitements d'un bon nombre de Français.

Léo-Paul DESROSIERS

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Par trois routes américaines

avec Guy de Larigaudie

Guy de Larigaudie, l'auteur de *Par trois routes américaines*? Essayez de l'atteindre si vous êtes capable! Son récit de voyage aux États-Unis à peine paru, il est déjà reparti pour la belle aventure. Il roule avec Roger Drapier vers Saigon, dans une petite voiture jaune clair, mise à sa disposition par Mme Yvonne Cotner, de Paris. Les deux jeunes Français ont préparé avec soin leur itinéraire, mais ils auront des routes terribles à parcourir, notamment en Afghanistan, où il n'y a ni ponts ni bacs sur des rivières. Les cartes anglaises ne portent pas de piste continue entre Chittagong et Ayak. Il faudra emprunter le cabriolet sur des raieaux de bambous à certains endroits. De l'aventure, il y en aura! Mais le départ a été triomphal, encourageant. Guy de Larigaudie et Roger Drapier sont des scouts en vedette. Ils l'ont été de moins au Jamborée de Vogelenzang, en Hollande, au début du mois. Les deux jeunes Français sont partis pour leur grande expédition aux chants, aux acclamations de quelque 25.000 scouts, criant en 25 langues différentes. Le départ pour Saigon a suscité, d'après le compte rendu de Maurice Noël dans *Le Figaro*, un intérêt sensationnel parmi adolescents et jeunes gens et le camp a été en rumeur pendant plusieurs jours à ce propos.

Mais laissons de Larigaudie et Drapier filer cahin-caha sur les routes d'Asie. Revenons au livre du premier sur son voyage aux États-Unis. *Par trois routes américaines* est une sorte de reportage alerte. Le jeune Français a parcouru les États-Unis et une partie du Canada par trois routes. Et cela en autobus, constamment. Débarqué d'un paquebot français à New-York, il s'engage à travers la république américaine par la route de Santa-Fé, dont les principales étapes sont: Washington, Pittsburg, Chicago, St-Louis, Kansas-City, Pueblo, Santa-Fé, Albuquerque, le grand Canon et Los-Angeles. De là, le voyageur a pris la route des Bois-Rouges, qui va du sud de la Californie à Vancouver. M. de Larigaudie n'inclut pas dans *Par trois routes américaines* la relation de son croquet à Tahiti, mais il y a tout de même fait un séjour de trois mois, ce qui n'est pas à dédaigner. Le scout français est revenu de la côte du Pacifique à celle de l'Atlantique par la route du nord qui passe par Seattle, Spokane, les États du Montana et du Dakota-nord, par Minneapolis, La Crosse, Madison, Chicago, Détroit, Toronto, Montréal et Québec. C'est un périple d'envergure et qui ne doit pas manquer d'intéresser. De Larigaudie est parti pour faire deux fois le tour du monde avant d'être bien vieux. Avant son voyage aux États-Unis, il en avait déjà fait d'autres, dont il a publié d'ailleurs des récits.

Tout est printemps dans le livre du routier vagabond, jusqu'à sa présentation blanc, rouge et noir. La plume court légère, les impressions sont fraîches et jeunes. Les observations sont parfois plus graves et plus profondes qu'on ne le croit au premier abord. Le Français — sur tout s'il est scout, pourrait-on dire, car le scoutisme enseigne l'observation et la débrouillardise — sait

observer quand il voyage. Voici une réflexion au cours du bref chapitre sur Montréal, qui ne manque pas de justesse et qu'il fait bon entendre: "On a là-bas le culte de l'éducation et de la pensée française dans ce qu'elles ont de meilleur et de plus haut. À une portée de frontière de l'Amérique, j'ai retrouvé avec étonnement et joie la recherche de la primauté de l'esprit; les valeurs éternelles de l'homme mises au-dessus du confort et du dollar. Venant d'Europe, le fait est peut-être moins frappant, mais après quelques mois en pays anglosaxons, il est stupéfiant de se sentir ainsi dans une atmosphère si surfaite de France. Cette survivance d'un catholicisme intégral et d'une culture française chez un peuple soumis depuis tant d'années à la domination anglaise et à l'influence de la vie américaine a quelque chose d'incompréhensible. Je croyais avoir laissé la France de l'autre côté de l'Atlantique. Je l'ai retrouvée à Montréal". Les scouts, en particulier, goûteraient les récits du jeune voyageur Guy de Larigaudie.

Alfred AYOTTE

(1) Editions Desclée de Brouwer. On pourra se procurer l'ouvrage en s'adressant à la Librairie du *Devoir*.

1848 et la seconde république

par Jules BERTAUT.

Dans un récent volume de la "Collection Lenôtre", M. Jules Bertaute a déjà présenté un portrait de Louis-Philippe intime: *Le Roi bourgeois*, et montré ce qu'a eu de paradoxal le destin d'un souverain qui fut assurément l'un des plus fins que la France ait connus, des mieux disposés à bien faire, des mieux préparés à régner par une éducation parfaite complétée de l'expérience d'une vie difficile, aventureuse et pleine de périls avant l'accession au trône, et qui pourtant échoua.

Ce sont les lendemains de cet échec imérité que M. Jules Bertaute conte et commente aujourd'hui dans le livre qui vient enrichir la belle collection des "Grandes Études Historiques", 1848 et la Seconde République. Et c'est aussi le même paradoxe.

M. Jules Bertaute fait d'abord justice de l'opinion courante qui représente la Révolution de 1848 comme un coup de foudre éclatant dans un ciel sec et faisant passer la France en trois jours d'un gouvernement paternel à la dictature de la rue. Sans doute les Journées de Février ont-elles surgi à la manière d'une trombe, mais cette trombe était depuis de longues années en puissance. Seul l'erreur de psychologie gouvernementale commise par Louis-Philippe — la seule qu'il ait eu sur sa conscience — l'apathie de l'opinion, l'émiettement des partis politiques, la longueur du Ministère Guizot, les succès diplomatiques aussi, mariages espagnols, alliance anglaise et "cordialité" russe, jetaient au voile sur la menace intérieure qui s'élaboreait secrètement. Pourtant les observateurs perspicaces ne s'y trompaient pas. "Ce pays est mort", écrivait déjà Lamartine en 1845.

Avec les prêtres des Missions-Etrangères

Gestes de la grâce au poste de Li Shu

Lettre adressée au R. P. Donat Chaumont, assistant-supérieur, le 4 juin 1937

(Par le R. P. Jean-Marie POITEVIN, P.M.E.)

Je profite d'une petite accalmie dans les activités — je pourrais dire le brouhaha — du poste, pour venir vous visiter. J'en profite aussi, à cette occasion, à tous les carrefours du jour, depuis l'heureux moment où j'ai pris connaissance de votre dernier acte de générosité à mon égard. La première retraite annuelle vient de commencer. Mon compagnon m'a quitté hier pour Szepeing-kai, où il est allé se plonger dans le recueillement et la solitude; du coup, il m'a plongé moi aussi dans la solitude... et le silence du français. Raison de plus pour venir causer avec vous dans le beau verbe de France.

Encore une année qui s'en va. Dans quelques semaines aura lieu la seconde retraite, où il faudra se rendre compte à soi-même de la gestion de biens dont le Maître de la Vigne nous a confié la garde. Le temps sera venu aussi de présenter à Son Excellence le bilan tant spirituel que temporel du poste. L'excédent de l'actif sur le passif, cette année, sera plus important à tous points de vue que celui des années passées. Le nombre des baptêmes atteindra à près de 150, sans compter les baptêmes d'enfants moribonds ou d'adultes à l'article de la mort. Durant le cours de cette année, j'ai eu l'occasion d'inscrire les noms de centaines de catéchumènes dont plusieurs ont pu suivre les cours de catéchisme. À part les desserts, qui ont apporté un grand nombre d'adhésions dans la classe agricole moyenne, le poste de Lishu a reçu quelque 200 catéchumènes — jusqu'à 160 à la fois. De ces derniers plusieurs n'ont pas encore été admis au baptême, comme n'ayant pas une connaissance suffisante de la doctrine ou n'offrant pas les garanties voulues de sincérité ou de persévérance. Tant de difficultés se rencontrent sur la route du nouveau chrétien, souvent isolé au milieu de la masse païenne, qu'il ne pourra rester fidèle à ses engagements que s'il n'a une connaissance claire et raisonnée de ses principaux devoirs.

Un événement moins heureux a été la fermeture des deux écoles de lettres, pour garçons et filles. Peu coûteuses, ces petites écoles sont considérées comme très importantes pour soustraire nos enfants chrétiens à l'influence païenne, voire même pour amener de nouveaux convertis. Mais, comme il aurait fallu les faire enregistrer, ce qui obligeait à plus de dépenses, il a fallu se résigner à les fermer. Pour remédier à ce malheur, j'ai envoyé tous ceux que j'ai pu à l'école de la mission de Szepeing-kai. Pour les autres, je les ai invités à coucher, ou même à se pensionner à la mission. Ils se trouvent donc ainsi (en dehors des heures de classe) à passer la majeure partie de leur temps dans un milieu catholique. Ils entendent la messe tous les matins et récitent leurs prières en commun. De plus ils assistent régulièrement au catéchisme du soir, pour rafraîchir leur mémoire sur les vérités déjà apprises. À ces catéchismes assistent aussi plusieurs pères de famille qui doivent travailler tout le jour. C'est le seul moyen de les préparer à la réception du baptême et de leur apprendre assez de doctrine pour élever chrétiennement leurs enfants.

Il y a quelques mois, une nouvelle desserte a été établie à 30 lis vers l'Ouest, à Ts'i Kiaze, gros village de cultivateurs. Avec l'appui et l'aide de deux bonnes familles de chrétiens, et sur leur demande, j'ai décidé d'envoyer un catéchiste pour préparer la voie à l'Évangile dans cette région peuplée et enseigner la doctrine aux nouveaux convertis.

Dès aujourd'hui il y a une vingtaine de familles qui pensent sérieusement à se convertir et qui envoient leurs enfants au catéchisme. Il se peut que la religion y fasse de nombreux adeptes en peu d'années, si Dieu le veut. Mais, comme toute œuvre à ses débuts, surmonte-t-elle les visées de Satan, les difficultés ne vont pas moins, défaut que les espérances. Une grave question reste encore à résoudre et qui peut avoir des suites bien en dehors de cette desserte. Je la recommande à vos intentions. Dans la desserte de Ts'ien Leang

Rien ne peut le galvaniser qu'une crise." "Nous sommes à la veille de grands événements, confirmait Mme de Girardin, tout cela ne peut finir que par une révolution." Et Thiers prophétisait: "Ce pays marche à pas de géant à une catastrophe qui éclatera en avant de la mort du roi, si ce prince a une vieillesse longue, ou quelque temps après la mort du roi. Il y aura guerre civile." Le 27 janvier 1848, à la Chambre des Députés, M. de Tocqueville était le suprême cri d'alarme. Trop tard. Le drame en était à quelques jours de son explosion.

"La vérité, explique M. Jules Bertaute, est qu'il s'était créé lentement en France certains courants d'idées, il s'était développé certaines théories, il s'était levé certaines revendications qui avaient fini par constituer le plus terrible des ferment révolutionnaires. Des explosifs savamment dosés étaient disposés çà et là, aux yeux de tous, qui, en éclatant, n'allaient pas faire sauter seulement le régime, mais menaçaient de mettre en pièces la société tout entière. Et, lorsque partit le premier coup de fusil, bien peu de gens, au fond, s'émouvirent de l'entendre. Et lorsque s'affirmèrent les premières revendications sociales, presque tout le monde les reconnut comme de vieilles connaissances, celles que nous avaient léguées la Révolution de 1789, et qui n'avaient jamais cessé de vivre d'une vie latente dans les profondeurs de la société. L'ensemble de ces idées, de ces sentiments, de ces théories, c'est ce qui constitue ce que l'on peut appeler le climat de 1848, climat étonnant, unique, par son bouillonnement intellectuel, par ses élans irrésistibles, par la hardiesse de ses doctrines comme par son dynamisme exaspéré."

Et c'est ce qui donne aussi une figure si particulière au drame et à ses acteurs. Si brève qu'il ait été la Révolution de 1848, elle est peut-être l'une des plus importantes de l'histoire de la France, et de l'histoire même de l'Europe, par les prolongements qu'elle a laissés derrière elle. Née sous le signe du lyrisme généreux de Lamartine dans une ardente atmosphère de mysticisme, enthousiaste jusqu'à la naïveté, elle rêva de réaliser l'impossible, et d'un seul coup: l'égalité absolue entre les citoyens d'un même pays, l'abolition de toutes les classes, la libération totale de la femme, l'universelle fraternité sous le regard de Dieu. "Trois mois de misère au service de la République, avait annoncé les croyants, et ce sera le règne de la justice dans le monde."... Hélas! ce seront les massacres de Juin!

Jamais plus de générosité, plus de foi ne sombrèrent dans une plus amère déshérence. Les hommes de 1848 ont promis le bonheur au peuple, et le sang du peuple coule. Ils ont dressé les barricades contre Louis-Philippe, une fois au pouvoir ils sont bien contraints de pratiquer sa politique, parce que les faits qui se rient des théories et des discours les y contraignent. Aussi bien ces champions du peuple ne sont-ils rien d'autre que des velleitaires et des impuissants. Poète embarqué dans la politique dont il ignore les manoeuvres, les dessous et les coulisses, ayant bâti dans les nuages un magnifique édifice de République idéale, Lamartine perd pied dans la vase des combinaisons et s'enlise au milieu des médiocres. Les modérés, qui de leur côté rêvent d'une République bourgeoise, sont, comme ils le se-

ront toujours, incapables de s'entendre entre eux, ni de résister à la pression d'extrême-gauche. La droite, comme toujours elle aussi, qui tient dans ses mains la possibilité d'une fusion, laisse échapper les plus belles occasions de s'emparer du pouvoir. En face d'eux, les "révolutionnaires" enflammés et tonitruants font devant l'action, dès qu'ils quittent l'estrade ou la plume, aussi piètre figure. Louis Blanc? "Un professeur du socialisme rivié à sa chaire du Luxembourg." Blanqui, Barbès? "Des héros de l'Amibau égarés dans la rue." Par trois fois, il n'a tenu qu'à eux de mettre la main sur l'Hotel de Ville, et par trois fois ils n'ont rien fait. Des trembleurs.

Mais dans l'ombre, un homme attend. Ah! celui-là sait bien ce qu'il veut et il le veut bien, et il sait aussi que son heure inéluctablement sonnera. Quand toutes les espérances qui illuminaient le pays aux premiers jours de 1848 se seront éteintes, quand la lassitude sera venue et le besoin de l'autorité, il n'aura qu'à se montrer. N'a-t-il pas eu l'habileté, avant le grand jeu, de préparer les dés? Ne s'est-il pas posé en défenseur des classes pauvres, en champion du principe des nationalités? N'est-ce pas lui qui a fait restituer aux prolétaires ce suffrage universel dont la République les avait privés? Et qui donc, mieux que lui, nourrait, à l'extérieur, venger 1815?

Demain sept millions de voix, venues de toutes les classes sociales de la France, lui crieront de liquider la République, et son règne commencera dans le même enthousiasme, parmi les mêmes bosannas, que la brève République d'hier, morte à peine née... Révolution, Dictature, ainsi va le train de l'histoire.

De cette turbulente période où, pour la première fois, les "masses" jouent sur la scène politique un rôle de premier plan, M. Jules Bertaute nous offre, avec un très brillant talent de peintre et d'analyste, la plus intelligente et la plus vivante vision. Grands tableaux et petites scènes, portraits et anecdotes, tout ici est d'un art parfait, et le livre, d'une lecture très attachante, est par surcroît riche, d'enseignements dont la valeur actuelle est à chaque page saisissante. A. R.

"Notre survivance française"

"Notre survivance française", la dernière brochure de R. P. Alexandre Dugré, S.J., se vend 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3 le cent, franco, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

A VOTRE RETOUR DES

VACANCES

TÉLÉPHONEZ À

PAIN SUPRÊME

LIMITÉE

CARON - MARTIN - PAQUETTE

QUALITÉ - SERVICE

Wilbank 7136 C Reson. 2106

chissable à cause de la crue des eaux, puis ils faisaient briller à mes yeux l'argent de leur pension qui n'est pas toujours facile à collecter. Cette fois, c'est moi qui devais répondre: "mei faze", "pas moyen".

Dans la ville même le résil n'est pas moins intéressant; il est peut-être plus désintéressé. Les chrétiens, ce me semble, ont plus de goût pour les choses de la religion et pour l'expansion à l'extérieur de ses bienfaits. On estime mieux une chose qui nous a coûté de la peine... Le fait d'avoir contribué de leur argent à la construction de l'église est sans doute pour beaucoup dans l'accroissement d'estime pour leur religion. Leur générosité, en cette occasion, a doublé mes espérances. Je formais l'espoir — que d'aucuns croyaient exagéré — de leur faire verser 200.000 francs, malgré les difficultés exceptionnelles de cette année, j'ai collecté jusqu'à date 8418.00; et je me rendrai tout près de 8500. Si l'on tient compte de l'état de fortune plutôt précaire du grand nombre et du bas niveau des salaires, le montant de cette contribution suffit à montrer l'estime qu'ils ont pour leur foi. Plusieurs, et non des poils à l'aise, ont fourni une somme qui correspond à quelques mois de leur salaire; d'autres, que je n'avais pas sollicités, comme trop pauvres, sont venus d'eux-mêmes, porter leur obole; et chacun y est allé de sa place ou de ses dix piastres. Faut dire aussi qu'ils la trouvent belle leur église... et je me garde bien de les contredire.

Je cherche plutôt à profiter de cette ardeur — que les années refroidiront peut-être — pour leur faire coopérer à l'expansion du règne de Dieu chez leurs frères. À cette fin j'ai essayé de grouper les meilleures bonnes volontés pour qu'ils travaillent d'une façon plus efficace à l'action catholique. L'an a été facile à donner chez quelques-uns, puisque, sans en connaître le nom, ils pratiquaient déjà la chose... Pour le succès de toutes ces œuvres, je vous prie de joindre votre prière afin que s'étende plus rapidement dans le cœur de nos fidèles le règne de Christ et de son Sacré-Coeur dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Veuillez croire à ma sincère reconnaissance en Xto.

Jean-Marie POITEVIN,
P.M.E.
Mission catholique, Li Shu Mandchourie.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

7 manières D'ECONOMISER!

CHAUFFAGE A L'HUILE

Silencieux Automatique

1. Economie de combustible. Trois usagers sur cinq disent qu'ils économisent sur leur combustible.

2. Economie sur la décoration. Les murs et les plafonds ne sont pas sales par la poussière du charbon et de la cendre.

3. Economie de soins médicaux et de remèdes. Une température uniforme assure moins de rhumes — une meilleure santé.

4. Economie de travail. Pas de nettoyage de charbon au-dessus de votre tête. Même si vous n'employez pas un préposé à la fourniture, votre temps vaut quelque chose.

5. Economie sur l'eau chaude. Avec l'emploi d'un réchauffeur Timken, l'écoulement de l'eau est réduit. Transfert de l'eau tout à fait dans une section du coût de chauffe à l'aide de méthodes automatiques.

6. Economie de nettoyage à sec et plus de poussière de charbon ou de drapettes.

7. Economie de nettoyage à sec et frais de bureau. Le litige n'est jamais si imprégné de poussière provenant des cendres et du charbon par l'entretien du feu.

Quelques centaines seulement

PAYERONT L'AMENAGEMENT DE VOTRE TIMKEN SOUS LE PLAN D'AMÉLIORATION AUX HABITATIONS

Demandez maintenant le prospectus

HEATERS LIMITED

Wm. C. Pyper, Président

1832 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P. Q.

MAISON PROPRIÉTAIRE CHAUFFAGE À L'HUILE ET ÉQUIPEMENTS EN TOUTES LANGUES

COMMERCE ET FINANCE

En Gaspésie

Ses pêcheries, son agriculture et le tourisme — L'avenir minier dont on rêve — Première partie du pays découverte, mais dernière à être développée — Exploitation du pêcheur et pauvreté de ses habitants

La Gaspésie, pour le touriste, c'est un des plus beaux coins du monde. Pour le Gaspésien, c'est une terre qui nourrit pauvrement ses habitants, dont l'industrie principale, les pêcheries, n'a plus aujourd'hui l'importance d'autrefois. L'industrie du tourisme, autrement profitable pendant les quelque deux mois de sa durée, est une véritable petite mine d'or pour ceux qui s'y adonnent, tandis que les autres vivent maigrement sur des terres où les méthodes de culture, et la culture en général, n'offrent rien de fort intéressant, de remarquable, si ce n'est que tout y est rudimentaire, élémentaire. Première partie du pays découverte, la Gaspésie sera la dernière à connaître le progrès qui assurera son développement et procurera à ses habitants de l'emploi pour occuper la main-d'œuvre douze mois par année.

Les Gaspésiens ne se gênent pas, quand on les interroge, de dire que le gouvernement provincial les a oubliés sur leur péninsule pendant trop longtemps. S'ils se réjouissent de la réouverture du moulin de Chandler, ils jubilent à l'idée que Québec vient de prendre des mesures pour faciliter les recherches géologiques afin de déterminer l'existence et l'importance de gisements pétroliers. Plusieurs Gaspésiens sont d'avis que, d'ici dix ou vingt ans, leur contrée aura une importance minière susceptible de susciter autant d'intérêt que le nord-ouest de la province. Ils croient à l'existence d'importants gisements de pétrole qui nécessiteront un creusage à plusieurs mille pieds aux environs de Gaspé même, où la formation du sol est identique, prétendent-ils, à celle des régions pétrolières du Texas. Quelques-uns craignent cependant que les techniciens du gouvernement provincial ne se découragent, pour des raisons d'ordre financier, ce qui retarderait le développement de ce côté de plusieurs années, jusqu'à ce que des compagnies privées parachèvent le travail déjà commencé. Cette région serait encore, de l'avis de plusieurs, riche en cuivre, en houille, en amiant, en granit et en argent.

Chose certaine, les Gaspésiens n'attachent plus beaucoup d'importance à leurs pêcheries. Si cette industrie leur a suffi, pour vivre au jour le jour, depuis plus de cent ans, ils ambitionnent maintenant, peut-être parce que le tourisme les a touchés, de faire autre chose, quelque chose de moins ingrat, de plus payant, quelque chose qui leur permettrait de vivre d'une façon plus convenable. Jadis, et il n'y a pas si longtemps encore, les pêcheurs de Gaspésie étaient satisfaits de leur sort. Aujourd'hui, ils ont vu leurs filets par centaines, qui pour Québec, qui pour Montréal surtout, et quelques-uns pour l'Ontario. C'est que la pêche est moins payante, moins lucrative que jamais. Les pêcheurs ont à l'exploitation et ne peuvent rien pour améliorer leur situation. Là où il y avait encore cent barques de pêcheurs, il y a quelques années, il n'en reste qu'une vingtaine. Là où il y en avait une vingtaine, il en reste quelques-unes seulement. La morue abonde toujours, mais ce n'est pas elle qui va, non seulement enrichir le pêcheur, mais encore lui permettre de vivre une vie normale; car on la paie jusqu'à un demi-sou la livre. Le pêcheur qui retire un dollar pour une journée de pêche se trouve bien rémunéré, le pêcheur touchant en moyenne quarante-cinq sous pour une journée de travail. Pour pallier à cet état de choses, ils se sont groupés en coopérative, il y a quelques années. C'est, nous a-t-on appris, ce qui, avec la perte du marché italien, a causé de notre politique impérialiste, a porté le plus dur coup aux pêcheries de Gaspésie. Ce ne serait pas l'honnêteté non plus qui aurait fait avorter cette initiative.

Comme le pêcheur gaspésien ne peut vivre décemment des fruits de son labeur, parce qu'il est à l'année à la merci d'exploiteurs avec lesquels il est toujours en dettes, entre deux péchés, il cultive un petit lopin de terre. Le Gaspésien est en somme mi-agriculteur et mi-pêcheur. Il aime moins la terre que la mer. On pourra toujours aussi faire d'un Gaspésien un meilleur pêcheur qu'un bon cultivateur. A le voir, on le dirait routinier, résigné à son sort, n'ayant d'autre ambition — s'il n'a pas le courage de tenter fortune « en ville », — que celle de vivre pauvrement sa vie toute faite de peines, de privations, de misères. A l'écouter, l'impression est tout autre: il n'aime certes pas le sort auquel on l'a abandonné, il est disposé à essayer n'importe quoi pour changer le mal de place, comme il dit. Dans l'état d'esprit où il se trouve actuellement, il est sûr pour embrasser toute idée nouvelle, même si cette idée était subversive, peut-être celle-là de préférence, dans certaines régions.

Il semble que, même si Ottawa tentait un grand effort pour redonner aux pêcheries de Gaspésie la popularité d'autan, celles-ci ne seraient jamais ce qu'elles ont été dans le passé. Si le Gaspésien cultive un peu plus cette année qu'il n'en avait l'habitude, il ambitionne surtout de gagner son pain, non plus en respirant l'air salin à manipuler ses filets au large de la côte ou en haute mer, mais à la sueur de son front, dans le dédale de quelque galerie souterraine, d'où il croit fermement pouvoir tirer assez pour assurer sa subsistance et se permettre de goûter un peu du confort que lui ont fait miroiter aux yeux, au cours de ces dernières années, l'automobile et le radio, deux des principaux véhicules du progrès qui changent si facilement la face d'une région, d'un pays.

Le gouvernement se doit, par tous les moyens possibles, d'aider l'agriculture dans cette Gaspésie multiforme; de favoriser le développement industriel en le rationalisant au fur et à mesure que les centres miniers surgissent sur cette terre, où ils existent déjà dans l'esprit ou l'imagination de ceux qui entendent comme dans une hallucination fantasmagorique des perspectives d'avenir qui ne seront limitées que par les ambitions de ceux qui ont vécu si longtemps oubliés au milieu de tant de richesses, avenir qu'on serait prêt à escompter avant même de le connaître suffisamment.

Alvarez VAILLANCOURT

L'avance de la Banque Canadienne Nationale

Les progrès faits depuis 1936

Un périodique financier de Montréal, le *Financial Counsel*, (édition du 25 août) note que la situation financière de la Banque Canadienne Nationale s'améliore constamment, que les gains de la banque s'élevèrent et que cela se traduit par une hausse sérieuse à la note des valeurs de banque, indépendamment de ce qui se produisit en 1936, 1937.

Les opérations de prêts ont aussi marqué une sensible avance. Ils étaient de \$61,822,371 le 31 mai 1937 contre \$52,542,612 le 30 novembre 1936 et \$48,538,000 à la fin de mai 1936.

Les prêts courants ont atteint \$38,907,000 contre \$34,463,000 dans le cas des autres. Les gains de la B. C. N. à la fin de mai dernier (1er semestre de son exercice annuel) ont ajouté \$265,306 aux profits individuels, couverture faite du dividende à prévoir, contre \$107,587 à la fin du 1er semestre de 1936-1937.

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le SUN TRUST Limitée

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRARE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. Valdes, C.R., président	Joseph Simard, vice-président
Albert Hudson, vice-président	J.A. Brillant, vice-président
C. Delagrave, N.P., Hon. R. Grothe	J.E. Labille, C.R., Hon. J. Marois
J.A.E. Guavin, J.C. Hebert, N.P.	Hon. L. Morand, C.R., Eugène Patrice, N.P.

Alfred Poirier, secrétaire général,
10, rue St-Jacques, MONTREAL

J. Ato, Eugène, secrétaire local,
132, rue St-Pierre, QUEBEC

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

- Reinforcers Company, Ferdinand Fleig, Joseph Gauthier Reg'd., Jeanne Gauthier, Primora Gold Deposits Reg'd., Paul Payette.
- Peter's U. Drive It, 8155 St-Dominique, Peter Chrysalis.
- Palais Plaza, 8155 St-Dominique, Peter Chrysalis.
- Sulite Electric Lamps Ltd, 362 ouest, Notre-Dame, Harry Rudy, prés.
- H. S. Investment Co. Ltd, 3489 Stanley, James Gardner, prés.
- Atlas Distributing Co, 4067 St-Laurent, Louis Raich, Sam Aldred et Max Kaback.
- Styles, Stays & Shoe Supplies Co., Adolphe Lecours.
- Lonsdale Tourist Home, 1624 ouest, Sherbrooke, Dame Ada Woodman, épouse d'Arthur Bush.
- Institut Caso, 127 des Commissaires ouest, Jean Massicotte.
- Coronation Extract, 3466 Delormier, Hildebert Jodoin et Alfred Lalonde.
- Canadian Junior Lyceum, 5047 St-Urbain, Harry Joseph Halperin.
- Association des Vendeurs Canadiens-français, 57, 4ème Ave, Lionel Palmer.

fin novembre 1936. Les prêts à demande se sont élevés de novembre 1936, de \$6,154,000 à \$9,365,766 fin mai dernier et les prêts aux corps municipaux ont passé de \$11,880,000 en novembre 1936 à \$13,391,615 fin mai dernier.

Monnaies et banques

Une étude des alignements monétaires, des mouvements de l'or et des taux d'intérêt pendant la période de crise et celle de la reprise depuis 1929, vient d'être publiée par le Service d'études économiques de la Société des Nations. On trouve dans ce volume d'environ 180 pages une analyse des rapports entre les principaux changes nationaux, notamment en ce qui concerne le marché à terme des changes, et de la situation créée par les accords monétaires tripartites de l'automne 1936. Ce volume contient également une description de la nature et du fonctionnement des principaux fonds de stabilisation. Les changements survenus en ce qui concerne l'or monétaire sont examinés à la lumière des bilans des Banques centrales et des statistiques de la production de l'or ainsi que des exportations d'or par le monde occidental. La récente tendance à la hausse des taux d'intérêt fait l'objet d'une étude détaillée de même que les rapports entre les taux d'intérêt à court terme et le marché à long terme et les principaux facteurs influençant les prix des capitaux dans les pays créanciers et débiteurs.

Les statistiques monétaires d'environ quarante pays, portant sur les années 1929-1936, sont résumées, autant que possible sur une base uniforme, dans dix-sept tableaux annexes.

Un autre volume d'environ 175 pages a été publié en même temps. Traitant des « Banques commerciales », il contient de nombreux statistiques qui illustrent les fluctuations survenues depuis 1929 dans la situation des monnaies et des banques de quarante-six pays. Chaque pays fait l'objet d'une étude séparée. Les tableaux statistiques sont accompagnés de notes détaillées expliquant les données qui y sont contenues et résumant les récentes mesures législatives et autres.

Afin de faciliter la comparaison des comptes des Banques commerciales des différents pays, les statistiques ont été adaptées à un cadre uniforme de bilan.

Vacances payées

Pour la première fois dans l'histoire de l'industrie galoise des feuilles d'étain, 22,000 ouvriers ont eu une semaine de vacances payées, ce mois-ci.

Le Bank Holiday d'août est l'arrêt hebdomadaire annuel de cette branche, mais jusqu'ici, cela avait été: pas de travail, pas de salaire.

Deux maisons, l'an dernier, Richard Flowers & Co., Ltd., et Metal Box Co. Ltd., décidèrent d'accorder à leur personnel un boni de vacances. Aujourd'hui, grâce aux efforts du Comité mixte de l'industrie, l'exemple est suivi par toutes les maisons.

Chaque ouvrier a reçu un boni de \$2 ou, au-dessous de cette somme, une semaine payée. Les hommes ne furent pas oubliés, les hommes reçurent \$1, les femmes et jeunes gens 10sh.

On étudia en outre la question d'une pension pour les ouvriers, les patrons contribuèrent \$85,000 par an et les ouvriers 260,000.

Besoins automobiles

Le pouvoir d'achat sans cesse croissant du public en Grande-Bretagne se traduit avec élan par l'augmentation des demandes en faveur de voitures puissantes. Des chiffres officiels révèlent en effet qu'une augmentation de pas moins de 23.1 p. 100 fut enregistrée en avril sur la même période de l'an dernier en ce qui concerne le nombre des automobiles de 12 chevaux. De leur côté, les voitures de 14 chevaux virent ressortir une augmentation de 55.3 p. 100.

Production de plomb

La production canadienne de plomb en mai est de 34,183,050 livres, contre 35,154,985 le mois précédent et 32,047,660 le mois correspondant de l'an dernier. Le plomb à Londres est en moyenne \$2.75c. la livre en fonds canadiens; à ce prix, la production du dernier mois représenterait une valeur de \$1,803,156.

Dix minutes avec M. Cailloux

Ce prospecteur parle des riches gisements de zinc de l'est de l'Ontario — Aventure qui lui est arrivée il y a vingt ans — Où il est question de M. Beausoleil et de "Lennox Mines"

Rencontré dernièrement, M. L. Cailloux, ingénieur en mines et géologue d'une réputation enviable qui s'est spécialisé dans la prospection et l'exploitation minière au Canada, en Espagne, en Russie et au Congo, nous a fait part de ses impressions comme il revenait d'un voyage d'étude qui l'a conduit à l'Entreprise, Ontario, où il a visité les mines Lennox.

M. Cailloux était d'autant plus à son aise pour commenter son voyage que le temps vient de lui donner raison. En effet, la récente découverte d'un important gisement de zinc aux mines Lennox est un peu comme la justification d'une assertion qu'il a faite il y a vingt ans environ, quand il prédisait pour l'est de l'Ontario l'avenir minier qui a caractérisé cette province au cours de ces dernières années.

Interrogé par M. Cailloux sur les débuts des mines Lennox, on lui a demandé ce qui lui avait donné l'idée de faire de la prospection dans ce district.

En souriant, M. Cailloux a déclaré qu'il y a vingt-cinq ans, alors qu'il était de passage à l'Entreprise, un cultivateur, par hasard, lui a montré un rocher qui avait été teinté ou taché de peinture. En réalité, il s'agissait d'oxyde de zinc. La formation géologique de ce morceau de minerai et l'étude que je fis alors de ce terrain situé au sud du district minier de l'Ontario, souleva M. Cailloux prouvèrent l'existence d'un important dépôt de minerai de zinc. On a alors creusé un puits de reconnaissance pour trouver, à une profondeur de quelques pieds, du minerai d'une teneur de 35% de sulfure de zinc.

Après avoir fourni quelques détails sur cette première découverte, M. Cailloux a abordé l'aspect com-

mercial et a esquissé quelques-uns des avantages qui résultent d'une telle exploitation. Ce minerai, a-t-il dit, offre, entre autres avantages celui d'être d'un traitement exceptionnellement facile, car il est pur de tout alliage. Un échantillon pris sur la propriété de la Lennox Mines a révélé à l'analyse une teneur de 52.85% de zinc métallique, analyse confiée au laboratoire provincial des mines, à Montréal. Le gisement de cette mine mérite certes d'être exploité, insista M. Cailloux, si l'on songe pour un moment que l'on fait actuellement aux États-Unis l'exploitation de gisements dont le minerai a seulement une teneur de 15% de sulfure de zinc.

Comme on demandait s'il pouvait exister une quantité assez considérable de zinc dans cette concession, M. Cailloux a répondu qu'il est impossible que le zinc ne s'y trouve pas en très grande quantité. Car la partie minéralisée a une superficie de 3 milles 1-4 de long par un mille de large à l'autre extrémité et 1-2 mille à l'autre. La surface minéralisée, a-t-il souligné, est donc très considérable et les veines doivent s'élargir en profondeur.

Puis, après s'être un peu moqué de certaines personnes qui ont déjà affirmé qu'il n'existaient pas de minerai d'une valeur commerciale dans cette région, M. Cailloux a eu des paroles fort élogieuses à l'endroit du président de Lennox Mines, M. Georges Beausoleil, qu'il encourage à poursuivre ses fouilles où les travaux ont déjà mis à jour un minerai d'une composition exceptionnelle et d'une teneur en zinc pur, peut-être la plus élevée en Amérique.

Avant de prendre congé, M. Cailloux a encore ajouté que ce district était riche en plomb.

Production d'argent

En mai la production d'argent au Canada s'établit à 1,352,580 onces, contre 1,488,350 le mois précédent et 1,419,146 en mai 1936. Le prix moyen d'argent à New-York en fonds canadiens s'établit à 44,961 en mai; à ce prix, la production représente une valeur de \$608,133. Les cinq premiers mois de l'année la production s'établit à 7,212,788 onces, avance de 6.2 p.c. sur la période correspondante de 1936.

Commerce du Canada, 1936-1937

Un rapport préliminaire succinct sur le commerce canadien au cours de l'année fiscale 1936-1937 a été publié aujourd'hui. Il contient tout simplement les principaux items du commerce du Canada avec les plus importants pays du monde.

Le commerce extérieur du Canada y est examiné de différents points de vue et les traits saillants de l'année y sont exposés sous forme de texte et de compilation. Il contient un résumé historique du commerce d'importation et d'exportation par décennats pour 1889-90 à 1929-30 et pour l'année fiscale 1936-37 indiquant les importations et les exportations des principaux pays ainsi que les denrées du commerce du Canada avec 98 différents pays.

Les détaillants du Nord-Est

L'activité industrielle qui se développe dans les industries lourdes et les avantages apportés par les nouvelles industries légères venues s'installer dans la région se sont naturellement traduits par une forte diminution du chômage dans le Nord-Est de l'Angleterre.

Le nombre des chômeurs a diminué de plus de 22,000 au cours des premiers six mois de 1937.

Les recettes du commerce de détail accusent une plus-value appréciable, ainsi qu'en témoignent les rapports officiels, sur la période correspondante de l'année précédente, ce qui reflète l'augmentation du pouvoir d'achat résultant du mouvement favorable de la main-d'œuvre précitée.

A l'exception des denrées, ce sont les ventes du commerce de détail du Nord-Est qui font ressortir la plus importante progression dans le pays à 14.6 pour cent. Les articles les plus recherchés furent les robes, les chaussures, les meubles, les tentures, les tissus, etc., seule la quincaillerie fut relativement négligée. Dans les divers, le pourcentage des ventes s'est augmenté de 34.8 pour cent.

Etablissement de fabrique de soie rayon en Chine

Changhai. — Les propositions relatives à l'établissement de fabriques de soie rayon en Chine, qui ont été fréquemment discutées au cours des deux ou trois dernières années à la suite des augmentations constantes de la consommation de soie artificielle du pays, semblent devoir donner des résultats pratiques dans un avenir prochain.

Il n'y a pas longtemps il a été annoncé publiquement qu'une compagnie appelée *The East China Rayon Manufacturing Company* avait été formée, laquelle est appuyée financièrement par un certain nombre de fonctionnaires, de financiers et d'industriels chinois et le capital de la compagnie en dollars chinois, est de \$6,000,000 (\$1,800,000 Can.). Son siège est à Changhai, et la fabrique doit être située dans la Province de Tché-Kiang, juste au sud de Changhai. On déclare que si les plans de l'organisation marchent rondement, l'établissement devrait être en exploitation à la fin de l'année prochaine. De plus, il est entendu que ce n'est là que le premier établissement projeté.

Conférence fédérale-provinciale sur les statistiques municipales

La résolution suivante a été adoptée à la conférence fédérale-provinciale tenue récemment à Ottawa sur les statistiques municipales dont nous publions un rapport aujourd'hui:

Considérant qu'il existe au Canada un manque d'uniformité et une duplication inutile dans la préparation et la présentation des statistiques municipales; et

Considérant que ledit manque d'uniformité et ladite duplication rendent difficile et presque impossible la présentation de statistiques municipales comparables et brèves; et

Considérant que de telles statistiques comparables sont essentielles à la compréhension des problèmes municipaux et de la finance publique au Canada;

Il est décidé que cette conférence adopte le principe d'uniformité dans la comptabilité municipale, ainsi que dans la préparation et la présentation de statistiques municipales en évitant la duplication à ce propos, et que ces fins soient atteintes par une collaboration continue entre le Dominion et les gouvernements des différentes provinces.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 26 août sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1056 bêtes à cornes, 3564 agneaux et moutons, 6470 porcs et 2247 veaux. En plus, 123 bêtes à cornes et 254 porcs furent consignés aux maisons de salaison et 84 bêtes à cornes, 328 agneaux et moutons, 2 porcs et 115 veaux furent marqués dans les cours à bestiaux à destination d'autres endroits du Canada.

586 bêtes à cornes furent marquées pour être exportées à l'Angleterre partant vendredi le 27 août sur le *Delitian* à destination de Glasgow.

Les expéditeurs sont avisés que les marchés seront fermés à tout commerce le 6 septembre, Fête du Travail.

Il y avait une meilleure demande pour les bêtes à cornes et le marché se terminait avec tous les sujets vendus aux prix tout à fait stables. Les bouvillons moyens donnaient pour la plupart de \$5.50 à \$7 avec quelques ventes aussi haut que \$7.50 et les bouvillons communs de \$5.25 en bas. Trois veaux engraisés se vendaient pour un haut de \$9. Les taures donnaient de \$3 à \$6.50 et le haut \$7. Les bonnes vaches de boucherie donnaient de \$4.25 à \$4.75, quelques-unes des meilleures se vendaient aussi haut que \$5. Les communs de boucherie donnaient aussi bas que \$2.50 et les vaches pour la mise en conserve de \$1.50 à \$2.25. Les taureaux légers pesant aussi haut que 800 livres et les taureaux très maigres, se vendaient autour de \$2.50. Les taureaux pesant de 800 à 950 livres se vendaient autour de \$2.75 à \$2.85. Les taureaux communs pesant autour de 1000 livres ou mieux donnaient \$3, les taureaux communs pesant 1200 livres ou mieux \$3.25, et les taureaux engraisés pesant 1200 livres ou mieux \$3.50. Il n'y avait pas de taureaux de haute qualité. Un seul taureau d'assez bonne qualité pour la boucherie donnait aussi haut que \$4.25.

Le marché des veaux s'ouvrit avec les prix de 25 à 50 sous en hausse et devenant plus fort durant la semaine. Les bons veaux de lait réalisaient \$9 et les assez bons à bons en lots mélangés \$8.50 et les veaux moyens aussi haut que \$8. Les veaux maigres au biberon rapportaient de \$5 à \$6 et les veaux d'herbe de \$3.75 à \$4.50.

Les agneaux se maintenaient forts à \$8.50 pour les agnelles et les agneaux châtés, avec quelques ventes, pour la plupart en fin de semaine, aussi haut que \$9. Les agneaux non châtés subissaient une coupe de \$1 du cent livres. Les

Nouveau gérant général



M. Armand Gagnon, nommé gérant général de la J. & T. Bell, Ltée, filiale de la Slater Shoe Co., Ltée. M. Gagnon est bien connu dans l'industrie de la chaussure, comme gérant de ventes depuis 1932 de la maison Gagnon, Lachapelle Limitée. Il est l'un des directeurs de l'Association des Manufacturiers des Chaussures Canadiennes. (United Newspaper Service).

moutons donnaient pour la plupart de \$3.50 à \$4. Les bons sujets d'un ans réalisaient \$5 et les moutons pour la mise en conserve aussi bas que \$2.

Les porcs rapportaient de \$10.25 à \$10.50 pour les bacons nourris et abrévés, le marché se fermant à \$10.25. Les bouchers et les lourds subissaient une coupe de 50 sous du cent livres et les extra-lourds de \$1 du cent livres. Les légers subissaient une coupe de \$1 à \$2 du cent livres, pour la plupart \$1. Les choix obtenaient \$1 de prime par tête. Les truies se vendaient fortement de \$6 à \$8 avec la plupart des ventes entre \$7 et \$7.50. Un petit lot de porcs fut vendu au marché sur la classification abattue à \$13.85.

Expansion charbonnière

L'industrie du charbon a continué sa progression en Grande-Bretagne pendant le mois de juin. La production a atteint le chiffre de près de 20,250,000 tonnes durant la période sous revue, ce qui nous donne une augmentation de 1,500,000 tonnes sur le mois précédent et une de 3,400,000 tonnes sur la période correspondante de l'année dernière.

L'expansion fut plus prononcée dans le Pays de Galles méridional que dans tout autre bassin houiller du pays, l'augmentation enregistrée sur la production de 1936 dépassant le million, soit 43 p. 100.

La production nationale accuse une progression de 5.4 p. 100 pour le premier semestre de l'année.

Plus de 500,000 tonnes de charbon seront expédiées des ports du Pays de Galles méridional en Italie au cours des huit prochains mois. Les exportateurs ont reçu l'assurance que tout ce qui sera payé et que les acheteurs italiens

paieront au comptant la marchandise au fur et à mesure de son arrivée. Toute différence survenant à cause du change sera réglée par les maisons italiennes.

Les chiffres relatifs au trafic maritime du port de Barry témoignent avec éloquence de la reprise du commerce du Pays de Galles méridional. 3,500,000 tonnes furent expédiées au cours du premier semestre de cette année, ce qui n'est qu'un peu plus d'un million au-dessous du total des douze mois précédents.

L'embauchage se développe avec une très grande rapidité. Les gains les plus prononcés sont ceux enregistrés dans les zones qui avaient le plus cruellement subi la crise de dépression, dans le Monmouthshire, où l'on a embauché 10,000 ouvriers de plus.

Si vous allez en Europe profitez de la

REDUCTION de 50 pour cent

sur tous les chemins de fer de France y compris trajet du port d'arrivée à Paris

Sur présentation d'une carte de légitimation à obtenir obligatoirement avant le départ d'Amérique avec billets océaniques émis pour tous les services au tarif régulier des compagnies

DEVOIR -- VOYAGES

430, Notre-Dame est - Bélair 3361

Demandez les brochures de nos voyages organisés.

AVIS PUBLIC

La Commission Scolaire St-Viateur d'Outremont

Des soumissions cachetées sont demandées pour 500 tonnes de charbon mou Dominion Black Bridge pour être livrées au cours de la saison 1937-38 par quantité d'environ 50 tonnes à l'Académie Québécoise à Outremont. Aussi pour 100 tonnes de charbon Dominion Black Bridge à être livrées à l'Académie St-Germain, Chemin Bellingham, Outremont. Les soumissions devront être adressées au sousigné pas plus tard que mardi le 7 septembre à 4 hrs p.m. Les commissaires ne s'engagent à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROLAND BELLEAU, sec.-trésorier, 225 Bloomfield, Outremont.



La mer est grosse? FAITES LE POINT: déterminez votre position. Vous éviterez le naufrage... de votre succession. L'inexpérience d'être chers ne vous commande-t-elle pas cette prudence? Ne temporisez donc plus. Arrêtez vos dernières volontés. Et, pour les faire exécuter, choisissez la Fiducie: c'est un autre vous-même.

* SOCIÉTÉ * NATIONALE DE FIDUCIE

16, O.S. - Jacques, Montréal - H.A. 3291

Cherchez-vous un imprimeur?

ADRESSEZ-VOUS A L'imprimerie Populaire, Limitée

- éditrice du journal
- LE DEVOIR
- qui exécutera avec art et rapidement, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie
- CARTES DE VISITE
- Travaux de Ville
- Menus - Têtes de lettres
- Faire-part - Factures
- Prospectus - Programmes
- LIVRES - AFFICHES
- Catalogues - Brochures
- Périodiques - Journaux

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame Est, Montréal Téléphone: Bélair 3361

LA VIE SPORTIVE

Montréal à écrasé Toronto

Louis Americo "Chip" Polli est venu à un cheveu de répéter l'exploit qu'il a réussi le 19 juin dernier à Jersey City, en tenant les Maple Leafs de Toronto à un seul coup sûr, un léger simple de Ted Petosky à la septième manche hier soir, devant plus de 3,000 amateurs au Stade.

Tandis que Polli tenait les Leafs en respect complet, les Royaux sont tombés à bras raccourcis sur les offrandes de Woodrow Davis, frappant 13 coups, dont cinq deux-butts et un trois-butts et triomphant 9-0. Bernie Cobb a mené l'attaque des locaux, avec un trois-butts, un deux-butts et un simple, faisant compter deux points et croisant le marbre une fois lui-même. Irvin Jeffries a attrapé une paire de deux-butts, Dunlap a frappé un deux-butts et un simple, de même que Sankey, et Blakerby a réussi deux simples opportuns.

Les éliminatoires pour la coupe des Gouverneurs commenceront le 14 septembre prochain. Le premier club du classement rencontrera le troisième, et le second fera face au quatrième, dans des séries de quatre de sept. Les deux premiers clubs auront le choix du terrain.

Si les positions ne sont pas changées d'ici la fin de la campagne, Montréal rencontrera donc Baltimore en semi-finale, et Newark jouera contre Syracuse. La finale entre les vainqueurs de ces séries sera aussi de quatre de sept.

Les joueurs de Newark se partageront \$4,000 pour avoir terminé la saison en première place, et les Royaux, s'ils rentrent en deuxième place, recevront \$2,000. Le vainqueur des éliminatoires aura aussi \$4,000 à partager entre ses joueurs, et l'autre finaliste, \$2,000.

TORONTO

	ab	p	cs	r	a
Smith cc.	4	0	0	0	0
Stockman 2b.	4	0	0	4	2
Petosky cg.	3	0	1	1	0
Walsh 1b.	4	0	0	1	0
Ross 3b.	3	0	0	0	0
Porter cf.	3	0	0	0	2
Gant'bein ac.	3	0	0	2	5
Hoving r.	2	0	0	7	2
Davis l.	3	0	0	0	1
Total	29	0	1	24	13

MONTREAL

	ab	p	cs	r	a
Hafey cc.	5	1	1	1	0
Bell 2b.	3	0	0	2	8
Dunlap cf.	3	2	1	0	0
Cobb 1b.	4	1	3	13	1
Jeffries 3b.	4	2	2	1	1
Blackberby cg.	3	1	2	4	0
Sankey ac.	4	0	2	1	3
Kies r.	3	1	0	3	1
Polli l.	4	1	1	1	1
Total	33	9	13	27	15

Erreurs: Sankey, Bell, Porter, B. Blackberby 2, Kies, Cobb 2, Dunlap 2, Jeffries 2, Cobb, Dunlap, Sankey, Trois-butts: Cobb, But volé: Gantenbein. Sacrifice: Jeffries. Double-jeux: Heving à Stockman; Bell à Cobb. Laissés sur les buts: Toronto 4; Montréal 5. Buts sur balles de Davis 4; Polli 2. Retirés au bâton par Polli 3; Davis 4. Mauvais lancers: Davis 2, Balle passée: Heving. Arbitres: Swanson et Van Grafian. Temps 1:40.

La Ligue Provinciale de hockey sera composée de 7 clubs

La Ligue Provinciale de hockey est devenue un circuit senior à une assemblée hier soir. Sept clubs feront partie du circuit la saison prochaine. Ce sont Saint-Jérôme, Valleyfield, Granby, au St-Hyacinthe, Drummondville, Sherbrooke et Joliette ou un autre. La Ligue Provinciale sera complètement indépendante du Groupe Senior de Montréal.

Les élections des officiers ont donné les résultats suivants: P. Horace Boivin, Granby, président; E. Paquin, Montréal, 1er vice-président; Dr Caza, Valleyfield, 2e vice-président; P. Lahaie, St-Jérôme, 3e vice-président; Ernest Comte, secrétaire-trésorier.

Course de chevaux à Berthier

Berthier, 28. — Le programme de courses de chevaux qui sera présenté à Berthier dimanche réunira plus de 30 chevaux et dans chaque classe l'on verra du temps rapide. La piste améliorée et des plus rapides permettra certainement de nouveaux records, car les meilleurs chevaux de la Vallée du St-Laurent sont inscrits.

Des Trois-Rivières, les propriétaires se dirigent vers Berthier avant de se rendre à Sherbrooke et Québec. Dominion Gratto, Grattonette, Palometa, Jeanne Truax et autres sont inscrits dans le "Fire for All" et les amateurs sont assurés de voir des courses fort contestées. Dans les autres classes auxquelles prendront part plus de 15 chevaux, la lutte sera acharnée et devraient fournir des épreuves qui donneront des sensations. (Comm.)

Coups de circuit

Hier: Gehrig, Crosetti, Yankees; York, Walker, Tigers; Cronin, McNair, Red Sox; Averil, Indians; Ditt, Giants; Handley, Pirates; Mize, Cardinals, un chacun.

Les meneurs: DiMaggio, Yankees, 37; Fox, Red Sox, 33; Gehrig, Yankees, 29; Greenberg, Tigers, 28; Medwick, Cardinals, 27; York, Tigers, 27.

Totaux: Américaine, 636; Nationale, 502. Total: 1,138.

Huit courses à King's Park aujourd'hui

Don Sweep, appartenant à Mme T. E. Smith, a remporté sa deuxième victoire consécutive de la réunion de King's Park hier après-midi en gagnant la Bourse Mont-Royal, l'épreuve principale à l'affiche. De bons "sprinters" ont pris part à la lutte et Contribut, le favori, a dû se contenter de la place alors que Molasses Bill a fini troisième. Ce fut une fin contestée et il y avait bien peu de différence entre les trois premiers chevaux lorsqu'ils passèrent sous le fil.

Cet après-midi huit courses sont à l'affiche. King's Park fera l'inauguration de ses courses à obstacles. Six sauteurs sont inscrits au handicap, d'un mille et demi. Les chevaux vont donc démarrer en face de la grande estrade et y repasseront trois fois avant de finir leur lutte.

PREMIERE COURSE. — 1 mille et un 1/4 furlong. — Bourse \$300, 3 ans et plus. A réclamer. Temps: 1:55 4/5. Piste rapide. Départ à 3 h. 06. Le vainqueur est un rejeton de Larkin, issu de Auntie M., appartenant à E. Godin.

DEUXIEME COURSE. — 6 furlongs et demi. — Bourse \$300, 3 ans et plus. A réclamer. Temps: 1:20 2/5. Piste rapide. Départ à 3 h. 34. Le vainqueur est un rejeton de Gurgel, issu de Miss Hogan, appartenant à l'Ecurie Stockwood.

TROISIEME COURSE. — 1 mille, Bourse \$300, 3 ans et plus. A réclamer. Temps: 1:40 4/5. Piste rapide. Départ à 4 h. 01-1/2. Le vainqueur est un rejeton de Bachelor's Hope, appartenant à F. C. Borrows.

QUATRIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$300 3 ans et plus. A réclamer. Temps: 1:15 3/5. Piste rapide. Départ à 4 h. 27-1/2. Le vainqueur est un rejeton de Jack Higgins, issu de Safety Pin, appartenant à Mme H. Hart.

CINQUIEME COURSE. — 6 furlongs et demi. — Bourse \$300, 3 ans et plus. A réclamer. Piste Mont-Royal. Temps: 1:20 2/5. Piste rapide. Départ à 4 h. 57. Le vainqueur est un rejeton de Sweepster, issu de Lady Loin, appartenant à Mme T. E. Smith.

SIXIEME COURSE. — 1 mille, Bourse \$300, 3 ans et plus. A réclamer. Temps: 1:41 4/5. Piste rapide. Départ à 5 h. 27. Le vainqueur est un rejeton de Cudgel, issu de Arion Smoke, appartenant à C. O'Donnell.

SEPTIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$300, 3 ans et plus. A réclamer. Temps: 1:16. Piste rapide. Départ à 6 h. 03. Le vainqueur est un rejeton de Blazes, issu de Candoso, appartenant à J. H. Smith.

Le jeune Mac Stewart, d'Asbestos, a remporté le championnat provincial des "garçons", hier, au club N.-D.-G., par une belle victoire sur Roland Bleau, en sets consécutifs de 6-3, 6-3. Ensuite Stewart, se rendit en finale des juniors, par une victoire en quatre sets sur Arthur Gagnon, du club Lambert. Le score de cette semi-finale fut de 5-7, 6-4, 6-1, 6-0.

Par ces victoires, Stewart s'est affirmé comme une future étoile, et il rencontre cet après-midi, à 2 heures, dans la finale des juniors, Gérard Fontaine (du club Lapan. Stewart termina son match avec Gagnon avec une raquette empruntée, ayant fracassé la sienne dans le premier set.

Mlle Rosette Renshaw, du club N.-D.-G., a ajouté le championnat junior provincial à son championnat canadien, par une victoire en deux sets de 6-4, 6-2, sur Marion Haney, de Drummondville.

Lecompte serait champion des Cantons de l'Est

M. L. Lecomte, jeune joueur de tennis d'Acton-Vale, mérite bien le titre de "champions des Cantons de l'Est" au tennis. Plusieurs fois nous avons dû constater son jeu scientifique, mais ce qui fait sa force, c'est son coup droit toujours régulier.

deuxième et \$3.00 en troisième; sur King's Bounty \$3.55 en deuxième et \$2.80 en troisième; sur Hero Olga \$4.95 en troisième.

La Quinella rapporta \$14.90.

Roger Durivage cause une surprise

Club Seignoury, 28 (P.C.) — Frankie Parker, favori pour remporter le trophée McMartin ici cette année, a triomphé facilement en deuxième ronde de Léo Leblanc, 6-1, 6-0, pour passer en quart de finale, mais ce fut le jeune Roger Durivage, de Montréal qui fut le plus applaudi. Après avoir écrasé Syd Hermant, de Toronto, en 30 minutes, au pointage de 610, 610, Roger causa une formidable surprise et néliminant Gardner Mulloy, de l'Université de Miami, en deux sets de 6-2, 6-4.

En quart de finale, avec Porter et Durivage, se trouvent Roland Longtin de Montréal, qui triompha de Lawrence Lutkins, de New-York par 8-6, 6-2, Gilbert Hall, Charlie Carr, Henry Culley, Bob Kamrath, et le vainqueur du match Hendrix-Eaton, qui sera terminé demain matin.

Eddie Murphy, d'Ottawa, opposa une belle résistance devant Carr, ne s'inclinant qu'après trois longs sets.

Gerry Sullivan, avocat de Montréal, résista pendant plus de deux heures devant le Torontonien Eaton, mais dut céder par le score de 8-10, 7-5, 6-2.

Durivage joua les coins dans le premier set contre Mulloy et commit un minimum d'erreurs. L'Américain se lança à l'offensive dans le set suivant, mais les coups défensifs de Roger étaient surprenant placés.

Au club Joubert

Voici les résultats des matchs disputés hier soir au tournoi-invasion de doubles du club Joubert: F. Roch et G. De Tilly, Ahuntsic, battent A. Belle-Isle et G. Lalonde, 6-2, 6-4; L. Lanthier et J. Faconbridge, C.F.A., battent P. Collins et G. Luther, Nelson, 6-0, 6-0; M. Deschamps et L. Lemay, Joubert, battent V. Boudrias et R. Auger, Eastward, 6-0, 6-2; J. Martin et G. Normandeau, Joubert, battent M. Bourbonnais et R. Demontigny, Delorimier, par défaut; M. Denis et L. Lalonde, Canadien, battent J. Richer et G. Gagnon, Outremont, 6-1, 6-3; H. Thomas et H. Easterbrook, C.P.R., battent G. Francoeur et A. Amyot, Ville-Emard, par défaut; H. Leblanc et C. Cloghesy, battent C. Robinson et F. Wilson, 4-6, 6-3, 6-3.

LE TIRAGE

5 heures: R. Chagnon et M. Chagnon vs W. R. Cox et O. Dupont; J. Robert et J. Demers vs M. Martin et B. O'Flaherty.

6 heures: R. St-Germain et M. Germain vs A. Simpson et J. J. Desjardins.

8 heures: J. J. Denis et partenaire vs L. Champagne et M. Forget; G. O. Griffith et G. Merritt vs R. Lamaque et A. Gagnon.

9 heures: J. Amiot et F. McKercher vs J. Deschamps et T. Grothé; G. Dionne et M. Middleton vs M. Renaud et J. Bourgoin.

IL PLEUT A BROOKLINE

Brookline, Mass, 28. (P.A.) — Les spectateurs qui s'étaient rendus hier après-midi pour assister aux doubles messieurs et doubles dames pour le championnat des Etats Unis, ont dû s'en retourner sans avoir rien vu, car la pluie qui s'est abattue a empêché toute activité sur les courts.

Le programme d'hier sera joué aujourd'hui et par conséquent les finales n'auront lieu que lundi.

Au club Allard

Dans une semi-finale, doubles mixtes, au club Allard de Dorval, Jean Deschamps et Mlle K. Gilmore ont défait Jean Robert et Mlle T. Vico, en trois sets contestés de 6-8, 6-3, 6-4.

Demain, trois finales sont au programme. A 11 heures de l'avant-midi Jean Deschamps et Mlle Gilmore rencontreront Jacques et Madeleine Carignan dans la finale des doubles mixtes. Puis à 8 heures du soir, Jacques Carignan s'attaquera à Jack Hamblin dans la finale des simples messieurs. Enfin, à 9 heures 30 p.m., l'équipe Searcy-Wray fera la lutte à J. Morris-J. Deschamps pour le championnat de Lakeshore des doubles messieurs.

Depuis deux ans personne n'a réussi à le vaincre, ni même à lui enlever un seul set.

Etudiant au séminaire de St-Hyacinthe, il est champion de ce séminaire depuis trois ans. L'an dernier il a défait Marcel Marier, de Drummondville, 6-1, 6-1, ancien champion des Cantons de l'Est.

Cette année, entre autres, il a défait Hector Préfontaine, 6-0, 6-0, semi-champion de la ville de Sherbrooke; Marcellin Laroque, champion de Cowansville, 6-0, 6-1; M. Lagacé, 6-1, 6-0, champion de Windsor Mills, et M. Choquette, 6-1, 6-2, champion des villes de Waterloo et Farnham. Voilà pourquoi M. Lecomte serait reconnu comme champion des Cantons de l'Est.

Le baseball

INTERNATIONALE

Hier

Montréal 9, Toronto 0.
Syracuse 4, Baltimore 3.
New-York 3, Jersey City 2.
Buffalo 3, Rochester 1.
Rochester 6, Buffalo 2 (arrêté à la 8e, défaut d'arbitrage).

Le classement

G.	P.	P.C.	Diff.
Newark	69	27	724
Montréal	67	27	531
Syracuse	70	25	519
Baltimore	64	26	492
Buffalo	66	28	489
Rochester	63	23	463
Toronto	58	24	439
Jersey City	45	28	343

Demain

Montréal à Buffalo (2 parties)

Jersey City à Newark.

Buffalo à Syracuse.

Baltimore à Rochester.

Toronto à Rochester.

NATIONALE

Hier

Pittsburgh 1, New-York 0.
New-York 3, Pittsburgh 2.
Philadelphie 4, Saint-Louis 1.
Philadelphie 6, Saint-Louis 3.
Brooklyn 0, Cincinnati 0.
(Arrêté à la 7e, pluie).
Cincinnati à Brooklyn.
(2e partie remise, pluie).
Chicago à Boston, remise, pluie.

Le classement

G.	P.	P.C.	Diff.
Chicago	69	27	509
New-York	67	26	503
Saint-Louis	63	22	548
Boston	55	20	508
Pittsburgh	62	23	539
Philadelphie	48	27	417
Cincinnati	45	25	409
Brooklyn	45	27	402

Demain

Pittsburgh à New-York (2 p.)

Chicago à Boston (2 p.)

Saint-Louis à Philadelphie.

Cincinnati à Brooklyn (2 p.)

Cincinnati à New-York.

Chicago à Philadelphie (2 p.)

Saint-Louis à Boston (2 p.)

Pittsburgh à Brooklyn (2 p.)

AMERICAINE

Hier

New-York 4, Saint-Louis 2.
Boston 5, Chicago 0.
Washington 5, Chicago 0.
Cleveland 5, Philadelphie 3.

Le classement

G.	P.	P.C.	Diff.
Détroit	70	25	593
St. Louis	68	27	581
Chicago	66	22	559
Boston	62	20	554
Cleveland	56	20	522
Washington	53	28	477
Philadelphie	35	27	312
Saint-Louis	29	27	307

Demain

New-York à Saint-Louis.

Boston à Détroit.

Dugan à Chicago.

Philadelphie à Cleveland.

Demain

New-York à Chicago (2 p.)

Philadelphie à Chicago (2 p.)

Boston à Saint-Louis.

Washington à Cleveland (2 p.)

Le "Big Six"

(Par le Presse-Associée)

	P.	Ab.	Ca.	2b	3b	C.	P.	P.C.
McDwick Cards	116	458	95	84	393			
Gehrigers, Tigers	105	406	106	158	388			
F. Waver, Pirates	115	463	78	178	394			
Harnett, Cubs	79	250	31	83	372			
Behring, Yankees	115	432	108	159	368			
Travis, Sénateurs	63	354	51	128	362			

LES LAUCERS

	P.	Ab.	Ca.	2b	3b	C.	P.	P.C.
Duke	30	205	213	82	68	39	18	6
Polli	28	140	143	62	67	10	6	625
Johnson	24	130	127	74	57	69	8	265
Smythe	33	214	225	103	45	74	15	356
Lionel	25	152	144	59	3	6	4	455
Mylykangas	25	151	101	47	51	10	4	444
Pattison	19	72	58	38	28	4	5	444
Chapman	4	17	23	16	17	6	0	0

Les Royaux au bâton

	P.	Ab.	Ca.	2b	3b	C.	P.	P.C.
Smythe	45	182	183	78	3	0	20	364
Dunlap	114	424	143	28	1	0	20	364
Dugan	84	290	94	28	3	11	60	324
Jeffries	121	441	140	31	3	11	60	324
Benning	65	147	45	3	2	0	17	308
Harris	108	365	108	22	2	17	63	297
Cobb	96	345	101	22	3	1	9	297
Blackberby	71	194	54	8	0	1	23	278
Polli	129	488	122	30	4	1	46	251
Rafey	112	386	94	8	0	9	2	244
Pattison	23	32	8	3	0	0	2	250
Lies	91	270	65	11	1	0	34	241
Polli	24	102	10	1	0	0	1	184
Duke	30	76	14	1	0	0	4	184
Hargrave	18	44	8	0	0	0	3	152
Lionel	24	82	8	1	0	2	1	135
Mylykangas	25	52	5	0	1	0	2	135
Chapman	3	5	0	0	0	0	0	0

Verdict de mort accidentelle

Le Dr P. Hébert a rendu hier un verdict de mort accidentelle dans le cas du constable Malric, attaché au poste de l'île Ste-Hélène qui s'est noyé jeudi après-midi en tombant dans le fleuve St-Laurent. Comme la victime relevait à peine d'une grave maladie, a révélé l'enquête, elle n'a pas eu la force de regagner le rivage.

Aux Assises de Rimouski

Rimouski, 28. (C.P.) — Arthur Ste-Marie, 19 ans, entendra son procès aux assises prochaines, en raison de l'accusation d'homicide involontaire portée contre lui. On l'accuse d'avoir causé la mort de Roger Langlais, il y a une couple de mois, en le frappant de l'auto qu'il conduisait.

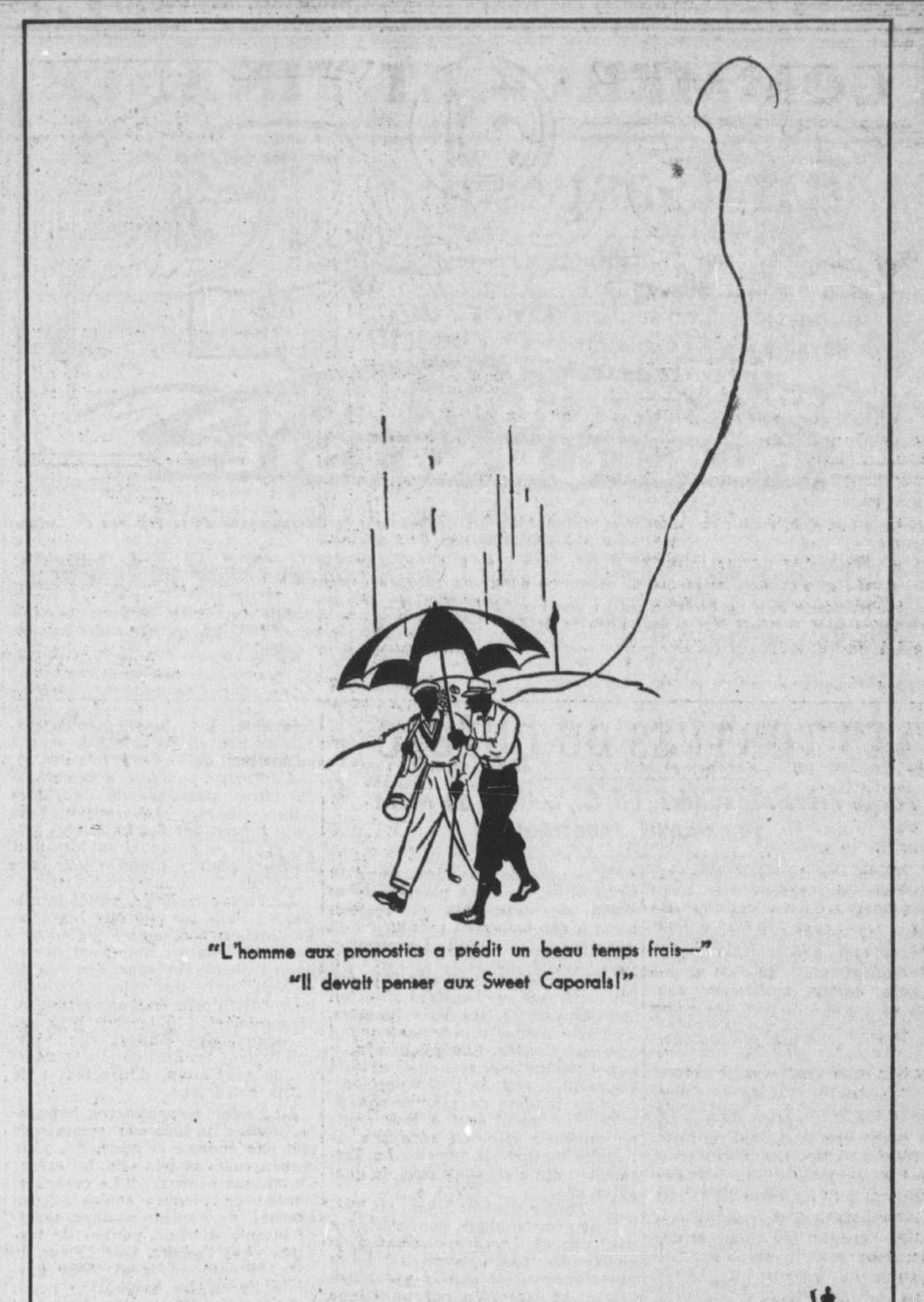
Roger Langlais était le fils de M. Wilbrod Langlais et le neveu du juge Roméo Langlais.

Lettre de M. Aberhart à M. King

Edmonton, 28 (C.P.) — Le premier ministre Aberhart a annoncé ici hier qu'il avait envoyé au premier ministre Mackenzie King une lettre qui explique les raisons pour lesquelles l'Alberta prétend que le gouvernement fédéral n'a pas le droit de désavouer les lois adoptées par l'Assemblée législative de l'Alberta.

La teneur de cette lettre ne sera pas dévoilée à Edmonton avant que M. King ne l'ait reçue, a dit M. Aberhart.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.



"L'homme aux pronostics a prédit un beau temps frais—"

"Il devait penser aux Sweet Caporal!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — L'ancet

LA RADIO

(Suite de la page 4)

10:45 Annonce de l'heure.

10:45 Radio-Journal bilingue.

11:00 L'air de l'opéra.

11:30 Le quatuor à cordes Tudor.

12:00 Service religieux.

12:30 Météo.

1:00 L'heure.

1:30 Poet's Gold — David Ross. CBS.

2:00 H. V. Kaltenborn. CBS.

2:15 Emission J.-Donat Langelier.

2:30 Valse du siècle dernier.

3:00 Dr Hans Kindler et l'orch. symphonique Columbia. CBS.

3:00 Our American Neighbors — Peru. C. U. La. Haiti, Santa Domingo. CBS.

3:30 Variétés continentales.

4:00 Orchestre.

4:15 Concert de Jacques et Jacqueline.

4:30 L'heure — Température.

4:30 Association des marchands détaillants.

4:30 Service religieux.

4:30 L'heure.

4:30 Ford Motor. CBS.

4:30 Dictées.

4:30 Radio



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec. COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, P.E.C. J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.

MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ. — F. ADRIEN, C.S.C. directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSE, C.N.D. sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges FRE-

PONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 329 28 août 1937

LES TORTUES DU QUÉBEC

Par le Frère Alexandre, F.E.C., collègue du Mont-Saint-Louis, Montréal

Les Tortues sont caractérisées par la carapace qui recouvre le corps de la plupart d'entre elles; c'est une fortresse où elles rétractent pour se protéger la tête et les membres. La tête a quelque ressemblance avec celle d'un serpent. Elle est munie de deux fortes mâchoires sans dents, se terminant par des lames cornées tranchantes qui retiennent leurs proies avec une grande énergie.

Le cou et les pattes sont recouverts d'une peau rugueuse munie quelquefois d'écaillés. Plusieurs espèces de Tortues qui vivent sur terre et dans l'eau possèdent de fortes griffes aux pattes. Les Tortues marines n'en ont pas. Leurs pattes sont transformées en larges palettes natatoires.

La carapace des Tortues se compose de deux parties: l'une, la dossière, recouvrant le dos; l'autre, le plastron, s'appliquant sur l'abdomen. Ces deux parties sont reliées entre elles sur les côtés. La dossière est composée de deux couches de plaques superposées. La couche inférieure ossée fait partie du squelette; ces plaques sont les côtes élargies de la Tortue. La couche supérieure appliquée sur les côtes est écaillée et formée de treize plaques disposées comme suit: cinq centrales, et quatre latérales de chaque côté. Ces treize plaques sont encadrées de vingt-cinq plaques marginales. Le plastron comprend neuf ou douze plaques sternales.

Emprisonnées dans leur carapace, les Tortues ne peuvent faire les mouvements respiratoires ordinaires. Leurs poumons sont enroulés entre la dossière et le plastron. Elles avalent donc l'air, qui est ensuite pompé dans leurs poumons spongieux par le mouvement des pattes et du cou, agissant comme pistons dans leur va-et-vient. Cette respiration ne suffirait pas à leur besoin d'air. Les Tortues possèdent dans le rectum une paire de sacs richement vascularisés, remplis d'eau et vidés de temps en temps, où se produit par osmose une respiration assez importante.

Les Tortues sont ovipares; elles pondent des oeufs blancs ordinairement ronds. Ces oeufs, déposés la nuit dans le sable des rives, sont enfouis par la Tortue elle-même et écloront à la chaleur du soleil. Les petites Tortues se déterrèrent et cherchent elles-mêmes leur nourriture. Certaines sont herbivores; d'autres se nourrissent d'insectes, de limaces, de vers, de poissons. Elles n'avalent que de petites proies, car leur gosier est étroit et leur mâchoire inférieure ne se détache pas comme celle des couleuvres.

À l'automne, les Tortues s'enfoncent profondément dans la boue des rivières et des marais, et s'engourdissent. Elles hibernent ainsi jusqu'au retour du mois de mai.

Les Tortues vivent très longtemps. Certaines d'entre elles peuvent atteindre cinquante et soixante ans. Les grosses Tortues océaniques vivent plus de cent ans.

L'ordre des Chéloniens comprend des Tortues terrestres, des Tortues fluviales ou d'eau douce, et des Tortues marines ou océaniques. Toutes les Tortues du Québec sont fluviales.

peinte, possède une dossière d'un brun olive; sous les marginales se voient des croissants qui ressemblent à des taches de peinture d'un beau rouge vermillon. Le plastron est complètement jaune crème. C'est la plus commune de nos Tortues. On l'aperçoit se chauffant au soleil sur les pierres, les bois flottants, d'où elle plonge rapidement quand elle est effrayée. Elle est omnivore et consomme avec une égale avidité grenouilles, têtards, petits poissons, pousses tendres de plantes aquatiques. Elle pond sept à huit oeufs au mois de juin. La carapace de l'adulte mesure six pouces. La Terrapène peinte est alors âgée de quarante ans.

La Tortue géographique, ou Terrapène géographique, peut atteindre neuf pouces. La carapace basse, de couleur brun olive, avec des taches plus foncées, est dentée postérieurement et traversée par une ligne longitudinale de carènes émoussées. Sur chaque plaque, un entrelacs de traits jaune clair donne à l'ensemble de la dossière l'aspect d'une carte géographique. Sous les marginales se trouvent des taches oculées. Le plastron est d'un jaune lavé de rose. Cette Tortue vit dans les eaux courantes.

La Tortue des bois est brune avec des marques d'un jaune obscur. Son plastron jaune laisse voir une grande tache sombre dans la plupart des écaillés. Les membres et le cou sont rouge brique. Les habitudes de cette Tortue sont mi-terrestres, mi-aquatiques. Elle aime

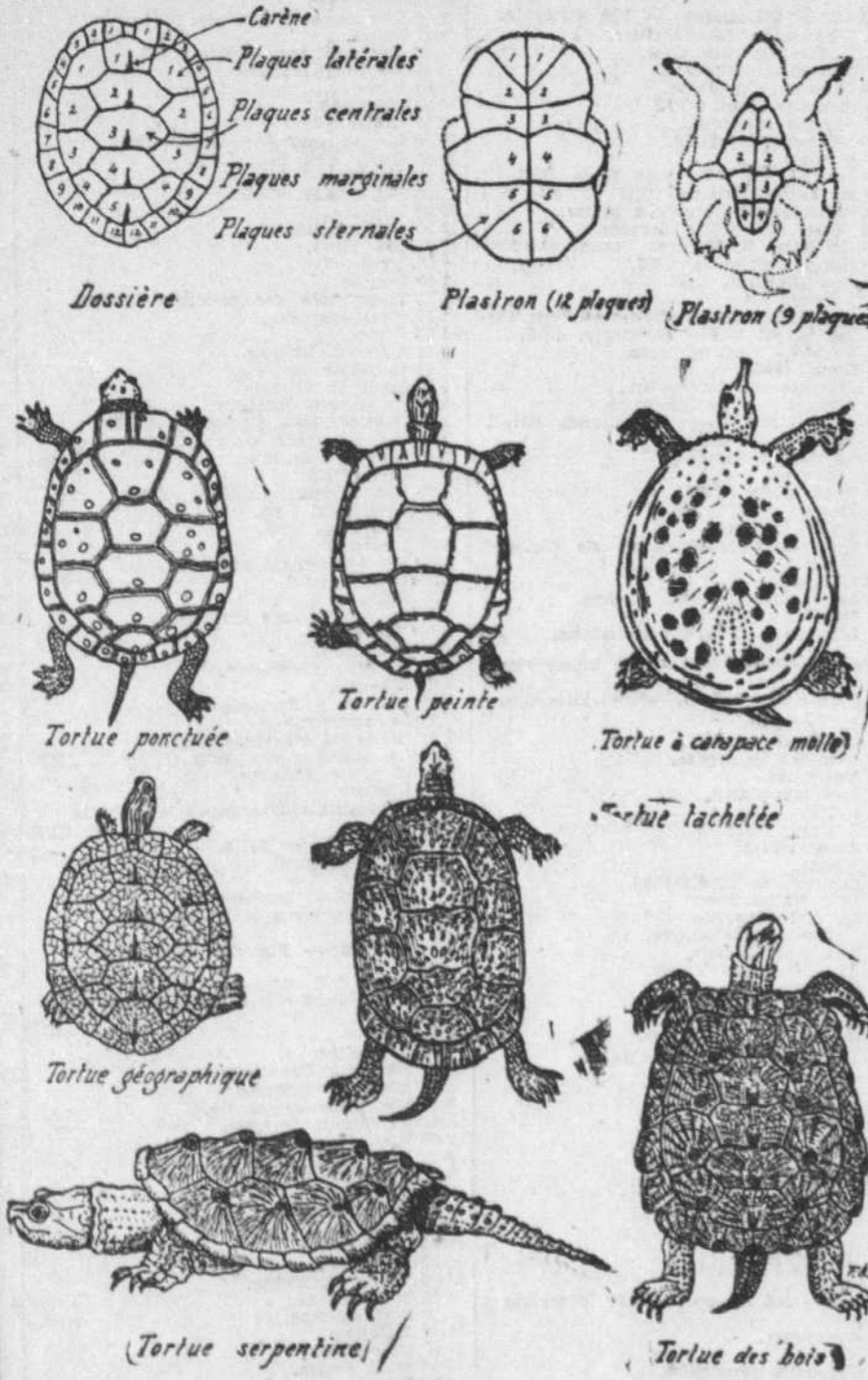
fréquenter les bois marécageux. Elle se nourrit de baies, de tendre végétation, de larves d'insectes.

La Tortue ponctuée a la carapace noire parsemée de quelques points jaunes. Les individus de cette espèce ont des habitudes grégaires: ils se groupent sur des îlots herbeux pour y prendre leur bain de soleil.

La Tortue tachetée, plutôt terrestre, vit dans les endroits humides. Sa dossière allongée, globuleuse, haute, de couleur noire, est densément tachetée de jaune. Son cou de serpent porte une tête noire brillamment colorée de jaune citron inférieurement. Elle erre près des ruisseaux, des étangs; elle vagabonde dans les bois où elle se nourrit de végétation, d'insectes et de petits batraciens.

La Tortue serpentine ou huppée, possède un long cou terminé par une tête énorme et laide. Ses yeux cernés, rusés et très vifs, lui créent un masque hideux. La carapace, formée de plaques soulevées, rugueuses, de couleur sombre, mesure jusqu'à dix-huit pouces de longueur chez l'adulte. Une Tortue de près de cent ans peut peser quarante livres. La Serpentine pond, en juin ou juillet, environ deux douzaines d'oeufs, grossièrement sphériques, à coquille dure, fine et cassante.

L'Amyde à carapace molle est de couleur olive ou brun jaunâtre. Son beau plastron blanc, avec taches noires et bordure jaune, la fait tout de suite reconnaître. Sa dossière émaillée de points noirs, sans écaillés, est formée d'un cuir épais qui retombe sur les côtés, quand l'animal est sorti de l'eau. Cette Tortue rare n'a été trouvée dans la province qu'au lac Champlain et dans le Richelieu. Elle y vit enfouie dans la vase aux endroits peu profonds.



Les prix de chant Victor Brault

Pour encourager l'étude du chant et du solfège, M. Victor Brault, professeur à la Faculté de Musique de l'Université McGill, offre chaque année deux prix de chant qui permettent aux élèves les plus méritants de suivre gratuitement, pendant une année, les cours du Conservatoire McGill. Durant les deux dernières années, des récompenses furent accordées à Mlle Jacqueline Gagnon, Sophie Trachek et Françoise Badaux, à MM. Laurent d'Albenas, Paul Lacaille, Arthur Messier et Antoine Ladouceur.

Les prix sont obtenus au moyen d'un concours, auquel prennent part tous les élèves qui ont suivi les cours préparatoire. Il n'est donc

A VOTRE RETOUR DES VACANCES

TÉLÉPHONEZ AU

PAIN SUPRÊME

LIMITÉE

CARON - MARTIN - PAQUETTE

QUALITÉ - SERVICE

Wllbank 7136 CRescent 2106

RIDEAU

Mobiliers de studio

Moyennant 39.00 vous meublerez confortablement un petit appartement ou vivrez tout en pouvant, à l'occasion transformer la pièce en chambre à coucher, car le divan est transformable en lits jumeaux ou lit double. Matelas, coussins à ressorts. Un fauteuil et une berceuse, bras en bois fini noyer. 3 meubles.

Paiements faciles si désiré.

DUPUIS — quatrième (St-Catherine)

\$39.00

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président, ARMAND DUPUIS, co-prés.

A.-J. DUGAL, exp. & dir.-gér.

Journées d'Etude sur l'organisation corporative

C'est lundi, le 30 août, que s'ouvrent les journées d'études au Grand Séminaire de Montréal. Voici le programme de la première journée:

MATIN

9 hres: Discours d'ouverture — M. Rosario Lesieur, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire.

Conférence de 15 minutes sur la nature de l'organisation corporative — M. J.-B. Desrosiers, P.S.S.

Echange de vues.

10 hres: Récréation.

10 hres 30: Conférence de 15 minutes sur la nécessité de l'organisation corporative — R. P. G. Sauvé, O.M.I.

Echange de vues.

APRES-MIDI

Eléments pré-corporatifs.

2 hres 30: Conférence de 15 minutes sur les syndicats ouvriers — Mgr Lebon.

Echange de vues.

3 hres 30: Récréation.

4 hres: Conférence de 15 minutes sur les syndicats patronaux — Mgr Lebon.

Echange de vues.

N. B. — On peut loger au Grand Séminaire à raison de \$2.00 par jour, ou prendre des repas, à raison de 50 cts.

Retour de Me E. Asselin

Québec, 28. — Mre Edoard Asselin, substitut du procureur général, est revenu jeudi à Québec à bord de l'Empress of Britain, du Pacifique Canadien, en compagnie de M. Joseph Biledeau, ministre de l'industrie, du commerce et des affaires municipales, et de M. Martin Fisher, trésorier de la province.

L'assistant du procureur général a pris part, durant son séjour en Europe, à plusieurs congrès importants. Il a d'abord participé au congrès international de droit comparé, et à ceux des juristes français et des études juridiques, tous trois tenus à Paris. Peu de jours après, M. Asselin se rendait au congrès de droit international à La Haye.

Une session de la Cour du Banc du Roi

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au palais de justice, en la cité de Montréal, le VENDREDI, DIXIÈME JOUR DE SEPTEMBRE PROCHAIN, À DIX HEURES DU MATIN.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.

Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et agents de la paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le Shérif, JOS.-PAUL LAMARCHE

Bureau du Shérif, 24 AOUT 1937.

STIMULE ET RAFRAICHIT

TOUJOURS DÉLICIEUX

12 ONCES

5¢

LEPSI-COLA

UN BREUVAGE PÉTILLANT-FORTIFIANT

RAFRACHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

7.C.334

TARIF des annonces classifiées

du "DEVOIR"

Téléphone: BELAIR 3361

1 sou le mot, 25c minimum comptant.

ANNONCES facturées, 15c le mot, 50c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇES, MARIAGES, \$1.0 par insertion.

A VENDRE

Tente sur chaloupe, belle flotée de canards de bois, cache flottante. 8835 La-Jeunesse.

DIVERS

J'ai capturé 16 renards en 3 jours. Vous pouvez en faire autant. Détails gratuits. Wells Hadley, Stanstead, P.Q.

Elèves demandés

Apprenez le meilleur métier des temps modernes, cours complet d'électricité d'automobile, et chauffage, en français, méthode pratique, jour, soir, succès assuré, quelques semaines. 2231 De Lorimier. 30-8-37

Emploi demandé

Homme de 37 ans désire position — ouvrage général ou gardien. Références. S'adresser 4540 De Lanaudière. Tél. AM. 3202

ELEVES DEMANDES

Daltons Business College et Cours privés

Cours Commercial complet en anglais, sténographie, comptabilité.

Cours anglais "sans livres" par professeur anglais catholique. Entrée 30 août. 3720 Chemin de la Reine Marie et 2 ave Marsolais, Outremont.

Elèves demandés

GABRIEL CUSSON, Prix d'Europe, L.M. compositeur. Solfège, chant, piano, violoncelle, harmonie, contrepunt, composition. 3710, Chemin Reine-Marie, W.A. 6604, EL. 6070.

Position demandée

Dame recommandable désire position dans presbytère, campagne ou ville. S'adresser à 4565 rue Berri. Bonnes références. 31-8-37

Propriété à vendre

Salle d'amusement

A vendre, facilement convertible en manufacture, 2 planchers, le rez-de-chaussée en ciment, le premier en bois franc. Dimensions intérieures 90' x 38'. Conditions faciles. Pour toute information, s'adresser à F. De Kinder, 105 Jean-Talon ouest, CR. 6163. 30-8-37

COMMERCE à VENDRE

Hôtel "Roosevelt", route Toronto, inclus cabines, cottages, restaurant, route, plage, "parking", location chaloupes. Profits exceptionnels. Location idéale. \$13,500; \$3,500 comptant. 487 Sherbrooke ouest. MA. 6074.

TERRE à VENDRE

À Ste-Dorothée — Belle et bonne terre pour tout genre de culture. Sur la route nationale. S'adresser 4545 rue St-Laurent.